



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Eur. 511^m 1683,3

Mercure

U.S.B.

<36624576650015 S

<36624576650015

Bayer. Staatsbibliothek

MERCURE
GALANT
DEDIE A MONSIEUR
LE DAUPHIN.

MARS 1683.



A LYON,
Chez THOMAS AMAULRY,
rué Merciere , au Mercure Galant.

M. D.C. XXXIII
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

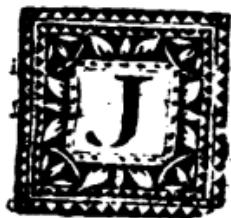
Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par *Quel changement dans la Nature*, doit regarder la page 67.

L'Homme Artificiel Anemoscope, doit regarder la page 116.

La Planche du Bal doit regarder la page 242.

LE LIBRAIRE AU LECTEUR



E vous donneray, cher Lecteur, dans quinze jours sans manquer, le bel Ouvrage que vous attendez depuis long-tems, de Mr Spang, intitulé Recherches curieuses d'Antiquitez, contenus en plusieurs dissertations sur des Medailles, Bas Reliefs, Statuës, Mosaïques & Inscriptions antiques, enrichies d'un grand nombre de Figures en Taille douce. C'est un inquarto, où les Figures sont tirées des Antiquitez qu'il a vues dans ses différents Voyages ; il y a deux années qu'on y travaille, & je croy que vous aurez bien du plaisir dans sa lecture, puis qu'il est rempli d'une erudition particulière, dégagée de ce que la Science de l'Antiquité a de plus épineux. C'est un Livre qui satisfera également les Savans, & ceux qui ne se passionnent pas de Science ; car il instruit, & il divertit, n'y ayant rien qui ne soit intelligible.

Livres nouveaux du Mois de Mars 1683.

X Les Conferences Ecclesiastiques du Diocèze de Luçon, indouze 3. volumes, impression de Lyon, très bien imprimé, sur de beau papier. 3. l. 15. f.

L'on en trouve aussi d'impression de Paris, Moyens faciles & éptouvez dont Mr de L'Orme premier Médecin & ordinaire de trois de nos Rois ; s'est servi pour vivre cent ans, indouze, 30. f. La troisième Tome de l'Histoire du Trium

vivat, in 12. 35. f. le 1. & 2. vol. se trouvent dans la même Boutique.

Les Memoires de Monsieur de Ciröt in 12. deux volumes. 3. l. 10. f.

Traité de la Sainteté & des devoirs de la Vie Monastique, par Monsieur l'Abbé de la Trappe, in quarto, 2. volumes. 12. l.

La Comedie de Monsieur de la Rapiniere, in 12. 40. f.

Les preuves de Noblesse du Pere Menestrier, Tome deuxième, indouze, 2. l.

Les Devises du Pere Menestrier, in octavo, Tome deuxième. 2. l. 10. f.

Edit du Roy, sur la Declaration faite par le Clergé de France, de ses sentiments, touchant la puissance Ecclesiastique, & ce qui s'est passé en l'Université, Sorbonne, & Faculté de Droit, pour l'Enregistrement, in 4. 15. f. Summa Christiana, seu orthodoxa mora disciplina. Opera & Studio M. BONI MERBEILLI, Psedict. & Doct. Sorbon. iafolio, 2. vol. 24. livres.

L'on appelle ce Livre, la Théologie de Monseigneur l'Evêque de Reims.

La Vie réglée dans le monde, ou la maniere de bien passer la journée, & de vivre dans l'ordre, par Monsieur de la Volpiliere Docteur de Sorbonne, indouze, 2. l.

Traité de l'organes, de l'ouïe, contenant la Structure, les Vies, & les Maladies de toutes les parties de l'oreille, par Monsieur Duverney, de l'Academie Royale des Sciences, Conseiller, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur en Anatomie, & en Chirurgie au Jardin Royal des Plantes, avec plusieurs Figures en Taille douce, indouze, 3. l. 10. f.

La Vie de Madame Helios, in octavo. 3. l.



TABLE DES MATIERES contenuës dans ce Volume.

- P Relude , 1
Discours de M. l'Intendant de Montauban , aux Pretendus Reformez , 5
Discours fait aux mesmes par M. le Bret Official de la même Ville , 7
M. l'Abbé de Maurepas est guery par les Remedes que le Roy se donne la peine de faire luy même , 14
Sonnet de M. l'Abbé Tallemand , de l'Academie Françoise , 17
Pension donnée par le Roy à Mademoiselle de Scudery , 18
Plusieurs Madrigaux envoyez à Mademoiselle de Scudery , sur le mesme sujet , 20
Réponse de Mademoiselle de Scudery , 24
Entrée de leurs Alteesses de Zell dans la Cour de Hanover , & leur recep-

T A B L E	I
<i>ption dans cette même Cour,</i>	26
<i>Lettre contenant plusieurs particu-</i>	
<i>laritez considerables de Milan,</i>	
<i>Parme, Veronne, Padouë, Venise,</i>	
<i>& autres Lieux,</i>	41
<i>Nouveaux Intendans de Province,</i>	
<i>pag. 63</i>	
<i>Addition à l'Article de la mort de</i>	
<i>Madame le Coigneux, qui estoit</i>	
<i>dans le dernier Mercure,</i>	64
<i>Agrément donné par le Roy à M. le</i>	
<i>Marquis de Mirepoix, de la</i>	
<i>Charge de Cornete de la premie-</i>	
<i>re Cumpagnie des Mousquetai-</i>	
<i>res,</i>	66.
<i>Consolation,</i>	68.
<i>Histoire,</i>	72.
<i>M. le Marquis de Pomereu est pour-</i>	
<i>vu du Gouvernement de la Ville</i>	
<i>& Citadelle de Douay,</i>	109.
<i>Mort de M. Desparbes de Lussan,</i>	
<i>Comte d'Aubeterre,</i>	111.
<i>Mort de Madame de Cesan,</i>	134.
<i>Mort de M. l'Abbé de Graves;</i>	114.

T A B L E	
<i>L'Homme Artificiel Anemoscope ou Prophete Physique des changemens du temps,</i>	116
<i>Courses de Chevaux, &c. à pied,</i>	151
<i>Courfe de Bagne faite dans l'Academie de M. de Mémont,</i>	156
<i>Discours de M.l'Evesque de S.Omer, fait au Roy au nom de la Province d'Artois.</i>	157
<i>Lettre de Venise,</i>	161
<i>Relation des Opera reprefentez à Venife pendant le Carnaval de l'année 1683. envoyée à Madame Chaffebras du Bresu, par M. Chaffebras de Cramailles,</i>	164
<i>Description du Theatre de S. Jean Chrifostome,</i>	175
<i>Opera du Roy Infant,</i>	182
<i>Opera des deux Césars,</i>	195
<i>Opera du Grand Othon,</i>	203
<i>Opera de Coriolan,</i>	204
<i>Opera de Virgilia,</i>	206
<i>Opera de Silla,</i>	208
<i>Opera de Thémistocle,</i>	214

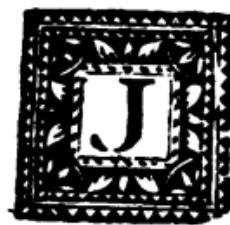
T A B L E.

<i>Opera de l'Innocence justifiée.</i>	213
<i>Opera de Cidippe,</i>	216
<i>Machines ajoutées à l'Opera du Roy Infant.,</i>	218
<i>Opera intitulé Oronthea,</i>	221
<i>Opera de Justin,</i>	222
<i>Description de tous les Divertissements de la Cour pendant le Carnaval,</i>	229
<i>Mariages qui se sont faits ce Carnaval.</i>	253
<i>Abjuration,</i>	266
<i>Ceremonie faite aux Capucins de Vernon,</i>	267
<i>Plusieurs Benefices donnés par le Roy,</i>	269
<i>Charges,</i>	272
<i>Prefens faits par le Roy, la même Livres,</i>	273
<i>Enigme,</i>	276
<i>Autre Enigme,</i>	277
<i>Conclusion concernant plusieurs Articles,</i>	278
Fin de la Table.	



MERCURE GALANT.

MARS 1683.



En ne puis mieux commencer ma Lettre dans la saison où nous sommes , que par des Nouvelles qui regardent la Religion & la Picté. Ce que fait le Roy de jour en jour , en fournit un si grand nombre de cette nature , que ne pouvant vous parler de toutes , à cause des bornes que

Mars 1683.

A

2 MERCURE

je suis constraint de me prescrire, je me trouve chaque mois plus embarrassé à les choisir, qu'à les chercher. Rien ne vous est plus connu que le zèle ardent de Sa Majesté à voir rentrer au sein de l'Eglise ceux de ses Sujets qui en sont sortis. Ce zèle ne s'étend pas seulement sur eux ; il va jusqu'à ouvrir des voyes de salut aux Mahometans & aux Idolâtres. La France est l'abord de toutes les Nations. Il y vient des Gens de beaucoup de Lieux, où l'on n'écrit ce que c'est que l'Evangelie ; & comme il y en a eu quelques-uns, qui voulant embrasser le Christianisme, se sont malheureusement adressés à ceux de la Religion Pretendue Réformée, dont ils ont pris les erreurs, Sa Majesté avertie de ce désordre, a cru y devoir pourvoir ; &

pour empescher qu'à l'avenir on n'abuse de leur ignorance , Elle a fait publier depuis un mois une Declaration qui porte , que les Mahometans & Idolâtres qui voudront se faire Chrestiens , ne pourront estre instruits que dans la Religion Catholique . La même Declaration défend aux Ministres de la Religion Prétendue Reformée , de souffrir dans leurs Temples ou Assemblées , les Personnes de la qualité que je viens de vous marquer , sous peine , outre l'amende arbitraire , qui sera au moins de cinq cens livres , d'estre privez pour toujours de faire aucune fonction de leur Ministere dans le Royaume . On ajoute à cette peine l'interdiction entiere de la misme Religion , dans les Temples ou autres Lieux , où ces sortes de Per-

sonnes auront été reçûës , ou souffrtes. Voyez , Madame , si l'on peut travailler plus fortement à ce qui regarde la gloire de Dieu , & l'intérêt de l'Eglise. Dans la dernière Assemblée générale que Messieurs du Clergé de France ont tenuë icy , ils firent dresser un Avertissement Pastoral pour ceux de la Religion Prétendue Reformée ; & par le même principe de zèle & de pieté , Sa Majesté a voulu que la lecture leur en ait été faite dans tous les Lieux où ils ont des Temples. C'est pour cela que Monsieur Foucault , Intendant de Montauban , y fit assembler le Consistoire dans le mois de Février. Tout le monde sçait avec combien d'aprobation il s'acquie depuis longtemps de cette Intendance. Voicy dans

quels termes il expliqua les intentions du Roy aux Ministres, & à tous les Prétendus Reformez qui s'estoient rendus au Temple.

M E S S I E U R S ,

Le Roy continuant de donner à ses Sujets de vostre Religion, des marques de la forte passion qu'il a de les voir tous rentrez dans le feix de l'Eglise Romaine, Sa Majesté m'a ordonné de vous faire assembler icy, pour vous dire que sa volonté est que vous écoutiez la lecture de l'Avertissement Pastoral des Mef-sieurs de l'Assemblée générale du Clergé de France ; que vous en receviez la signification, & que vous entendiez ce que Monsieur le Bret vous dira sur ce sujet.

quoy je dois ajouter , qu'aprés que
le Roy vous a ordonné ces choses
comme vostre Souverain , ce Grand
Prince , comme Fils aîné de l'Eglise ,
vous exhorte , vous sollicite , vous
presse , de vous laisser toucher aux
plaintes de cette Mere affligée , qui
vous tend les bras incessamment , &
dont Sa Majesté est obligée de
prendre la protection . Je souhaite
tres-ardemment en mon particulier ,
que les Lumieres Evangeliques qui
sont répandues dans cette Monition
que nous font les Successeurs des
Apostres , ayent assez de force pour
dissiper les nuages qui nous cachent
les uns aux autres ; & que nous
trouvions tous dans une uniformité
de sentimens de respect , & de ve-
neration pour les vertus de nostre
incomparable Monarque , nous puif-
fions aussi nous réunir dans les mê-
mes sentimens pour la Religion

qu'il professes & qu'ont professée nos
Ayeux & les vostres.

Toute l'Assemblée marqua
beaucoup de soumission, & se
montra preste d'écouter; après
quoy, Monsieur le Brez, Offi-
cial de Montauban, fit la lecture
de l'Avertissement Pastoral. C'est
un Ouvrage digne de la charité
de ceux qui l'ont fait, & plein
de raisons très-fortes, pour obli-
ger les Prétendus Réformés à ré-
connoître leur Schisme, s'ils
veulent agir de bonne-façon. Mon-
sieur le Brez ajouta à cette lecture
une très-beau Discours qui
terminal l'Assemblée. Il estoit con-
çu dans ces termes.

MESSIEURS,

Le sejour que je fais en cette

Ville depuis tant d'années, m'ayant
uny d'amitié avec plusieurs d'entre
vous, m'a aussi donné lieu de con-
noistre & de plaindre vostre état ;
ce qui m'a fait souvent desirer l'oc-
casion de vous y estre utile, & de
pouvoir contribuer à vostre réunion
avec l'Eglise nostre commune Mere,
de laquelle vous vous estes separéz
depuis plus d'un Siècle. Ce desir
toutefois ne m'a pas été particulier.
La charité Chrétienne l'a inspiré
à beaucoup d'autres, & principa-
lement au Clergé de France de la
part de qui je vous parle ; car quoy
qu'il se fust assemblé l'année der-
niere à Paris pour d'autres Affai-
res, il ne laissa pas de s'appliquer
fortement à celle-là, comme la plus
importante de toutes, parce qu'elle
regarde vostre salut, qui est cette
affaire que Nostre Seigneur nous a
si particulièrement recommandée.

Porro unum est necessarium. Nôtre Grand Monarque , dont la pieté répond si dignement au Titre de Tres-Chrestien que l'Eglise luy a donné , a trouvé cela si juste , qu'il a bien voulu charger Monsieur l'Intendant , comme le Depositaire de son autorité dans cette Province , de vous faire connoistre là-dessus ses intentions ; de sorte que comme ce qu'il vous en a dit ne peut estre plus précis , je me contenteray d'y ajouster que l'Eglise étant cette Arche véritable , hors laquelle il n'y a point de salut , vous n'avez pu ny dû vous en séparer , quelque couleur qu'on ait prétendu donner à cette separation. Je ne doute point que vous ne disiez que l'Eglise étant tombée en ruine , il estoit nécessaire de la reparer. Ce fut le discours , comme le prétexte , dont se prétendirent couvrir les Autheurs de ces

380 MERCURE

Schisme ; mais , Messieurs , soufrez que je vous réponde avec S. Augustin , parlant aux Donatistes , que pour reparer dans l'ordre cette prétendue ruine de l'Eglise , bien loin de la quiter , il falloit au contraire y demeurer plus intimement unis , & n'y employer que la charité , le bon exemple , & la patience . Ce sont les regles que nous prescrit l'Evangile , & celles que les Apôtres & leurs Successeurs observerent dans l'établissement du Christianisme . Je diray encor , que pour se croire véritablement capable d'une telle entreprise , il falloit en avoir la mission , puisque selon S. Paul , Nemo sibi sumit honorem , sed qui vocatur à Deo tanquam Aaron , sic Christus non semetipsum clarificavit ; ce grand Apôstre n'ayant parlé de la sorte que pour nous apprendre l'absolue nécessité d'une

Mission, & mesme l'obligation où
l'on est de ne pas écouter ceux qui
n'en ont point. Nous savons tous
qu'il n'y en a que de deux sortes,
l'ordinaire, & l'extraordinaire; que
la première ne vient que des Eves-
ques, à qui la conduite de l'Eglise
a de tout temps appartenu, Quas
Spiritus Sanctus posuit Episcopos
regere Ecclesiam. Nos Autheurs
n'osèrent se l'attribuer, parce qu'ils
apprehenderent avec raison que ses
Evesques ne les désavoueraient ; si
bien que dans la nécessité où ils se
crurent de persuader qu'ils ne vo-
noient pas d'eux-mêmes, ils sevan-
terent d'avoir l'extraordinaire; mais
comme cette Mission ne se prouve
que par des miracles, il est aisé
de connoître que ce n'estoit qu'une
supposition, parce qu'outre qu'ils ne
firent point de miracles, & que
l'esprit de Dieu ne seuroit jamais

estre qu'uniforme , ils furent tou-
jours si peu d'accord entre eux , qu'a-
près une infinité de contestations ,
& de querelles sanglantes , ils pri-
rent enfin le party d'établir toutes
les Seètes diverses qui se voyent en
Allemagne , en Hollande , en An-
gleterre , & en France . De sorte
qu'une cause si viciée & si erro-
née , influant nécessairement la mèr-
me defectuosité dans ses effets , il
en faut conclure que vostre état ne
scauroit estre meilleur que son prin-
cipe , & qu'en un mot tout ce grand
mal ne se peut jamais guerir que
par son contraire , c'est à dire que
par vostre retour à l'Eglise que vous
avez quittée , d'autant plus qu'elle
est la véritable Eglise , qu'en effet
vous y avez été unis pendant plus
de quinze cens ans , & qu'enfin elle
est aussi visiblement , qu'incontesta-
blement , cette Eglise contre laquelle

le Sauveur du Monde a promis que les Portes de l'Enfer ne prévaudront jamais. Nous en avons plusieurs preuves sans contredit , mais entre autres , le glorieux triomphe qu'elle a remporté de tant de différentes. Séches , qui l'ayant si violement attaquée dans tous les Siècles , n'ont servy qu'à signaler davantage leur confusion . & qu'à rendre plus remarquable l'effet de cette grande promesse de I. C. à son Epouse. A quoy , Messieurs , pour ménager le temps qui nous reste , j'ajouteray cette miraculense & constante succession de ses Evesques , laquelle selon Tertullien , S. Augustin , & les autres Peres , n'est pas moins une marque autentique de sa verité , que le défaut de cette succession a toujours esté dans ses Rivaux une preuve convainquante de leur fausseté. Je ne m'étendray donc

pas davantage, Messieurs, sur ces grandes veritez, puis que je ne doute point que vous n'en conceviez l'énergie, & que cela estant, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, comme je fais de tout mon cœur, la grace d'y estre sensibles, ainsi qu'à ce qui est contenu plus au long dans l'Avis Pastoral que l'Eglise Gallicane vous adresse, & dont je viens de vous faire la lecture.

Le Roy ne prend pas seulement soin du salut des ames de ses Sujets, mais il en prend aussi de leur vie, & de leur santé. Aléxandre, après ses conquestes, s'estant attaché à la pratique de la Medecine, composa plusieurs Remedes. Nostre Grand Monarque en use de mesme, & ses mains Royales qui portent si digne-

mént le Sceptre , s'employent de temps en temps à la composition de quelques Remedes particuliers ; dont il a luy seul la connoissance. Monsieur l'Abbé de Maurepas est un témoin de la vertu de ces Remedes puis qu'ils ont esté seuls capables de le guérir d'une maladie de plusieurs années , qui l'avoit détourné de son exercice ordinaire de la Prédication , dont il s'acquitte à présent avec autant de force que s'il avoit toujours eu une parfaite santé. Ainsi l'on peut dire que des Remedes que Sa Majesté veut bien prendre la peine de faire , & qu'Elle donne liberalement au Public , sont cause que cet Abbé publie les louanges de Dieu dans la Chaire de Vérité , où son mal l'empeschoit de monter. Ce n'est pas sans sujet que

je vous parle de cette guerison, puis qu'ayant beaucoup éclaté par dessus un grand nombre d'autres, elle fert à convaincre quelques Incredules qui n'ont pas jusqu'icy voulu estre persuadé que la guerison de ceux qui se servent de ces Remedes, est infaillible. Vous vous souvenez sans doute, de ce que je vous ay dit de leur vertu dans une autre Lettre ; ainsi je ne vous le répeteray point.

Comme le Roy a soin de l agreable aussi bien que de l utile, les superbes Apartemens de son Palais de Versailles , où toutes les Personnes d'une qualité distinguée sont bien reçues pour joüer , ont été ouverts jusqu'à son depart pour Compiegne. Leur magnificence a donné lieu à Monsieur l'Abbé Tallemant,

de l'Academie Françoise, & Pre-
mier Aumônier de Madame, de
faire le Sonnet que vous allez
lire.

S U R L E S S U P E R B E S

Apartemens de Versailles.

Dans ce riche Palais, dont la
magnificence
De tous les Curieux, tient les yeux
arrestez,
Dans ces Apartemens qui semblent
enchantez,
Se trouvent la grandeur, l'éclat
& l'abondance.



La, les Ris & les Jeux, la Musique,
la Dance,
Enfin tous les Plaisirs, viennent de
tous costez,
On y voit cent Héros, on y voit cent
Beautez,

48 MERCURE

*Qui du plus grand des Roys revé,
Cerrent la présence,*

S'elles n'oyent pas le mal et enfin



*Et cependant malgré la surprise des
sens,*

*Dans ces Lieux que LOVIS a rendus
si charmans,*

*De ressens en moi ame une peine
importune.*



*Le me vois accablé par un mortel
ennuy,*

*Non pour n'avoir rien fait encor
pour ma fortune,*

*Mais pour n'avoir rien fait qui soit
digne de luy.*

Il est assez difficile de faire des
Ouvrages dignes d'un Prince si
éclairé , mais on en peut faire
qui luy soient agréables ; & c'est

dequoy Mademoiselle de Scudéry a sujet de se flater, puis que le Roy vient de luy donner une Pension de deux mille livres, sans qu'elle eust rien demandé. Cette circonstance luy doit rendre ce bienfait d'un prix infiny, & fait éclater en mesme temps, la bonté, & la justice de ce grand Monarque, au près duquel, les personnes d'un esprit du premier ordre, n'ont besoin que de faire parler leur merite, pour en avoir des gratifications. Sa Majesté a été fort applaudie d'avoir donné cette Pension, tout le monde ayant une estime particulière pour Mademoiselle de Scudery, qui nous a donné tant de beaux Ouvrages. Un peu avant que la Cour partît pour Compiegne, cette illustre Fille alla à Versailles faire ses remercimens au Roy,

20 MERCURE
qui la reçeut , avec l'agrément
dont il reçoit toutes les Person-
nes d'un mérite distingué. On
ne s'est pas tû dans une si belle
occasion de parler , & les Ma-
drigaux suivans vous le font con-
noistre.

SUR LA PENSION
donnée par le Roy à Made-
moiselle de Scudery.

LE 15 JUIN 1712. I.

*Sapho , ceux que LOVIS du com-
ble de sa gloire
Favorise de ses regards ,
Sans la faveur du Sort , sans les
travaux de Mars ,
Auront un rang illustre au Temple
de Mémoire .
Tout l'avenir dira de vous ,
Contre elle le Destin déployoit
son courroux ,*

G A L A N T. 21
Mais LOUIS corrigea son Etoile
cruelle.

Plus grand que la grandeur dont
il fut revêtu,
Il écoutoit toujours la Verité fi-
delle
Qui luy parloit pour la Vertu.

II.

Qu'on est heureux de voir con-
ronner tes Ecrits !
Tout le monde , Sapho , te va ren-
dre visite .
Depuis que d'un Grand Roy l'estime
en est le prix.
LOVIS qu'en ta faveur la gloire sol-
licite ,
En récompensant ton mérite ,
A charmé tous les beaux Esprits.

III.

LA Fortune aujourd'huy se remet
en credit ,

22. MERCURE.

On en avoit toujours médit,
 Souvent au vray Mérite elle faisoit
 outrage ;
 Mais enfin ils ont fait une étroite
 anion.
 D'illustres mains devoient accomplir
 cet Ouvrage,
 LOVIS en est l'Autheur; Sapho, l'oc-
 cation.

IV.

Sapho, cinq ou six beaux Ef-
 prisement
 Disputoient l'autre jour du prix
 De tout ce qu'a produit ton excel-
 lent génie ;
 Puis ayant balance meurement les
 avis,
 Ils prononcerent tous en faveur de
 Clélie.
 I'écoutay leur Arrest; après qudy, je
 leur dis,

Sur tout ce qu'on a fait elle a de
l'avantage ;
De Sapho cependant le plus
heureux Ouvrage,
C'est d'avoir scû gagner l'estime
de LOUIS.

V.

LA Postérité curieuse
Apprenant de LOUIS les Exploits
les plus grands,
Trop incredule & soupçonneuse,
N'y donnera de foy que sur des bons
garands.
La Divine Sapho, témoin irrepro-
chable,
Dont l'esprit brille moins que la sim-
cerité.
Fera dire à la Vérité
Ce qui paroistra faux, ou du moins
incroyable.
LO **V**IS, tout grand qu'il est,

*aura besoin d'appuy,
Sapho de tous les temps connoist l'es-
prit rebelle ;
Et si dans le present elle a besoin de
luy,
Dans l'avenir il aura besoin d'elle.*

REONSE DE SAPHO.

LA Posterité curieuse
Ne pourra pas douter des Conquestes
du Roy ;
Et le Rhin, que Strasbourg a soumis
à sa Loy,
Instruira cette Soupçonneuse.
Tant de Combats fameux, tant de
Faits éclatans,
Tant d'Ennemis vaincus, sont d'affés
bons garands,
Leur témoignage enfin doit estre
irréprochable.
On ne doutera point de leur sincérité,
. Et cette grande Verité,

Au

*Au scul nom du Héros sera toujours
croyable.*

*Comme il est des Autcls le plus sou-
lide appuy,*

*La Déesse aux cent voix ne sera
pas rebelle ;*

*Sapho dans tous les temps aura be-
soin de luy,*

*Et LOUIS est trop grand pour avoir
besoin d'elle.*

Le premier de ces Madrigaux est de Monsieur de la Loubere, Resident pour Sa Majesté à Strasbourg , avant que cette Ville eust reconnu le Roy pour son Souverain. Le second est de Monsieur de S. Clair Turgot ; le troisième , de Mademoiselle Bernard, (c'est la jeune Iris du Commerce Galant , si estimée par les jolies Lettres qui sont d'elle dans ce Livre ;) le quatrième , de Mars 1683.

B

Monsieur Petit , de Roüen ; & le cinquième de M^r de Montfort, Autheur des *Conversations Galantes* , qui ont eu un grand succès , & d'un autre Livre qui va paroître , intitulé , *La Politique des Amans*. Monsieur de Montfort est tres-agréable par sa personne , & par son esprit , & fort estimé dans le beau monde.

Depuis que vous avez souhaité que je vous rendisse un compte exact de ce qui se passe de plus éclatant dans toute l'Europe , je vous ay envoyé des Relations assez régulières de beaucoup de Fêtes de la Cour de Hanover ; & vous en avez veu de si grandes & de si galantes , lors que la Reyne Mere de Danne-marck y arriva , que vous estes demeurée d'accord qu'il est difficile de pousser plus loin la ma-

gnificence , & la galanterie , si l'on en excepte ce qui se fait à la Cour de France , dans laquelle , sans qu'il soit un jour de Fête , les Courtisans assemblez autour de leur Prince au milieu de ses superbes Apartemens , font un plus brillant spectacle , que toutes les autres Cours ne le sçauroient faire dans leurs jours choisis de ceremonie. On peut dire que dans ce que j'ay décrit en différentes occasions , la Cour de Hanover suivoit de bien près ce qu'on voit icy de surprenant pour les Ballets , & pour les Feux d'artifice. Monsieur de la Barre Matei , qui contribuoit beaucoup à ces Spectacles , qui faisoit les Vers de ces Ballets , & qui avoit soin de m'envoyer les Mémoires de cette Cour-là , étant mort , j'ay esté long-temps sans

en apprendre aucunes nouvelles. C'est ce qui est cause que je n'ay rien sçeu de particulier du Marriage de Monsieur le Prince George-Loüis, Fils aîné de Monsieur le Duc de Hanover , avec Madame la Princesse Sophie Dorothee de Brunswic & Lunebourg , fille unique de Monsieur le Duc de Zell. La Ceremonie s'en estant faite dans la Ville de ce nom , sur la fin de l'année dernière , cette illustre Princesse , qui par l'avantage de sa beauté , de son esprit , & de sa vertu , aussi bien que par celuy de ses grands Biens , s'est toujours fait distinguer parmy les Personnes de son rang , fit son entrée publique dans la Ville de Hanover , le 19. Decembre 1682. Voicy dans quel ordre elle y fut reçue. Toute la Cour s'estant

assemblée dans le Palais à dix heures du matin, y dîna au bruit que faisoient, tant au dehors que dans les trois Courts du Château, les Tambours & les Haut-bois, meslez avec les Trompettes, & les Timbales des Regimens des Gardes à pied & à cheval. Si-tost qu'on fut hors de table, on partit pour aller à la rencontre de Leurs Alteesses Serenissimes de Zell, qui s'avoient avec grand nombre de Carrosses, de Cavalerie, & d'autre suite. On mit pied à terre à l'approche des uns des autres, & après s'estre salüez aux fanfares des Trompettes des deux Courts, tous ensemble repritent le chemin de la Ville.

Le General Offen, à la teste d'un Regiment de Cavalerie, commença la Marche, & fut

suivy du premier Fourrier de la Cour , qui devançoit un grand nombre de Palfreniers , menant des Chevaux de Selle des Gentils-hommes , & des Ministres de Monsieur le Duc de Hanover , tres-bien ajustez. Cette grande Troupe estant passée , on vit paroître Monsieur Vitrac , Premier Ecuyer , & un Piqueur , avec trente Chevaux de main de la Petite Ecurie , richement enharnachéz. Ils estoient suivis de vingt-quatre Pages à cheval , couverts d'une Livrée magnifique d'Ecarlate chamarée d'argent , & ayant leur Gouverneur à leur tête. Après eux estoient les Pages de la Cour de Zell , precedant vingt-deux Carrosses à six Chevaux des Premiers Ministres & Gentilshommes de Monsieur le Duc de Hanover ,

dont voicy les noms.

M^r Klenck , Premier Gentilhomme de la Chambre , & Drossard.

M^r Floramonti , Conseiller , & Drossard.

M^r le Baron de Reeke , Conseiller.

M^r Molck , Grand Veneur au Duché de Grubenhagen.

M^r Vvangenheimb , Grand Veneur au Duché de Hanover.

M^r de la Chevallerie , Grand Echanson.

M^r le Colonel de Bousch , Colonel des Gardes de Cavalerie.

M^r le Colonel Ohr.

M^r le Colonel Bernholtz.

M^r de Palland , Colonel des Gardes d'Infanterie.

M^r Sandis , Grand Ecuyer.

32 MERCURE
de Madame la Duchesse.

Mr Harling , Grand Ecuyer
de Mr le Duc.

Mr de Rechau , Maréchal de
la Vieille-Cour.

Mr le Rauchgrafe , Conseiller
de Guerre , & Colonel.

Mr le General Major du Mont.

Mr Hugo , Conseiller au
Conseil Privé , & Vicechance-
lier.

Mr Molcke , Conseiller au
Conseil Privé , & de la Chambre
des Finances.

Mr Bousche , Conseiller au
Conseil Privé , & de la Cham-
bre des Finances.

Mr le General Major Offen.

Mr le General Major Ofe-
ner.

Mr le Baron de Platen , Pre-
mier Ministre d'Etat , & Grand
Maréchal de la Cour.

Monsieur de Podevils, Lieutenant General.

Ces Carrofes estoient suivis de seize autres de Monsieur le Duc de Hanover, dans lesquels on avoit reçeu les Gentilshommes de la Suite de Leurs Alteſſes Serénissimes de Zell. Celuy de Messieurs les Princes Maximilien & Charles, paroiffoit ensuite. Ils avoient fait placer avec eux Monsieur Chauvet, Lieutenant General des Troupes de Zell, & Monsieur de la Tanne, Maréchal de la Cour de Zell. Le Carrosse de Monsieur le Prince Frideric-Auguste suivoit ceuxcy. monſieur le Marquis d'Arcy, Envoyé Extraordinaire de France, y eut place avec ce Prince. Vingt-quatre Trompetes de monſieur le Duc de Zell, & de monſieur le Duc de Hanover, avec

les Timbales de ces Princes, précédendoient le magnifique Carrosse de monsieur le Duc de Hanover , dans lequel estoient S. A. S. de Zell , avec Madame la Duchesse sa Femme , S. A. S. de Hanover; avec Madame la Duchesse sa Femme , & S. A. S. le Prince aîné , avec Madame sa nouvelle Epouse. Des deux côtés, marchoient à cheval monsieur Harling , Grand Ecuyer , monsieur de Sandis , Grand Ecuyer de Madame la Duchesse de Hanover ; monsieur de Longueïk , Grand Ecuyer de la Vieille-Cour ; monsieur le Baron de Reeke ; monsieur le Baron de Klenck , premier Gentilhomme & Drossard ; monsieur Sasctost , Gentilhomme de la Chambre de monsieur le Prince aîné. Les Vallets - de - pied alloient teste

nuë; & monsieur le Colonel Bousch , précedoit les Gardes du Corps de monsieur le Duc de Hanover. Le Carrosse de Madame la Princesse Sophie-Charlotte , qui estoit accompagnée de Madame la Comtesse de Reis , & de sa Gouvernante , paroifsoit après tous ceux que je viens de vous marquer. Il estoit suivi de trois autres dans lequel étoient placées les Demoiselles de la Cour. Ceux de Madame la Maréchale de Platen , de Madame Offen , & de plusieurs Personnes distinguées , fermerent la marche , chacun dans son rang.

La nuit commençoit lors qu'on entra dans la Ville. On y fut reçeu au bruit du Canon de ses Ramparts , qui ne cessa point , jusqu'à ce que Leurs Altesses , passant au travers des ruës bor-

dées de Cavaleries , mirent pied à terre dans la seconde Cour du Chasteau , saluées de la Mousqueterie, qui se tenoit distribuée en divers Corps autour du Palais. On se rendit d'abord aux Apartemens des Mariez , qui brillaient de toutes parts , enrichis de Lustres & de Dorures. Tout ce qu'on y pouvoit trouver à redire , c'est qu'ils n'estoient pas assez vastes pour de si grands Princes. Comme on rebâtit ce Palais à la moderne , on y en fait d'autres qui seront bien-tôt achevez. Par cette raison , les deux Cours s'étant trouvées fort nombreuses , y causerent de la foule. Le temps de souper étant arrivé ; on monta dans la grande Salle des Festins , extrêmement éclatante par ses beaux meubles , & par la richesse du Bufet ; la quantité

tité de Vases & de la Vaisselle de vermeil doré & d'argent, répondant parfaitement bien aux riches Tapisseries & aux Tapis de pied dont le pavé estoit tout couvert, jusqu'au bout où l'on trouva la Table dressée sous le grand Daiz de parade. Je ne vous parleray point de l'abondance des Viandes qu'on y servit, ny de la délicatesse des Vins, puis qu'il n'y a personne qui ne sçache combien ces Princes magnifiques en toutes choses, le sont en cecy, au delà même de la coutume de leur Nation, qui l'emporte sur beaucoup d'autres dans ces sortes de Régales. Le Festin fut suivy d'un Bal superbe, qui termina la journée. Le lendemain, on prit le divertissement de la Comedie, qui fut representée

avec grand succès, meslée de machines, d'Entrées de Ballet, & de Chœurs d'Instrumens & de Musique. Les jours suivans il y eut d'autres Bals, d'autres Concerts d'Instrumens & de Voix, d'autres Comedies, & divers Feux d'artifice d'une invention admirable. Après toutes ces réjouissances, dans lesquelles la magnificence éclata toujours, cette illustre Compagnie se sépara, mais ce ne fut qu'après avoir rendu des graces publiques & solennnelles dans la grande Chapelle de la Court, pour l'heureux succez du Mariage de Monsieur le Prince de Hanover, & de Madame la Princesse de Zell.

Nous avons tant de diférens Livres de Voyages, qu'il semble qu'on ne puisse plus rien appren-

dre de nouveau des Païs Etran-
gers. Cependant chaque Rela-
tion qu'on en fait , a quel-
que chose de singulier ; ce qui
ne sçauroit venir que des chan-
gemens qui se font dans cha-
que Lieu , de l'exactitude des
Voyageurs à y remarquer jus-
qu'aux moindres circonstances
de ce qu'ils voyent , & de l'é-
tendue de leur esprit. Les uns
n'osent écrire de certaines cho-
ses qu'ils ne connoissent point ,
de peur de ne les écrire pas
avec assez de justesse ; & d'aut-
res qui se mêlent d'en parler ,
n'ont pas toujours soin de les
mettre dans leur jour. Ainsi
chacun trouve à faire ses re-
marques dans les Villes où il
passe après ceux qui l'ont de-
vancé. C'est ce qui me fait
croire que ce ne sera pas sans

plaisir que vous lirez la Lettre qui suit. Elle est d'un Voyageur plein d'esprit , & contient tout ce qu'il a vu de considérable à Saint Michel en Savoie , à Milan , à Parme , à Veronne , à Padouë, & à Venise.





LETTRE
DE M^r DE CHASSEBRAS
DE CRAMAILLES,
A Madame de Chassebras du
Breau, sa Bellesœur.

LE plaisir que vous me témoignez avoir pris à ce que je vous ay déjà écrit de mon Voyage , m'oblige , Madame , à continuer . Trois jours avant que d'arriver à Turin , nous passâmes par une Ville ou Village de Savoie , que l'on nomme Saint Michel , où nous eûmes lieu de nous consoler des fatigues du chemin par la vue d'un aussi plaisant Spectacle qu'il s'en soit

jamais trouvé. C'estoit le jour d'un Marché des plus celebres, & qui avoit attiré douze à quinze cens Personnes des environs, vestuës d'une façon si peu ordinaire, que je ne puis m'empescher de vous en faire la description. Les Femmes y portent pour Coifure une petite Piece de Velours ou de Drap noir, qui descend jusqu'au bas des jouës sans faire aucun ply, & se tient ouvert par les costez, pour ne point cacher leurs oreilles & leurs cheveaux, qu'elles ont soin d'entretenir dans une mal-propreté admirable. Le derriere de cette Coifure est d'une Etofe d'une autre couleur, & plat comme un Chaperon de Vieille, ou platoft comme un Couvercle de nos plus grandes Boëtes de Confitures. Ce derriere, ou cul de Chaperon, est bordé tout autour d'un Bourrelet, gros de quatre doigts, qui leur fait

paroistre la teste dans une maniere de Cercle. Le Corps-de-Jupe , & les Manches , sont aussi de deux couleurs differentes , & ces Manches passent par dessus le Corps , n'y ayant que cinq doigts à dire qu'elles ne se joignent par derriere. La Jupe qui est fort plissée , vient jus- qu'au dessous du sein , remontant encor par derriere , en sorte qu'entre le-dessous du bras & la ceinture , il n'y a que l'espace juste pour mettre une Chaîne de cuivre jaune ; & ce qu'il y a de plus plaisant , c'est que le haut de cette Jupe est pour la plupart d'une couleur , & le bas d'une autre. Pour rendre leurs Habits encor plus extravagans , elles ont un Tablier plissé de serge , en- cor d'une autre couleur , qui monte plus haut que leur Ceinture , & couvre la moitié de leur gorge. Je ne vous dis rien de leurs Souliers ,

qu'on croiroit estre de gros Sabots de cuir noir. Leurs personnes ne sont pas moins extraordinaires. Elles sont laides à faire peur , presque toutes , bossues & boiteuses , le menton chargé d'une Loupe grosse comme la teste , qui descend sur leurs Tabliers , avec un teint de couleur de suye de cheminée , détrempée dans de l'eau de safran. Leur derriere est d'une grosseur qui fait fort lever leurs Iupes. Ainsi si on ne prenoit garde à leur visage , on croiroit que ce sont des Femmes grosses qui marchent à reculons. Les Habits des Hommes ne sont pas tout-à-fait si bigarrés , mais leurs figures approchent encor plus des Monstres. Les grosses loupes qu'ils ont toujours sous le menton & autour du col , sont fort ordinaire dans le fond de la Savoie , où l'eau des Montagnes cause ces sortes d'imperfections.

Mais pour venir à quelque chose de plus solide, je vous diray que toute la peine de nostre Voyage s'est terminée, pour ainsi dire, à Turin; & que depuis, nous n'avons guère eu de mauvais chemin à effuyer. Nous prîmes un Carrosse jusqu'à Milan, qui en est éloigné de 32. ou 34. lieuës. Il n'y a guère davantage de Milan jusqu'à Padouë, ce qui fait environ 70. lieuës Françoises. Nous avons presque toujours été en Chaise roulante par un chemin fort plat & uni, qu'on pourroit nommer un Cours, ou un lieu de promenade. Des deux costez il est bordé d'Oliviers, & d'autres gros Arbres toufus, & l'on n'y découvre par tout que des Plaines spacieuses. On est fort commodement dans ces Chaises roulantes. Elles sont à deux Chevaux, & il n'y a place que pour deux personnes. Celles qu'on

nomme Combiatures, dont nous nous sommes servis le plus souvent, courant la poste. On en change de quatre lieues en quatre lieues, & on avance bien du chemin. L'usage en est fréquent en ce Païs, à cause qu'il est fort marécageux en quelques endroits, & que les autres Voitures sont fort sujettes à estre embourbées.

Les principales Villes où nous avons passé depuis Turin, sont Milan, Pavie, Plaisance, Parme, Guastala, Mantouë, Veronne, Vicenze, & Padouë. Le peu d'étendue d'une Lettre m'oblige à ne vous entretenir que de ce que j'ay vu de plus singulier.

L'Eglise Capitale de Milan est, je croy, une des plus belles choses qu'on puisse voir. Figurez-vous, s'il vous plaist, une Eglise aussi grande que Nostre-Dame de Paris,

pavée, & toute revêtue de marbre blanc jusques sur les Voûtes, ornée de Bas reliefs, avec plus de trois cens Figures tant en dedans qu'en dehors, grandes comme le naturel, qui ont la même beauté des Antiques, outre quarante à cinquante Pyramides, ou pour mieux dire, Aiguilles, qui sont en dehors, toutes à jour, & travaillées avec la dernière délicatesse, étant finies & terminées par autant de Figures, le tout de marbre blanc. Cette Eglise n'est pas encore achevée, & on doit ôter le peu de Tableaux qu'il y a, pour n'y laisser que des Figures de marbre. Il y en a de fort grandes, & j'en vis deux à une Chapelle de la Croisée, qui représentent deux Prophetes, & ont environ dix-huit pieds de hauteur. Cette Eglise est bâtie à la Gothique; ce qui est cause qu'elle ne donne

pas d'abord dans la veue. C'est dommage qu'elle n'est pas assez éclairée. I'y remarquay l'Epitaphe d'un Jean-Pierre Carcano Marchand , qui estoit si riche , qu'il laissa en mourant deux cens trente mille écus d'or pour continuer ce Bastiment , ayant fait bâtir de son vivant en 1624. le nouvel Hôpital de la mesme Ville , qui est un des plus beaux Edifices que l'on puisse voir. On nous montra dans cette Cathédrale le Corps de Saint Charles Borromée , qui attire en devotion un concours de monde extraordinaire. La fameuse Bibliothèque Ambrosiane de Milan , a été fondée par le Neveu de ce Saint , pour estre tous les jours ouverte à ceux qui veulent y étudier , soit dans les Lettres , soit dans la Peinture , ou la Sculpture. Il y a une grande Salle toute de Livres

Livres imprimez ; au nombre de quarante ou cinquante milles Volumes ; une autre petite Chambre de Manuscrits , avec deux autres grandes Salles , dont l'une est remplie de Pieces de Sculpture , tirées des plus beaux Originaux de Rome , & l'autre de Tableaux originaux des meilleurs Maîtres d'Italie . On met encor entre les Rareitez de cette Ville , les Ouvriers de Cristal de roche ; & parmy un grand nombre d'Ouvrages très-delicats , i'y admiray deux grands Chandeliuers ou Lustres de cristal , dont l'un avoit douze pieds , ou deux toises de hauteur , sur six pieds de diametre . C'estoit un grand Aigle de Pieces de cristal qui en terminoit le haut ; & des Oyseaux de toutes espèces en fermoient les branches . La grandeur & la beauté de cet Ouvrage est quelque chose de fort

Mars 1683.

C

surprenant. La Chartreuse de Milan est aussi une Eglise d'une tres-grande beauté. Le Portail en est de marbre, & tout chargé de Figures & de Bas Reliefs; & les Autels des Chapelles sont de Pieces de marbre, & de jaspe de rapport, de différentes coulears. Cette Chartreuse est à une demy-journée de Milan. Quantité de grands Jardins en rendent la solitude tres-agréable à soixante Religieux, qui y font chacun tres-commodelement logez.

Le serois trop long, si je voulois vous parler de toutes les belles Eglises, Cabinets, & Palais. Je vous diray seulement en peu de mots, qu'à Parme nous admirâmes le grand Theatre du Palais, où l'on represente les Comedies & les Opéra dans des Réjouissances extraordinaires, comme aux Mariages &

aux Naissances des Princes. Il est plus large, & aussi long que celuy des Tuilleries ; & ce qu'il y a de merveilleux, quelque bas qu'on parle sur ce Theatre, on entend distinctement ce que l'on y dit, des Loges les plus éloignées de la Salle. I'en fis moy-mesme l'épreuve, & sans cela je ne l'aurois jamais cru. On montre encor les Carroffes du Prince, comme quelque chose de fort curieux. Il y en a neuf de broderie d'or & d'argent, mais d'une matiere pessante & massive, suivant l'usage de ce Pais. Vous en conceurez facilement la grandeur, quand je vous diray que l'on met dans la plûpart quatre petits Fauteuils au milieu, outre les places des deux fonds. Il y a un de ces neuf Carroffes que l'on remarque parmi tous les autres. Il a le Train & les Ronces couvertes d'argent ciselé, en

32 MERCURE
sorte qu'il paroist tout d'argent
massif.

A Veronne, on va voir les Jardins du Comte Muto, principalement à cause des grandes Allées de Cyprés, dont il y en a de vingt toises de hauteur.

Padouë, qui est la dernière Ville où nous avons passé, a cela de particulier, qu'on peut aller dans toutes les rues à couvert, de même que sous les Piliers des Halles à Paris. L'Eglise de S. Antoine de Padre est la plus frequentée, à cause des prétieuses Reliques de ce Saint, dont le Corps rend continuellement une odeur douce & fort agreeable. Ce sont des profusions de richesses que les presens qu'on y fait. Aussi c'est la plus grande devotion de tout le País. Les Pauvres n'y demandent point l'aumône pour l'amour de Dieu, mais pour l'amour de S. Antoine de Padre.

Il y a dans cette Ville une Académie celebre , où l'on enseigne toutes sortes de Lettres, Humanitez, Philosophie , Mathematiques, Medecine , &c. Les Ecoliers y sont en grand nombre , & portent l'Epée. Comme ils entretiennent presque tous des Femmes de mauvaise vie , ils se rendent maistres de la Ville pendant la nuit. Ils marchent armez de Pistolets ; & s'ils rencontrent quelque Particulier dont ils craignent d'estre veus , ils se cachent derriere un Pilier , & tirent sur lui. Ils s'attendent mesme pour se battre , quand ils sont jaloux les uns des autres. Cela fait que personne n'ose sortir , lors que la nuit est venue. Il s'en passe peu , sans qu'il y ait quelqu'un de tué. Ce desordre rend la Ville presque deserte , peu de Personnes voulant l'habiter , par le perit qu'on y court.

Pour Venise où je suis présentement, je vous diray que c'est la Ville du monde où l'on peut vivre en plus grande liberté. On n'est point obligé de faire de dépense si l'on ne veut, parce que les vivres y sont à fort grand marché. Ils y abondent de tous les coûts. Le Poisson s'y donne quasi pour rien, & toutes les autres denrées à proportion. Il n'y a que la viande de Boucherie qui soit un peu chère. On ne se rend point de visites, & jamais on ne mène d'Estatiers ny de Valets après soy. On va par eau dans toute la Ville; & pour aller par tout en Gondole, il n'en coûte pas la moitié de ce qu'il coûte à Paris pour des Carroffes. Ces Gondoles sont de petits Bateaux couverts de serge noire, très-propres, où l'on peut estre quatre fort à l'aise. On y reçoit quelquefois jusqu'à six personnes. Il y en a toujours de

prestes , qu'on fait marcher autant de temps que l'on veut . On peut aussi aller à pied , par le moyen de quantité de rues fort étroites , qui se joignent l'une à l'autre par plusieurs petits Ponts , qui passent par dessus les Canaux , & qui n'ont point de Barapets pour la plupart , ce qui est très dangereux la nuit . Le grand Canal traverse toute la Ville en serpentant , & est bordé des plus beaux Palais de Venise . C'est là que se font toutes les Promenades dans les Gondoles . Aussi les Maisons y sont fort chères . L'Eglise Catholique Romaine est celle du País . On y soufre encore une Eglise publique des Grecs , & une des Armeniens . Les Juifs y sont au nombre de trois mille . Ils logent dans un Quartier séparé , portent tous un Chapeau rouge , & sont fort puissans en cette Ville . Tous les Nobles , les Citadins , les Avocats , les

Medecins, & les Notaires, y sont vêtus de la même sorte, & n'ont jamais personne à leur suite. Il faut excepter les premiers Magistrats, qui ont quelque différence en leurs Habits. Ils portent des grandes Manches, qui vont quasi jusqu'à terre, & peuvent avoir avec eux deux Valets de Chambre. L'Habit des Nobles est de Drap noir, long comme nos Robes du Palais, avec les Manches à peu près de la maniere de nos Robes de Chambre d'Oüate, le tout bordé de Fourrure. Ils portent un petit Bonnet de laine noire fort simple. J'oubliais à vous dire que les Citadins sont les naturels Venitiens, habituez à Venise, & qui vivent noblement. Remarquez, s'il vous plaist, que je ne parle qu'en général, car il y a encor d'autres Citadins qui peuvent exercer certaines marchandises, & ne portent pas

l'Habit, mais j'aurois besoin de plus de temps pour vous en marquer la difference. Il n'y a chez les Venitiens que trois sortes de Charges à vie ; le Duge, qui est le Chef ; le Chancelier, qui est un Citadin, & qui n'est jamais tiré du Corps des Nobles ; & les Procurateurs de Saint Marc, dont la principale fonction est d'avoir soin des grands revenus de cette Eglise, & de prendre la protection des Veuves, des Orphelins, & des Pauvres. Toutes les autres Charges ne se donnent que pour un an, ou tout au plus pour seize ou dix-huit mois, & ordinairement il faut beaucoup de mérite pour y parvenir. L'élection s'en fait par balotations, & la plupart des grandes Causes se jettent de mesme. Ainsi les Officiers ne savent jamais les avis les uns des autres. Les Habits de cérémonie des Sénateurs sont ma-

gnifiques. Ce sont des Robes fort amples , avec de grandes Manches qui pendent à terre , & qui ont au tant de tour qu'en a le bas de la Robe. Elles sont de Damas rouge à grandes fleurs , toutes bordées & doublees de poil de Marte , dont on fait les plus beaux Manchons de nos Dames de Paris. Ils ont la Stole sur l'épaule , en maniere de Chaperon. C'est un morceau de Velours rouge , Large d'un quartier , & long environ d'une aune. Elle est de Velours violet à ceux qui sont en deuil ; & quand on a esté dans les Ambassades , on la porte toute d'or. Cela n'empesche pas que les Reglemens contre le Luxe ne soient si beaux à Venise , que , comme je vous l'ay déjà dit , à l'exception des Personnes qui sont dans les premieres Dignitez , & qui peuvent avoir un ou deux Vases de Chambre avec Manteau à

leur suite, tous les autres Nobles ne peuvent mener aucun Domestique.. Ceux même qui conduisent les Gon- doles (ce sont les Carrosses de Veni- se) ne scauroient estre vêtus de Livrées. C'est un privilege qui n'est que pour les nouveaux Mariés du- rant les deux premières années de leur mariage, encore commence-t'on à perdre cette coutume. Les Courti- fannes ne pratiquent jamais avec les Gentilles-Donnes, qui sont les Femmes des Nobles, si ce n'est dans le temps que l'on peut aller masqué. Il leur est alors permis de prendre un Masque, & de se trouver dans les mesmes Compagnies. Les Gen- tilles-Donnes vont toujours accom- pagnées de quelques Femmes, & râchent d'imiter les manieres Fran- çaises dans leurs vêtemens. Les Fil- les des Nobles & des plus riches Marchands, ne paroissent point en

public, & ne sont d'aucun divertissement. Ainsi depuis sept semaines que je suis icy, je n'en ay vues qu'une par hazard, quoys que je frequente assez les Eglises. La raison est, qu'on les met presque toutes dans des Convents, d'où elles ne sortent que pour estre mariées. Leurs Amans ne les voyent ordinairement que le iour qu'ils les épousent, & ils se prennent l'un l'autre au hazard. Les autres Filles qui ne sont point dans les Convents, sont enfermées fort étroitement, & vont à la Messe dès le point du iour, avec un grand Voile qui les couvre, & une Vieille qui les conduit. Pour les Femmes d'Artisans, ou de Marchands peu considerables, elles menent leurs Filles par tout dans les rues avec des Voiles dont elles se cachent autant qu'elles veulent. Les Mères & les Filles ont le sein tout décou-

vert ; & les Meres ne trouvent pas mauvais que ceux qui passent regardent leurs Filles sous le nez. Au contraire, toutes celles qui sont isolées, ne manquent guère de lever un peu leur Voile, afin de se faire voir. Ceux qui vendent les Fruits, les Herbages, & le Poisson, font obligé de se tenir debout toute la journée, & ne peuvent avoir de Siege à costé d'eux, ou dans leurs Boutiques. On a étably cela pour rabattre l'arrogance qui ne se trouve que trop souvent dans ces sortes de petites Gens. L'Hyver n'a pas été incommodé en cette Ville. A la vérité il n'y fait pas moins froid qu'à Paris, & i'y ay vu les bords de quelques Canaux gelés, mais cela n'empesche pas que le Soleil ne paroisse tout le iour. Cela radoucit le temps, & laisse la liberté de se promener soir & matin dans la Place de S. Marc, & sur le bord

62 MERCURE

de la Mer , où il se trouve toujours un aussi grand nombre de Personnes , qu'on y en voit ordinairement dans les belles soirées de l'Eté . La différence est que ce ne sont que des Hommes . Les Jeux de Bassete ont commencé d'estre ouverts dès le lendemain de Noël . C'est quelque chose de surprenant de voir dans un même temps & dans une scule Maison , qui est destinée pour cela , cinquante ou soixante Tables , toutes remplies de monceaux d'or & d'argent .. Depuis qu'on est entré dans le Carnaval , plusieurs ne sortent qu'en masque matin & soir , excepté en allant à la Messe . C'est presque une nécessité d'en user ainsi , pour ceux qui veulent goûter la liberté de cette saison . Autrement on est exposé à bien des insultes , ce qui n'arrive jamais aux Masques qui sont sous la protection du Pau-

blic, & pour lesquels on a beaucoup de respect. Je suis, &c.

J'ay diferé jusqu'icy à vous parler du changement qui s'est fait dans les Intendances , parce que je n'en estois pas assez bien instruit. Les trois Generalitez de Normandie ont été remplies par de nouveaux Intendans ; celle de Rouen , par Monsieur de Méliand , qui estoit à Caën , celle de Caën , par Monsieur de Montrangis , qui estoit à Alençon ; & celle d'Alençon , par Monsieur de Bouville , qui estoit à Moulin. Monsieur de Bercy a été pourvu de l'Intendance d'Auvergne ; Monsieur Poncet , qui estoit à Bourges , de celle de Limoges ; Monsieur de Seraucourt , de celle de Bourges ; Monsieur le Bret , qui estoit à Limoges , de

celle de Dauphiné ; & Monsieur le Goulx de la Berchere, de celle de Moulins. Ces sortes d'Emplois demandant beaucoup de prudence , de sçavoir , & de conduite , le Roy ne les confie qu'à des Gens , qui ont de tres-grandez qualitez.

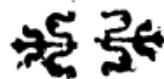
En vous apprenant la mort de Madame le Coigneux , Veuve de Monsieur le Coigneux , Seigneur de Bezonville , je vous marquay il y a un mois que de deux Filles qu'elle avoit laissées , l'une estoit encore à marier . J'ay sceu depuis ce temps là , que le Memoire qu'on m'avoit donné de cet Article n'estoit pas exact , & que cette seconde Fille a épousé un Gentilhomme de Normandie , nommé Monsieur de Brilly , de la Maison de Golstimesnil Martel , qui sans contredit est une

des plus anciennes qu'on puisse trouver. La Terre de ce nom là est dans cette Famille il y a plus de cinq cens ans , avec la qualité de Chastellenie. Ceux qui la possédoient dès ce temps-là , prenoient le titre de Chevalier , ce qui est justifié par des Chartres incontestables dans les Archives de l'Abbaye de Valmont. Ses Armes sont trois Marteaux. Elle ne s'est jamais mes-alliée , & plusieurs de ceux qui en sont sortis ont été fort considerez des Roys Charles IX. Henry III. & Henry IV. comme il paroist par les Lettres que ces Princes leur ont écrites , & par quantité d'Emplois qui leur ont été donnez. Monsieur de Brilly-Martel , qui a épousé Mademoiselle le Coigneux , est digne de ses Ancêtres. Il est Neveu de Mademoi-

66 MERCURE
selle de Scudery , & a l'avantage
de prouver dix - sept Filiations
dans sa Race.

Monsieur le Marquis de Mirepoix a eu l'agrément du Roy pour la Charge de Cornete de la Première Compagnie des Mousquetaires. Il est Fils de monsieur le Marquis de Mirepoix , Aîné de l'illustre maison de Lévy , & Gouverneur de Foy ; & de Dame Marie de Piédufou , de la maison des marquis de Piédufou , issus des anciens Comtes de Champagne. Ce jeune Seigneur soutient avantageusement la gloire de ses Ancestres.

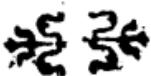
Je vous envoie un Air nouveau , qui ne vous plaira pas moins que le dernier , puis qu'il est d'un aussi habile Maistre.



des choses du monde. n'ont este
envoyez à une Dame , qui avoit

A handwritten musical score consisting of four staves of music. The top two staves are for voice (soprano) and the bottom two are for piano. The lyrics are written in French below the notes.

changement d'arpent pas je voy
l'hypuer la verd'rimato amour
as amour saut toutes les coeurs ne
ffrep^{as} dans ta enueurs amour
a un autre haone manire.



AIR NOUVEAU.

Quel changement dans la
Nature !

Oùy, mes yeux ne se trompent pas,
Je voy dans l'Hyver la verdure,
Et dans le cœur d'Iris je trouve les
frimas.

Amour, helas, Amour, soulage mon
mariage ;

Toy qui regnes dans tous les cœurs,
Ne souffre pas dans ton Empire
Que le cruel Hyver exerce ses ri-
gueurs.

Les Vers que j'ajoute à ceux
de cette Chanson, doivent estre
d'un grand poids pour ceux qui
voudront faire une serieuse re-
flexion sur le peu de certitude
des choses du monde. Ils ont esté
envoyez à une Dame, qui avoit

68 MERCURE
fait une perte tres - considéra-
ble.



CONSOLATION.

Ne regretez point , Uranie,
L'état où vous avez esté.
Ce n'est pas la prospérité
Qui fait toujours icy le bonheur de
la vie ;
Et bien souvent l'adversité
Dont tôt ou tard elle est suivie .
N'enleve aux Malheureux qu'elle
a persecuté ,
Que ce qui fournit de matière à
l'envie ,
Et met le reste en sécurité .



La Fortune à nos vœux à la fin excep-
tible .

*Au rang de ses Mignons à peine
nous a mis ,*

*Qu'un traitement si favorable ,
Du reste des Mortels nous fait des
Ennemis.*

*Chacun d'eux contre nous s'irrite ,
Et cette foule de Laloux
Ne songe qu'à vanger sur nous
L'affront que cette Aveugle a fait
à leur merite.*

*Ainsi loin de nous rejoüir ,
Des faveurs que sur nous il luy plait
de répandre ,
Nous commençons lors à compren-
dre ,
Que la peine de les défendre
Passe le plaisir d'en jouir .*



*Il faut du bien dans la Jeunesse ,
Pour fournir à tous ses plaisirs ;
Mais l'âge qui la suit , en fait no-
stre sagesse ,*

70 MERCURE
Fait aussi qu'on se passe aisément de
richesse,
En affoiblissant nos désirs.



Peu de chose fait l'opulence
De cette tranquille saison.
Quand la Nature & la Rai-
son
Règlent seules nostre dépense,
On ne voit jamais l'indigence
Troubler la paix de la Maison.



Oubliez pour toujours vostre triste
avanture,
Au lieu de tous ces biens qu'on vient
de vous oster,
Faites-vous desormais une richesse
seule,
En vous accoutumant à ne rien sou-
haiter.



*Vous croiriez , dites-vous , vostre
sort suportable ,
si vos seuls intérêts faisoient votre
douleur ;*

*Et vous n'êtes inconsolable ,
Qu'à cause que vostre malheur
Fait perdre à vos Enfans un destin
agréable.*

*Ne permettez jamais que cette illu-
sion*

*D'un nouveau chagrin vous ac-
cable ;*

Cette innocente affection

*N'est rien qu'un prétexte hono-
rable*

*Dont pour vous tourmenter se sert
l'ambition.*



*Donnez à vos Enfans ce qu'une Me-
re sage*

72 MERCURE
Peut encor leur donner quand elle a
tout perdu ,
En leur laissant pour heritage
L'exemple de vostre vertu ,
Apprenez - leur qu'un gros par-
tage
N'est pas ce qui fournit les solides
plaisirs ;
Il est si mal - aisé d'en faire un bon
usage ,
Qu'un si dangereux avantage
Ne doit estre jamais l'obiet de leurs
desirs .

Quelques sermens qu'on puisse avoir faits d'aimer constamment , on a besoin d'user de précaution pour tenir parole . Il faut éviter les belles Personnes ; leur veue est toujours tres - dangereuse , & une Coquete mesme , quand elle a de l'agr  ement , & un esprit un peu délicat , mettra en peril

péril la fidélité la mieux éprouvée. L'Avanture dont je vay vous faire part , nous le fait connoistre. Elle a esté écrite par une Personne d'esprit , dont le stile vous plaira. Je n'y change rien ; & ce que vous allez lire , est le memoire que j'en ay reçeu. Un jeune Comte , d'une des meilleures maisons du Royaume , s'étant nouvellement estably dans un Quartier , où le Jeu & la Galanterie regnoient également , fut obligé d'y prendre party comme les autres ; & parce que son cœur avoit des engagemens ailleurs , il se déclara pour le Jeu , comme pour sa passion dominante ; mais le peu d'empressement qu'il y avoit , faisoit assez voir qu'il se contraignoit , & l'on jugea que c'estoit un Homme qui ne s'attachoit à rien , & qui dans la ne-

Mars 1683.

D

cessité de choisir , avoit encor mieux aimé cet amusement , que de dire à quelque Belle ce qu'il ne sentoit pas. Un jour unetroupe de jeunes Dames qui ne joüoient point , l'entreprit sur son humeur indiférente. Il s'en défendit le mieux qu'il put , alléguant son peu de merite , & le peu d'esperance qu'il auroit d'être heureux en amour ; mais on luy dit que quand il se connoîtroit assez mal pour avoir une si méchante opinion de luy-mesme , cette raison seroit foible contre la veuë d'une belle Personne ; & là dessus on le menaça des charmes d'une jeune Marquise , qui demeuroit dans le voisinage , & qu'on attendoit. Il ne manqua pas de leur repartir qu'elles-mesmes ne se connoissoient point aſcz , & que s'il pouvoit échaper

au peril où il se trouvoit alors , il ne devoit plus rien craindre pour son cœur. Pour réponse à sa galanterie , elles luy montrerent la Dame dont il estoit question , qui entroit dans ce moment . Nous parlions de vous , Madame , luy dirent-elles en l'apercevant . Voicy un Indiférent que nous vous donnons à convertir . Vous y êtes engagée d'honneur , car il semble vous défier aussi-bien que nous . La Dame & le jeune Comte se reconnurent , pour s'estre veus quelquefois à la Campagne chez une de leurs Amies . Elle estoit fort convaincuë qu'il ne meritoit rien moins que le reproche qu'on luy faisoit , & il n'estoit que trop sensible à son gré ; mais elle avoit ses raisons pour feindre de croire ce qu'on luy disoit . C'étoit une occasion de commerce

avec un Homme , sur lequel depuis longtemps elle avoit fait des desseins qu'elle n'avoit pû executer. Elle luy trouvoit de l'esprit, & de l'enjouëment, & elle avoit hazardé des complaisances pour beaucoup de Gens , qui assurément ne le valoient pas ; mais son plus grand mérite estoit l'opinion qu'elle avoit qu'il fust aimé d'une jeune Demoiselle qu'elle haïffoit, & dont elle vouloit se vanger. Elle prit donc sans balancer le party qu'on luy offroit , & après luy avoir dit qu'il falloit qu'on ne le crût pas bien endurcy , puis qu'on s'adressoit à elle pour le toucher , elle entreprit de faire un Infidelle sous prétexte de convertir un Indiférent. Le Comte aimoit passionnément la Demoiselle dont on le croyoit aimé , & il tenoit à elle par des engage-

mens si puissans, qu'il ne craignoit pas que rien l'en pust détacher. Sur tout il se croyoit fort en sûreté contre les charmes de la Marquise. Il la connoissoit pour une de ces Coquettes de profession, qui veulent à quelque prix que ce soit engager tout le monde, & qui ne trouvent rien de plus honteux que de manquer une Conquête. Il sçavoit encore que depuis peu elle avoit un Amant, dont la nouveauté faisoit le plus grand mérite, & pour qui elle avoit rompu avec un autre qu'elle aimoit depuis longtemps, & à qui elle avoit des obligations essentielles. Ces connoissances lui sembloient un remede assuré contre les tentations les plus pressantes. La Dame l'avoit assez vu pour connoître quel estoit son éloignement pour des Femmes

de son caractere ; mais cela ne fit que flater sa vanité. Elle trouva plus de gloire à triompher d'un cœur qui devoit estre si bien défendu. Elle luy fit d'abord des reproches de ne l'estre pas venu voir depuis qu'il estoit dans le quartier , & l'engagea à reparer sa faute dés le lendemain. Il alla chez elle , & s'y fit introduire par un Conseiller de ses Amis , avec qui il logeoit , & qui avoit des liaisons étroites avec le Mary de la Marquise. Les honestetez qu'elle luy fit , l'obligerent ensuite d'y aller plusieurs fois sans introduiteur ; & à chaque visite , la Dame mit en usage tout ce qu'elle crut de plus propre à l'engager. Elle trouva d'abord toute la résistance qu'elle avoit attendue. Ses soins , loin de faire effet , ne luy attirerent pas seulement une pa-

role qui tendist à une déclaration; mais elle ne desespera point pour cela du pouvoir de ses charmes. Ils l'avoient servie trop fidelle-ment en d'autres occasions, pour ne luy donner pas lieu de se fla-ter d'un pareil succès en celle-cy. Elle crut même remarquer bien-tost qu'elle ne s'estoit pas trom-pée. Les visites du Comte furent plus frequentes. Elle luy trouvoit un enjouëment que l'on n'a point quand on n'a aucun dessein de plaire. Mille railleries divertissan-tes qu'il faisoit sur son nouvel Amant ; le chagrin qu'il témoi-gnoit quand il ne pouvoit estre seul avec elle , l'attention qu'il prestoit aux moindres choses qu'il luy voyoit faire , tout cela luy parut d'un augure merveil-leux , & il est certain que si elle n'avoit pas encor le cœur de ce

prétendu Indiférent , elle occupoit du moins son esprit. Il alloit plus rarement chez la Demoiselle qu'il aimoit , & quand il estoit avec elle , il n'avoit point d'autre soin , que de faire tomber le discours sur la Marquise. Il aimoit mieux railler d'elle que de n'en rien dire. Enfin soit qu'il fust seul , ou en compagnie , son idée ne l'abandonnoit jamais. Quel dommage , disoit-il quelquefois , que le Ciel ait répandu tant de grâces dans une Coquette ? Faut-il que la voyant si aimable , on ait tant de raison de ne point l'aimer ? Il ne pouvoit luy pardonner tous ses charmes ; & plus il luy en trouvoit , plus il croyoit la haïr. Il s'oublia même un soir jusques à luy reprocher sa conduite , mais avec une aigreur qu'elle n'auroit pas osé esperer

si-tost. A quoy bon , luy dit-il , Madame , toutes ces œillades , & ces manieres étudiées que chacun remarque , & dont tant de Gens se donnent le droit de parler ? Ces soins de chercher à plaire à tout le monde , ne sont pardonnables qu'à celles à qui ils tiennent lieu de beauté. Croyez-moy , Madame , quittez des affectations qui sont indignes de vous. C'estoit où on l'attendoit. La Dame estoit trop habile pour ne distinguer pas les conseils de l'amitié , des reproches de la jalousie. Elle luy en marqua de la reconnoissance , & tâcha ensuite de luy persuader que ce qui paroissoit coquetterie , n'estoit en elle que la crainte d'un véritable attachement , que du naturel dont elle se connoissoit , elle ne pourroit être heureuse dans un

engagement , parce qu'elle ne se verroit jamais aimée , ny avec la mesme sincérité , ny avec la même délicatesse dont elle souhaiteroit de l'estre , & dont elle sçavoit bien qu'elle aimeroit. Enfin elle luy fit un faux Portrait de son cœur , qui fut pour luy un véritable poison. Il ne pouvoit croire tout-à-sait qu'elle fust sincère , mais il ne pouvoit s'empescher de le souhaiter. Il cherchoit des apparences à ce qu'elle luy disoit , & il luy rappelloit milles actions qu'il luy avoit veue faire afin qu'elle les justifiast ; & en effet , se servant du pouvoir qu'elle commençoit à prendre sur luy , elle y donna des couleurs qui dissipèrent une partie de ses soupçons , mais qui pourtant n'auroient pas tiompé un Homme , qui eust moins souhaité

d'e l'estre. Cependant , ajouta-t'elle d'un air enjoué, je ne veux pas tout-à-fait disconvenir d'un défaut , qui peut me donner lieu de vous avoir quelque obligation. Vous sçavez ce que j'ay entrepris pour vous corriger de celiuy qu'on vous reprochoit. Le peu de succès que j'ay eu , ne vous dispense pas de reconnoître mes bonnes intentions , & vous me devez les mesmes soins. Voyons si vous ne serez pas plus heureux à fixer une Inconstante , que je l'ay été à toucher un Insensible.. Cette proposition , quoy que faite en riant , le fit rentrer en lui même , & alarma d'abord sa fidelité. Il vit qu'elle n'avoit peut-être que trop réussi dans son entreprise , & il reconnut le danger où il estoit ; mais son panchant commençant à lui

D 6

rendre ces reflexions fâcheuses, il tâcha bientôt à s'en délivrer. Il pensa avec plaisir, que sa crainte estoit indigne de luy , & de la Personne qu'il aimoit depuis si longtemps. Sa délicatesse alla mesme jusqu'à se la reprocher comme une infidélité , & après s'estre dit à soy-mesme , que c'étoit déjà estre Inconstant que de craindre de changer , il embrassa avec joye le party qu'on luy offroit. Ce fut un commerce fort agreeable de part & d'autre. Le pretexte qu'ils prenoient rendant leur empressement un jeu , ils goûtoient des plaisirs qui n'étoient troublez d'aucuns scruples. L'Italien qu'ils sçavoient tous deux , estoit l'interprete de leurs tendres sentimens. Ils ne se voyoient jamais qu'ils n'eussent à se donner un Billet en cette Langue;

car pour plus grande sûreté , ils estoient convenus qu'ils ne s'envoyeroient jamais leurs Lettres. Sur tout elle luy avoit défendu de parler de leur commerce au Conseiller , avec qui il logeoit, parce qu'il estoit beaucoup plus des Amis de son Mary , que des siens ; & qu'autrefois sur de moindres apparences, il luy avoit donné des soupçons d'elle fort dévantageux. Elle luy marqua mesme des heures où il pouvoit le moins craindre de les rencontrer chez elle l'un ou l'autre , & ils convinrent de certains signes d'intelligence pour les temps qu'ils y seroient. Ce mystere étoit un nouveau charme pour le jeune Comte. La Marquise prit ensuite des manieres si éloignées d'une Coquete , qu'elleacheva bien-tost de le perdre. Jusques-là

elle avoit eu un de ces caractères enjouez, qui reviennent quasi à tout le monde , mais qui desespèrent un Amant ; & elle le quita pour en prendre un tout opposé, sans le luy faire valoir comme un sacrifice. Elle écarta son nouvel Amant , qui estoit un Cavalier fort bien-fait. Enfin loin d'aimer l'éclat, toute son application étoit d'empescher qu'on ne s'apperçût de l'attachement que le Comte avoit pour elle ; mais malgré tous ses soins , il tomba un jour de ses poches une Lettre que son Mary ramassa , sans qu'elle y prist garde. Il n'en connut point le caractère , & n'en entendit pas le langage ; mais ne doutant pas que ce ne fust de l'Italien , il courut chez le Conseiller qu'il scavoit bien n'estre pas chez luy, feignant de luy vouloir commu-

niquer quelque affaire. C'étoit afin d'avoir occasion de parler au Comte, qu'il ne soupçonneoit point d'estre l'Autheur de la Lettre, parce qu'elle estoit d'une autre main. Pour prevenir les malheurs qui arrivent quelquefois des Lettres perduës, le Comte faisoit écrire toutes celles qu'il donnoit à la Marquise, par une Personne dont le caractere estoit inconnu. Il luy avoit porté le jour précédent le Billet Italien dont il s'agissoit. Il estoit écrit sur ce qu'elle avoit engagé le Conseiller à luy donner à souper ce mesme jour-là; & parce qu'elle avoit sceu qu'il devoit aller avec son Mary à deux lieuës de Paris l'apresdinée, & qu'ils n'en reviendroient que fort tard, elle estoit convenüe avec son Amant, qu'elle se rendroit chez luy avant

leur retour. La Lettre du Comte estoit pour l'en faire souvenir, & comme un avantgoust de la satisfaction qu'ils se promettoient cette soirée. Le Mary n'ayant point trouvé le Conseiller, demanda le Comte. Dès qu'il le vit, il tira de sa poche d'un air empressé quantité de Papiers, & le pria de les luy remettre quand il seroit revenu. Parmy ces Papiers estoit celuy qui luy donnoit tant d'agitation. En voicy un, luy dit-il, feignant de s'estre mépris, qui n'en est pas. Je ne scay ce que c'est. Voyez si vous l'entendrez mieux que moy, & l'ayant ouvert, il en lut luy même les premieres lignes, de peur que le Comte jettant les yeux sur la suite, ne connût la part que la Marquise y pouvoit avoir, & que la crainte de luy apprendre

de fâcheuses nouvelles; ne l'obligeast à luy déguiser la vérité. Le Comte fut fort surpris quand il reconnut sa Lettre. Un trouble soudain s'empara de son esprit; & il eut besoin que le Mary fust occupé de sa lecture, pour luy donner le temps de se remettre. Après en avoir entendu le commencement ; Voila, dit-il, contrefaisant l'étonné, ce que je cherche depuis longtemps. C'est le rôle d'une Fille, qui ne sçait que l'Italian, & qui parle à son Amant qui ne l'entend pas. Vous aurez veu cela dans une Comedie Françoise, qui a paru cet Hyver. Mille Gens me l'ont demandé, & il faut que vous me fassiez le plaisir de me le laisser. J'y consens, luy répondit le Mary, pourveu que vous le rendiez à ma Femme, car je croy qu'il est à elle.

Quand le jeune Comte crut avoir porté assez loin la credulité du Mary , il n'y eut pas un mot dans ce pretendu rôle Italien , dont il ne luy vouluſt faire entendre l'explication ; mais le Mary ayant ce qu'il souhaitoit , benit le Ciel en luy-mesme de s'estre trompé si heureusement , & s'en alla où l'appelloient ses affaires. Aussitost qu'il fut forty , le Comte courut à l'Eglise , où il estoit sûr de trouver la Dame , qu'il avertit par un Billet qu'il luy donna secrètement , de ce qui venoit de se passer , & de l'artifice dont il s'estoit servy pour retirer sa Lettre. Elle ne fut pas sitost rentrée chez elle , qu'elle mit tous ses Domestiques à la queste du Papier , & son Mary étant de retour , elle le luy demanda. Il luy avoua qu'il l'avoit trouvé , & que

le Comte en ayant besoin , il l'avoit laissé entre ses mains. Me voyez-vous des curiositez semblables pour les Lettres que vous recevez , luy répondit-elle , d'un ton qui faisoit paroistre un peu de colere ? Si c'estoit un Billet tendre , si c'estoit un rendez-vous que l'on me donnât , seroit-il agreable que vous nous vinsiez troubler ? Son Mary luy dit en l'embrassant , qu'il sçavoit fort bien ce que c'estoit ; & pour l'empescher de croire qu'il l'eût soupçonnée , il l'assura qu'il avoit crû ce Papier à luy , lors qu'il l'avoit ramassé. La Dame ne borna pas son ressentiment à une raillerie de cette nature. Elle se rendit chez le Comte de meilleure heure qu'elle n'auroit fait. La commodité d'un Jardin dans cette Maison , estoit un pretexte pour

92 M E R C U R E
y aller avant le temps du Souper.
La jalousie dans un Mary est un
défaut si blâmable , quand elle
n'est pas bien fondée , qu'elle se
fit un devoir de justifier ce que
le sien luy en avoit fait paroître.
Tout favorisoit un si beau des-
sein. Toutes sortes de témoins
estoient éloignez , & le Comte
& la Marquise pouvoient se par-
ler en liberté. Ce n'estoit plus
par des Lettres , & par des signes,
qu'ils exprimoient leur tendresse.
Loin d'avoir recours à une lan-
gue étrangere , à peine trou-
voient-ils qu'ils sçeuissent assez
bien le François , pour se dire
tout ce qu'ils sentoient ; & la dé-
fiance du Mary leur rendant
tout legitime , la Dame eut des
complaisances pour le jeune
Comte , qu'il n'auroit pas osé
espérer. Le Mary & le Conseil-

ler estant arrivez fort tard , leur firent de grandes excuses de les avoir fait si longtemps attendre. On n'eut pas de peine à les recevoir , parce que jamais on ne s'estoit moins impatienté. Pendant le Soupé , leurs yeux firent leur devoir admirablement ; & la contrainte où ils se trouvoient par la presence de deux Témoins incommodes , prestoit à leurs regards une éloquence qui les consoloit de ne pouvoir s'expliquer avec plus de liberté. Le Mary ayant quelque chose à dire au Comte , l'engagea à venir faire avec luy un tour de Jardin. Le Comte en marqua par un coup d'œil son déplaisir à la Dame , & la Dame luy fit connoître par un autre signe combien l'entretien du Conseiller alloit la faire souffrir. On se separa. Jamais

le Comte n'avoit trouvé de si doux momens que ceux qu'il passa dans son teste-à-teste avec la Marquise. Il la quitta satisfait au dernier point ; mais dès qu'il fut seul , il ne pût s'abandonner à luy-mesme sans ressentir les plus cruelles agitations. Que n'eut-il point à se dire sur l'état où il surprenoit son cœur ! Il n'en estoit pas à connoître que son trop de confiance luy avoit fait faire plus de chemin qu'il ne luy estoit permis ; mais il s'estoit imaginé jusques-là qu'un amusement avec une Coquete ne pouvoit blesser en rien la fidélité qu'il devoit à sa Maîtresse. Il s'estoit toujours reposé sur ce qu'une Femme qui ne pourroit luy donner qu'un cœur partagé, ne seroit jamais capable d'inspirer au sien un vray amour , &

alors il commença à voir que ce qu'il avoit traité d'amusement , estoit devenu une passion , dont il n'étoit plus le maître. Après ce qui s'étoit passé avec la Marquise , il se fust flatté inutilement de l'esperance de n'en estre point aimé uniquement , & de bonne foy. Peut-être même que des doutes là-dessus auroient été d'un foible secours. Il songeoit sans cesse à tout ce qu'il luy avoit trouvé de passion , à cet air vif & touchant qu'elle donnoit à toutes ses actions ; & ces reflexions enfin jointes au peu de succez qu'il avoit eu dans l'attachement qu'il avoit pris pour sa première Maîtresse , mirent sa raison dans le party de son cœur , & dissipèrent tous ses remords. Ainsi il s'abandonna sans scrupule à son panchant , & ne songea plus qu'à

se menager mille nouvelles douceurs avec la Marquise; mais la jalouseie les vint troubler lors qu'il s'y étoit le moins attendu. Un jour il la surprit seule avec l'Amant qu'il croyoit qu'elle eût banny; & le Cavalier ne l'eut pas sitôt quitée, qu'il luy en fit des reproches, comme d'un outrage qui ne pouvoit estre pardonné. Vous n'avez pû longtemps vous dementir, luy dit-il, Madame. Lors que vous m'avez crû assez engagé, vous avez cessé de vous faire violence. J'avouë que j'applaudissois à ma passion, d'avoir pû changer votre naturel; mais des Femmes comme vous ne changent jamais. J'avois tort d'espérer un miracle en ma faveur. Il la pria ensuite de ne se plus contraindre pour luy, & l'assura qu'il la laisseroit en liberté de recevoir

cevoir toutes les visites qu'il luy plairoit. La Dame se connoissoit trop bien en depit, pour rien apprehender de celuy-là. Elle en tira de nouvelles assurances de son pouvoir sur le jeune Comte, & affectant une colere qu'elle n'avoit pas, elle luy fit comprendre qu'elle ne daignoit pas se justifier, quoy qu'elle eût de bonnes raisons qu'elle luy cachoit pour le punir. Elle luy fit mesme promettre plus positivement qu'il n'avoit fait, de ne plus revenir chez elle. Ce fut là où il put s'appercevoir combien il estoit peu maître de sa passion. Dans un moment il se trouva le seul criminel; & plus affligé de l'avoir irritée par ses reproches, que de la trahison qu'il pensoit luy estroite faite, il se jeta à ses genoux, trop heureux de pouvoir esperer

Mars 1683.

E

le pardon , qu'il croyoit auparavant qu'on luy devoit demander . Par quelles soumissions ne tâcha-t'il point de le meriter ! Bien loin de luy remettre devant les yeux les marques de passion qu'il avoit reçeuës d'elle , & qui sembloient luy donner le droit de se plaindre , il paroissoit les avoir oubliées , ou s'il s'en ressouvenoit , ce n'estoit que pour se trouver cent fois plus coupable . Il n'alléguoit que l'excès de son amour qui le faisoit ceder à sa jalouse , & qui en de pareilles occasions ne s'explique jamais mieux que par la colere . Quand elle crûe avoir poussé son triomphe assez loin , elle luy jeta un regard plein de douceur qui en un moment rendit à son ame toute sa tranquillité . C'est assez me contraindre , luy dit elle ; aussibien

ma joye & mon amour commencent à me trahir. Non, mon cher Comte, ne craignez point que je me plaigne de vostre colere. Je me plaindrois bien plutôt si vous n'en aviez point eu. Vos reproches, il est vray, blessent ma fidélité, mais je leur pardonne ce qu'ils ont d'injurieux, en faveur de ce qu'ils ont de passionné. Ces assurances de vostre tendresse m'estoient si cheres, qu'elles ont arresté jusqu'icy l'impatience que j'avois de me justifier. Là-dessus elle luy fit connoître combien ses soupçons estoient indignes d'elle & de luy : que n'ayant point défendu au Cavalier de venir chez elle, elle n'avoit pu refuser de le voir ; qu'un tel refus auroit été une faveur pour luy ; que s'il le souhaitoit pourtant, elle luy défendroit sa maison pour jamais;

mais qu'il considerât combien il seroit peu agreable pour elle, qu'un Homme de cette sorte s'allât vanter dans le monde qu'elle eust rompu avec luy, & laissât croire qu'il y eût des Gens à qui il donnoit de l'ombrage. L'amoureux Comte estoit si touché des marques de tendresse qu'on venoit de luy donner, qu'il se seroit volontiers payé d'une plus méchante raison. Il eut honte de ses soupçons, & la pria luy-même de ne point changer de conduite. Il passa ainsi quelques jours à recevoir sans cesse de nouvelles assurances qu'il estoit aimé, & il merita dans peu qu'on luy accordât une entrevue secrète la nuit. Le Mary estoit à la campagne pour quelque temps ; & la Marquise, maîtresse alors d'elle-même, ne voulut pas perdre

une occasion si favorable de voir son Amant avec liberté. Le jour que le Comte estoit attendu chez elle sur les neuf heures du soir, le Conseiller souplant avec lui (ce qu'il faisoit fort souvent) voulut le mener à une Assemblée de Femmes du voisinage qu'on régaloit d'un Concert de Voix & d'Instrumens. Le Comte s'en excusa, & ayant laissé sortir le Conseiller, qui le pressa inutilement de venir jouir de ce regale, il se rendit chez la Dame qui le reçut avec beaucoup de marques d'amour. Après quatre heures d'une conversation très-tendre, il fallut se séparer. Le Comte eut fait à peine dix pas dans la rue, qu'il se vit suivy d'un Homme qui avoit le visage enveloppé d'un manteau. Il marcha toujours, & s'il le regarda comme

un Espion , il eut du moins le plaisir de remarquer qu'il estoit trop grand pour estre le Marquis de la Marquise. En rentrant chez lui , il trouva encore le pretendu Espion qu'il reconnut enfin pour le Conseiller. Les refus du jeune Comte touchant le Concert de Voix , luy avoit fait croire qu'il avoit un rendez-vous. Il le soupçonoit déjà d'aimer la Marquise , & sur ce soupçon il estoit venu l'attendre à quelques pas de sa porte , & l'avoit veu se couler chez elle. Il y avoit frapé aussitôt , & la Suivante luy estoit venue dire de la part de sa Majestesse , qu'un grand mal de tête l'obligeoit à se coucher , & qu'il luy estoit impossible de le recevoir. Par cette réponse il avoit compris tout le mystere. Il suivit le Comte dans sa Chambre , &

luy ayant declaré ce qu'il avoit fait depuis qu'ils s'estoient quitez ; Vous avez pris , luy dit-il , de l'engagement pour la Marquise ; il faut qu'en sincere Amy , je vous la fasse connoître. J'ay commencé à l'aimer avant que vous vinsiez loger avec moy , & quand elle a sceu notre liaison , elle m'a fait promettre par tant de sermens , que je vous ferois un secret de cet amour ; que je n'ay osé vous en parler. Vous sçavez , me disoit-elle , qu'il aime une Personne qui me haït mortellement . Il ne manquera jamais de luy apprendre combien mon cœur est foible pour vous. La discréction qu'on doit à un Amy , ne tient guère contre la joye que l'on a , quand on croit pouvoit divertir une Maîtresse.. La Perfidie vouloit mesme que je luy fusse

obligé , de ce qu'elle consentoit à recevoir vos visites. Elle me recommandoit sans cesse de n'aller jamais la voir avec vous ; & quand vous arriviez , elle affectoit un air chagrin dont je me plaignois quelquefois à elle , & qu'apparemment elle vous laissoit expliquer favorablement pour vous. Mille signes , & mille gestes qu'elle faisoit dans ces temps-là , nous estoient sans-doute communs. Je rappelle presentement une infinité de choses que je croyois alors indiferentes , & je ne doute point qu'elle ne se soit fait un mérite auprès de vous , de la partie qu'elle fit il y a quelque temps de souper icy. Cependant quand elle vous vit engagé dans le Jardin avec son Mary , quels tendres reproches ne me fit elle point d'estre revenu si tard

de la Campagne, & de l'avoir
laissée si longtemps avec un
Homme qu'elle n'aimoit pas !
Hier même encor qu'elle me
préparoit avec vous une trahison
si noire , elle eut le front de vous
faire porteur d'une Lettre , par
laquelle elle me donnoit un ren-
dez vous pour ce matin , vous
disant que c'estoit un Papier que
son Mary l'avoit chargée en par-
tant de me remettre.. Le Comte
estoit si troublé de tout ce que le
Conseiller luy disoit , qu'il n'eut
pas la force de l'interrompre. Dés-
qu'il fut remis , il luy apprit com-
me son amouſ au commencement
n'estoit qu'un jeu , & com-
me dès lors la Marquise luy avoit
fait les mêmes loix de discretion
qu'à luy.. Ils firent ensuite d'au-
tres éclaircissemens qui décou-
vrirent au Comte , qu'il ne de-

E. 5;

voit qu'à la coquetterie de la Dame, ce qu'il croyoit devoir à sa passion ; car c'estoit le Conseiller qui avoit exigé d'elle qu'elle ne vist plus tant de monde , & surtout qu'elle éloignât son troisième Amant , & ils trouverent que quand elle l'eut rappelé , elle avoit allegué le même prétexte au Conseiller qu'au Comte , pour continuer de le voir . Il n'y a guère d'amour à l'épreuve d'une telle perfidie , aussi ne se piqueront-ils pas de constance pour une Femme qui le méritoit si peu . Le Comte honteux de la trahison qu'il avoit faite à sa première Maîtresse , résolut de n'avoir plus d'affiditez que pour elle seule , & le Conseiller fut bientôt déterminé sur les mesures qu'il avoit à prendre ; mais quelque promesse qu'ils se fissent l'un à

l'autre de ne plus voir la Marquise , ils ne pûrent se refuser le soulagement de luy faire des reproches. Dès qu'il leur parut qu'ils la trouveroient levée , ils se rendirent chez elle. Le Comte luy dit d'abord , que le Conseiller étant son Amy , l'avoit voulu faire profiter du rendez-vous qu'elle luy avoit donné , & qu'ainsi elle ne devoit pas s'étonner s'ils venoient ensemble. Le Conseiller pris aussitôt la parole , & n'oublia rien de tout ce qu'il crut capable de faire honte à la Dame , & de le vanger de son infidélité. Il luy remit devant les yeux l'ardeur sincère avec laquelle il l'avoit aimée ; les marques de passion qu'il avoit reçues d'elle , & les sermens qu'elle luy avoit tant de fois réitérés , de n'aimer jamais que luy. Elle l'écouta sans

l'interrompre , & ayant pris son
party pendant qu'il parloit ; Il est
vray , luy répondit-elle d'un air
moins embrassé que jamais , je
vous avois promis de n'aimer que
vous ; mais vous avez attiré Mon-
sieur le Comte dans ce quartier ;
vous l'avez amené chez moy , &
il est venu à m'aimer . D'ailleurs ,
de quoy pouvez-vous vous plain-
dre ? Tout ce qui a dépendu de
moy pour vous rendre heureux ,
je l'ay fait . Vous sçavez vous-
même quelles precautions j'ay
prises , pour vous faire cacher
l'un à l'autre vostre passion . Si
vous l'aviez scueë , vostre ami-
tié vous auroit coûté des vio-
lences ou des remords , que ma
bonté & ma prudence vous ont
épargnez . N'est-il pas vray qu'a-
vant cette nuit , que vous avez
épîé Monsieur le Comte , vous

estiez tous deux les Amans du monde les plus contens ? Suis-je coupable de vostre indiscretion ? pourquoy me venir chercher le soir ? Ne vous avois-je pas averti par une Lettre que je donnay à Monsieur le Comte, de ne venir que ce matin ? Tout cela fut dit d'une maniere si libre , & si peu déconcertée , que ce trait leur fit connoître la Dame encor mieux qu'ils n'avoient fait. Ils admirerent un caractere si particulier, & laisserent à qui le voulut la liberté d'en estre la Dupé. La Marquise se consola de leur perte , en faisant croire au troisième Amant nouvellement rappelé , qu'elle les avoit bannis pour luy ; & comme elle ne pouvoit vivre sans intrigue , elle en fit bien-tôt une nouvelle.

Monsieur la Marquis de Po-

110 M E R C U R E

mereu, Capitaine aux Gardes, a presté serment entre les mains du Roy, pour le Gouvernement de la Ville & Citadelle de Douay. Sa Majesté en luy accordant son agrément en consideration de ses longs services, luy accorda ce Gouvernement à vie, quoy qu'Elle ne fasse ordinairement des Gouverneurs que pour trois ans. Ce Poste est d'une tres grande importance, & on n'en fauroit douter, puis qu'il a été rempli auparavant par Monsieur de Vauban, qui est un Homme singulier pour la guerre. Vous avez veu dans la Relation que je vous ay envoyée du Combas qui s'est donné près de Mons, de quelle maniere Monsieur de Pomerieu se distingua à la teste de son Bataillon, dont il sauva ce qui restoit. Aussi estoit-il chuté

G A L A N T.

dans les Gardes par un endroit fort avantageux, puis qu'au Siège de Gravelines, Monsieur le Maréchal de la Ferté demanda pour luy au Roy, qui venoit visiter le Camp, la Lieutenant de Monsieur de Brécourt qui avoit été tué le soir précédent. Monsieur de Pomereu estoit alors Capitaine dans un Vieux Corps, & venoit de passer, comme Volontaire, un grand Fossé plein d'eau, pour voir si on pouvoit attacher le Mineur au Bastion ; ce qui s'étant trouvé facile à executer, avança fort la reddition de la Place.

Monsieur Desparbez de Lusfan, Comte d'Aubeterre, Lieutenant General des Armées du Roy, est mort depuis quelques jours, âgé de soixante & quinze ans. Dès l'année 1549. Il y avoit

MR^e MERCURE
des Chevaliers & des Comman-
deurs de l'Ordre de Malte dans
cette Maison , qui est une des
plus nobles & des plus anciennes
du Royaume. Jean Paul Despar-
bez , sieur de Lussan , de la Ser-
re , de la Garde , de S. Savin , de
Vitriesse , & de Chadenac , Ca-
pitaine des Gardes du Corps ,
Gouverneur de Blaye , & Sené-
chal d'Agénois , & de Condo-
mois , servit glorieusement les
Roys Charles IX. Henry III. &
Henry IV. dans leurs guerres ,
& mourut fort âgé le 15^e No-
vembre 1616. Il épousa Cathe-
rine de Montagu , Dame de la
Serre , de laquelle il eut François
Desparbez , sieur de Lussan , Ma-
réchal de France , marié avec
Hipolite Bouchard , Vicomtesse
d'Aubeterre , Fille unique de
David Bouchard , Vicomte d'Au-

béterre , Chevalier des Ordres du Roy , & Gouverneur de Pé-
rigord. De ce Mariage sont sortis cinq Fils , & cinq Filles. Mon-
sieur le Comte d'Aubeterre, dont
je vous apprends la mort , estoit
le second. Il avoit épousé Marie
de Pompadour , Fille de Philbert,
Vicomte de Pompadour , Che-
valier des Ordres de Sa Majesté,
& Lieutenant General en Li-
mosin.

Madame de Césan , Femme
de Monsieur Gellas , Marquis
de Césan , Maréchal des Camps
& Armées du Roy , & Gouver-
neur des Ville & Citadelle de
Cambray , Païs & Comté de
Cambresis , est morte aussi dans
ce mois. Le nom de sa Famille
est Foulé. Elle estoit Veuve de
Monsieur Gaulmin , Seigneur du
Mais , Conseiller au Parlement

114 MERCURE
de Mets , Sœur de Madame la
Présidente Larcher , & de Ma-
dame de Prunevaut , Veuve de
Monsieur de Prunevaut , Mai-
stre des Requêtes , & Tante
de Monsieur de Martangis , Am-
bassadeur pour le Roy en Dan-
nemarck.

Ces morts ont été suivies
de celle de Monsieur de Graves ,
Docteur de Sorbonne , Abbé
de Nostre-Dame de Pérignac ,
& Chanoine de l'Eglise de Pa-
ris Il estoit Frere de Monsieur
de Graves , Sous - Gouverneur ,
& Maître de la Garderobe de
Monsieur , au Fils duquel il
avoit resigné ses Benefices quel-
que temps avant sa mort. Il
a laissé beaucoup à l'Hostel-
Dieu.

Il m'est tombé entre les mains
un Ouvrage de Monsieur Co-

G A L A N T. 115
miers d'Ambrun, Professeur des
Mathematiques à Paris. L'esti-
me que vous m'avez témoigné
avoir pour tout ce qui vient de
luy , m'oblige à vous l'envoyer.
Vous en ferez part à vos Amis,
& aux Sçavans de vostre Pro-
vince.



‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡ ‡
**L' H O M M E
 ARTIFICIEL
 ANEMOSCOPE,**

Ou Prophete Physique des
 changemens du Temps.

Bien des choses deviennent considerables , parce qu'on estime ordinairement ce qu'on ne possede pas , & qu'on admire toujours les effets dont on ignore les causes ; c'est pourquoy le petit Homme de bois que Monsieur Otto Guerike , Bourgmestre de Magdebourg , a enferme dans un tuyau cylindrique de verre , fait grand bruit parmy les Curieux , & passe pour une merveille entre les demy-Sçavans .

Ils ne trouvent rien de plus digne de leurs admirations , que cette petite Statuë , qui en montant plus haut à mesure que l'air devient plus pesant , & descendant plus bas dans ce tuyau à proportion quel l'air se décharge , & qu'il devient , comme ils disent , plus léger , indique très-sûrement & par avance , non seulement les pluyes , les secheresses , & les tempestes qui se font à cent & à deux cent lieues de nous , lors que tout à coup elle s'abaisse fort notablement , mais prédit encore la formation des horribles Comètes dans le Ciel , plusieurs jours avant qu'elles y paroissent , si nous en voulons croire Messieurs Guerickes.

Le Fils assure que son Pere avoit prédit huit semaines auparavant , l'apparition de la Comète du mois de Janvier 1664. & le Pere proteste

dans sa Lettre du 26. Mars 1656.
que le 32. Fevrier de la mesme an-
née , l'air estant devenu beaucoup
moins pesant que lors mesme qu'il
doit faire de grands vents , ce pe-
tit Homme se precipita tout-à-coup .
& que de là il prédit dans le me-
me temps l'apparition d'une seconde
Comète.

Ces Messieurs me permettront de
protester à mon tour , que la chute
ou descente précipitée de ce petit
Homme dans son tuyau de verre ;
ne peut donner aucun indice de la
formation , ny de l'apparition des
Cometes , puis qu'elles sont des
corps aussi anciens que la Terre &
les autres Planetes qui roulent au-
tour du Soleil , ainsi que j'ay dé-
montré en l'année 1665. dans mon
Livre de la nouvelle Science de
la nature & des présages des
Cometes.

Voicy neantmoins surquoy cet ilustre Curieux fonde son raisonnement. Il dit que le poids de la spéce de l'air, n'est pas toujours le mesme, qu'il change facilement, que l'air devient moins pesant lors qu'il pleut, & qu'alors le petit Homme s'abaisse, mais qu'au contraire l'air devient plus pesant quand il imbibe & absorbe la pluye, & qu'alors le petit Homme remonte & s'eleve davantage dans son tuyau.

Il croit que les vents se forment, parce que l'air se rarefie en-haut, où il laisse les parties aqueuses qu'il contenoit, lesquelles se réunissant forment les nuées. Que les tempestez qui sortent sans-doute, dic-il, des Cavernes des Montagnes, & montent en-haut, attirent & emportent quelque partie de l'air; c'est pourquoy le poids de

la masse incubante de l'air diminuée de beaucoup sur cet endroit de la terre , & augmentant ailleurs , il y cause de grandes tempestes , dont le rapide cours va au hazard de quelque costé , & souvent mesme la tempeste tombe à plomb , & arrache les plus gros Arbres avec leurs racines .

Il ajoute , que les Cometes ne sont qu'une partie de l'air arrachée , & emportée par les tempestes au dessus de la superficie convexe de la masse de l'Atmosphère de l'air , où cet air vaporeux n'estant plus pressé , s'étend par sa vertu élastique , ou du ressort de ses parties , de mesme que les vessies des Poisssons s'enflent dans le haut des tuyaux de verre de plus de trente pouces , que la chute du Mercure a laissé vuide de l'air grossier : De là il conclut que les Cometes

Cometes sont toujours sublunaires, & qu'elles ne sont qu'une nuée arrondie & éclairée du Soleil. Ces sortes d'opinions sont de la nature des Herésies qu'il suffit de montrer pour les détruire, comme dit Tertullien, *Quas ostendere refutare erat.*

Voicy un Fait incontestable. En l'année 1660. la pesanteur de l'air diminua si fort à Magdebourg, que tout-à-coup ce petit Homme de bois s'abîma entierement dans son tuyau pendant deux ou trois heures ; Monsieur Guericke dit à l'Assemblée que tres-assurément il se faisoit en quelque part une tres-grande & furieuse tempeste. L'évenement prouve sa prédiction, car deux heures apres ce vent vingt jusques à Magdebourg, mais non pas si furieux qu'il avoit été sur l'Océan.

Voila les raisons qui nous obligent
Mars 1683. F

à nommer cette petite Statuë Anemoscope, Indice des Vents, l'Homme artificiel, Prophète des mutations de l'air; & voicy ce qu'en a dit Monsieur de Monconis dans son Voyage d'Allemagne en la 232 page.

Le 22. Octobre 1663. estant à Magdebourg, je fus voir Monsieur Otho Guericke. Il a un Thermometre particulier, d'un petit Homme de bois, dans un tuyau de verre vuide, dont partie est enfermée dans une Boëte, qui empêche de voir s'il y a quelque liqueur dedans. Il m'a dit pourtant qu'il n'y en avoit aucune, & tout consiste en la matiere qui soutient cette Figure de bois, laquelle glisse librement dans le tuyau, & fait hausser cette Figure par dessus un Cercle peint au dehors, lors qu'il

doit faire beau temps ; & quand il doit pleuvoir , comme faisoit ce jour là , la Figure (ou sa main qui sert d'indice) descend au dessous au bas du Cercle , où il y a plusieurs points marquez ; & lors qu'il doit faire de grands vents , elle descend jusques aux plus bas points. Je tiray à force de l'examiner , que son petit Homme estoit dans un tuyau d'où l'air estoit ôté , & qu'il estoit sur une espece de Piston , qui joignoit si bien qu'il n'y entroit aucun air , mais que quand celuy dé dessous s'épaissoit , il faisoit monter la Figure , & quand il s'y rarefioit , il la faisoit descendre.

Puis que ce petit Homme ne monte & ne descend que par le plus ou le moins de pesanteur de l'air , de mesme que le Barometre , je m'é-

conne que Monsieur de Monconis luy ait donné le nom de Thermometre, qui n'a que le froid & le chaud pour principes de son mouvement. Monsieur Guenicke luy mesme nous assure que c'est un Barometre. Motetur solum ad mutationem auræ in tota longè latéque circumfusâ regione. Non est Thermoscopium quod calore ac frigore alteretur. Ce sont ses propres termes tirez de la 100 page de son Livre tres-curieux. De Vacuo spatio, imprimé à Amsterdam en l'année 1672.

Il a donné dans la mesme feüille de ce Livre la Figure I. qui ne montre que l'extérieur de ce Barometre. Artificium autem quod in inferiore parte vitri est, non apparet, ne spectatores in secreti cognitionem deveniant; de peur, dit-il, qu'on en découvre le secret.

Monsieur Guericke, Bourguemestre de Magdebourg, veut, par intérêt, laisser périr le Secret de ce petit Homme artificiel ; il s'en est ouvertement expliqué dans la 196 page de son Livre. De Vacuo spatio, par les termes suivans ; Quid mihi inde gratiae, si ego arcanum illud, cujus experimenta magno meo sumptu feci, cuvis gratis communicarem ?

Monsieur Guericke le Fils, résidant à Hambourg, dans une de ses Lettres qu'on trouve dans la 250 page du 2. Tome Theatri Cometici, de Monsieur Lubinietz, imprimé à Amsterdam en l'année 1668. assure que le Secret de la construction de cette petite Statuë Anc moscope, Prophete des Vents, des Pluyes, des Orages, & des Cometes, n'a été découvert qu'à Monsieur l'Electeur de Brandebourg,

*qui en a une dans sa Bibliotheque.
Il finit sa Lettre par ce Défy.
Quod is qui dixit, se potuisse,
imo & posse adhuc ejusmodi
Statuam ambulantem invenire.
Quare vero id non fecie? & quare
etiamnum non facit?*

*C'est pourquoy je me crois obligé
de découvrir la construction de cette
Statuë ou Homme Anemoscope,
puis mesme qu'il y a quelques Cu-
rieux qui en font plus d'état que
du Barometre ordinaire que Mon-
sieur Hubin Emailleur du Roy, fait
dans la dernière perfection, comme
en la Figure 8.*

*Bien que cette Machine ne soit
qu'un Barometre simple, dans lequel
le petit Homme s'eleve davantage
à mesure que la pesanteur de l'air
augmente & s'abaisse, à proportion
que la pesanteur de l'air diminue;
néanmoins Monsieur Guericke le*

Fils l'a bien nommé Anemoscope, puis que par ses différentes hauteurs on peut connoistre quel vent regne dans l'air, d'autant que les vents sont la cause des plus subits & extraordinaires changemens de la pesanteur de l'air ; & que par la nature des vents qui soufflent, on peut prédire le temps qui fera pendant les deux ou trois jours suivans.

Nous démontrons par cent expériences, que tout ce qui est matériel est pesant, & qu'il n'y a point de légereté absolue, mais seulement respective à la pesanteur des corps, qui étant d'un même volume, ont plus de pesanteur dans le même milieu, c'est à dire dans le même liquide de l'air, ou de l'eau, &c.

Le Livre sacré de la Sapience nous assure au Chap. II. 21. que Dieu a disposé toutes choses en

Poids , Nombre , & Mesure , qui font les trois parties des Sciences pures Mathématiques. Long-temps avant Salomon , le véritable pauvre Homme Job , au Chap. 28. 25. avoit enseigné , que Dieu a donné de la pesanteur aux vents , & que les eaux sont suspendues dans l'air , la chaleur les ayant rarefiées en nuées d'égale pesanteur à un semblable volume d'air , dans lequel elles se balancent en équilibre , comme ces petites Statuës d'email au milieu de l'eau , enfermée dans un tuyau de verre hermétiquement scellé , les unes s'élevant quand l'eau est plus froide , & les autres s'abaissant lors que l'eau est plus rarefiée par la chaleur , &c. En effet , la pesanteur est la cause physique de l'union & de l'arrangement de toutes les parties qui composent l'Univers , & de tous

les mouvemens que nous y admirons.

On demonstre , par la suspension de l'eau à 32 pieds de hauteur,dans un cube encore plus long , & par la suspension du Mercure à 28 pouces de hauteur dans un tuyau de verre, que tout le poids de la colomne d'air est égal au poids d'une colomne d'eau de mesme diametre , & de 32 pieds de hauteur , ou à une colomne de Mercure aussi de mesme diametre , & de 28 pouces de hauteur , car le poids de l'eau est au poids du Mercure à peu près comme un à 14 , d'autant qu'un pouce de Mercure pese presque autant que quatorze pouces d'eau , parce que le pied cubé de Mercure revivifié de Cinabre , pese 947 livres , & le pied cube d'eau de Seine ne pese que 70 livres.

Les vents sont formez des exha-

laissons chaudes & seches qui sortent de la terre par la chaleur du Soleil, & du fonds mesme de la Mer par le moyen du feu central. La rarefaction les rend moins pesantes que les vapeurs, c'est pourquoy elles sont aussi chassées plus haut par la pesanteur de l'air, & montent même sur la suprême region de nôstre Atmosphère. Si tout-à-coup le froid les y condense tellement qu'elles puissent par leur pesanteur vaincre tout-à-coup la resistance de l'air, elles se precipitent à plomb & en tourbillons, & excitent les plus dangereuses & les plus cruelles tempestes sur la Terre & sur la Mer, où elles forment les Trompes qui font perir les Vaisseaux qui sont directement au dessous.

Les Grecs nomment ce vent, qui tombe à plomb, Ecnebias, & assurent avec raison, que de tous les

vents orageux , Ecnephias, Typhon , & Prester , sont les plus à craindre ; car , comme dit Virgile , Venti , velut agmine facto , Qua data porta ruunt , & terras Turbine perflant.

Lors que les exhalaisons ne peuvent estre suffisamment condensées & rendues assez pesantes pour vaincre directement la resistance de l'air , elles descendent & coulent obliquement comme fait une feüille de papier . C'est pourquoy lors que les Matelots voyent quelque nuée toute seule dans l'air , ils l'examinent ; & de sa couleur livoide , de sa distance , & de son mouvement , ils predisent sans se tromper , Qu'elle va décharger un orage , ou un coup de vent , qui fondra sur leur Vaisseau , & qu'on ne ressentira plus lors que le Vaisseau sera directement au dessous de la nuée .

Enfin lors que les exhalaisons condensées, & les vents qu'elles forment; n'ont pas assez de force & de pesanteur pour vaincre la résistance de la plus basse région de l'air, qui est toujours plus grossière & plus condensé par le poids de l'air supérieur, ces vents coulent obliquement dans la moyenne région de l'air, & ne se font ressentir qu'aux nuées & aux giroüettes des plus hautes Tours; aussi voyons-nous souvent deux étages ou lits de nuées, que deux vents inégalement élèvez poussent en même temps de différens costez; on voit aussi tourner les giroüettes lors que le vent ne descend pas sur terre, &c. car il est bien à remarquer que dans la moyenne région de l'air il s'y forme presque toujours des vents sans nuées; & qu'il ne s'y forme jamais des nuées sans vent, puis que les

vents sont le véhicule des vapeurs, & qu'ils les rassemblent & ferrent en des tas ou nuées.

En l'année 1652. m'estant trouvé sur la Montagne dite le grand Credo, pour descendre au Fort de l'Ecluse sur le Rhône, j'observay avec plaisir qu'un vent superieur trangoit les vapeurs, à mesure qu'en s'élevant elles entroient dans le lit canal ou courant du vent, & qu'en resserrant ces tranches de vapeurs par pelotons comme toisons de laine, il en parfema en tres-peu de temps tout le Ciel, ce qu'on appelle Ciel pommelé, qui n'est pas de durée, si on en croit le commun Proverbe.

Les vents ne sont donc pas simplement des ondes de l'air, comme l'ont crû Vitruve & Seneque; cela est vray à l'Aura qu'on ressent souffler d'Orient en Occident sous la Ter-

gne Equinoctiale & ailleurs, à cause du mouvement de la terre sur son axe d'Occident en Orient. Je conclus que les exhalaisons chaudes & sèches étant condensées par le froid, sont la matière des vents ; c'est pourquoi ordinairement les vents séchent & échauffent, & s'ils nous refroidissent, c'est par le moyen de l'air & des vapeurs froides & humides qu'ils charrient, les ayant rencontré à leur passage ; c'est pourquoi le vent étant finy, nous sentons que l'air devient tout-à-coup sec & chaud, & les grands vent font cesser la pluie ; mais quand il pleut de bize, il pleut à sa guise, dit un Proverbe, & que petite pluie abat grand vent.

Je demonstre encor que les vents sont formez par la chute ou roulement des exhalaisons chaudes & sèches condensées par la privation

de la chaleur , parce que lors que les exhalaisons sont élevées en quantité , si le Ciel est parsemé de nuées , elles paroissent rougeâtres ; & par la même raison , si le Soleil se couche entre des nuées , il paroist rougeâtre , & la Lune aussi , qui sont trois signes des vents à venir , que les Latins énoncent en ces Vers .

Sero rubens cœlum cras indicat
esse serenum ,
Pallida Luna pluit , Rubicunda
flat , Alba serenat .

Nous avons néanmoins déjà reconnu qu'il y a plusieurs vents froids & humides , parce que les exhalaisons se sont mêlées avec les vapeurs qui sont froides & humides ; c'est pourquoi les vents du Midy prenant les qualitez des lieux où ils passent , sont plus chauds & humides , &

sont mal-sains, estant les auteurs de l'humidité chaude, & par consequent de la corruption; c'est pourquoy on doit leur fermer les fenestres & les portes des caves, des Bibliotheques & des Greniers; au contraire, les vents Septentrionaux sont secs & froids. Pour cette raison Hypocrate Lib. de Aëre, Aq. & Loc. divisa les vents en chauds & froids, & Aristote Metheor. 2. cap. 6. en Meridionaux & Septentrionaux.

Les vents d'Orient sont chauds & secs; & le vent d'Oost, ou de l'Orient d'Equinoxe, est tempéré, doux, pur, subtil & sain, principalement le matin; & sec, parce qu'il ne passe pas sur des Mers pour charrier vers nous les vapeurs de l'eau froides & humides.

Le vent Oost-Zud-Oost, qui souf-

fle de l'Orient d'Hyver , est plus humide & nubileux , parce qu'il est moins éloigné du Midy , & qu'il passe sur des Mers avant que venir à nous.

Le vent Oost-Nord-Oost , qui souffle de l'Orient d'Eté , est inconstant & un peu froid , parce qu'il est moins éloigné du Septentrion , & il attire les nuées plutôt que de les chasser , ce qui a donné lieu à ce Proverbe chez les Grecs , Il attire le mal à soi , comme le vent Cæcias attire les nuées .

Au contraire , le vent Vuest de l'Occident d'Equinoxe est mediocrement chaud & humide , c'est pourquoy il fait promptement fondre les neiges .

Le vent Vuest-Zud-Vuest , qui souffle de l'Occident d'Hyver , est froid , humide , pluvieux , & orageux .

Le vent Vuest-Nord-Vuest, qui souffle de l'Occident d'Eté, est ordinairement suivy de neiges, de gresles & de tempestes.

Le vent d'Aquilon, dit Nord-Oost, & le vent Boreal qui est entre le Septentrion & l'Orient d'Eté, comme aussi le vent qui vient d'entre le Septentrion & l'Occident d'Eté, sont froids & secs, & purgent l'air.

Je scay par expérience que deux vents diametralement opposés, causent les plus rudes tempestes, & que le vent du Midy est plus violent sur la Mer que sur la Terre, & la nuit que le jour, parce que sur la Mer & pendant le jour, il est plus pesant, à cause d'une plus grande quantité de vapeurs qu'il contient.

Et au contraire, le vent d'Aquilon est plus fort sur la Terre que sur la Mer, & pendant la nuit que pendant le jour.

La Science des vents est tres-necessaire, puis que nostre santé dépend en partie des vents. Ainsi dans la Ville de Metiline, Metropolitaine de l'Isle du mesme nom, dite autrefois Lesbos, dans la Mer Egée, à present l'Archipel, les Habitans ont toujours été infirmes, parce que leur Ville estoit exposée aux vents du Midy & de Corus. Vitruve écrit au chap. 6. de son premier Livre d'Architecture, les maladies presque incurables, comme la Toux, la Phtise, maladie des Poumons, douleur de nerf aux jointures, &c. que ces vents causoient aux Habitans de cette belle Ville de Metiline, & qui se sentoient soulagéz dès que le vent Tramontan souffloit.

Hypocrate dit au 5. Aphorisme du 3. Livre, que les vents du Midy causent de maux de teste, gâtent la veue, &c. & que les vents Sep-

tentrionaux causent la Toux, mal de costé, &c. de quoy Galien donne les raisons physiques.

Les mesmes vents n'ont pas la même force dans tous les lieux. Je sçay par experience que le vent du Nord qui souffle doucement dans les Plaines de Paris, est tres-violent dans le Dauphiné, dans la Provence, & dans le Bas-Languedoc, parce que s'estant engouffré dans les Montagnes, il y roule avec plus de violence, de même que l'eau coule avec plus de rapidité sous les Ponts qui retraiſſissent le lit & le canal d'une Riviere. J'ajoute que le vent du Nord est dans ces Provinces-là plus pesant, estant plus condensé, à cause qu'il passe sur les neiges perpetuelles de nos Alpes, qui y rendent l'air tres-froid, & refléchissant la lumiere du Soleil, au lieu de l'imbiber comme font les corps noirs ; c'est pour.

quoy le vent du Nord y rend tout-à-coup l'air tres-froid & serain, lors mesme des chaleurs les plus excessives de l'Eté, ayant chassé du costé du Midy, ou fait monter en haut par sa pesanteur tout l'air chaud & rarefié.

La durée & la force des vents sont incertaines; les uns soufflent sans relâche & à plein canal; les autres ne soufflent que par reprises, parce qu'ils tombent seulement de temps à autre par pieces détachées, ou pelotons aussi gros que des Montagnes.

Le mesme vent fait en différen-
tes Contrées différens changemens
de temps. Le vent du Nord procede
des exhalaisons de la Zone Torride.
Elles s'y élèvent dessus l'Atmosphé-
re de l'air, qui y estant plus rare-
fié, forme le plus grand diametre
de son ovale, & roulement avec ra-

pidité le long du plan de la superficie supérieure de l'Atmosphère jusques vers nostre Pôle , où estant enfin fort condensées , elles forment les vents du Nord , qui nettoient le Ciel , le rendent serain , & l'air plus pesant ; c'est pourquoy par sa pesanteur sur le Mercure extérieur , il force l'interieur du Barometre à monter plus haut dans le tuyau , & jusques à ce qu'il y ait équilibre avec le poids de la hauteur du Mercure suspendu , & le poids de la Colonne d'air externe . Ainsi le Mercure estant plus élevé par le vent du Nord : du Nord-Est , ou par l'Est-Nord-Est , est presque toujours un signe infaillible de beau temps , & serain ; & au contraire , le vent d'Est est ordinairement suivi de brouilliards , principalement en Hiver .

Le vend du Nord qui rend le

temps serain en Dauphiné, en Provence, & en Languedoc, forme des nuées & des pluyes en Afrique, parce qu'il y pousse & serre les vapeur qui s'élèvent de la Méditerranée, & qu'il rencontre en son passage ; au contraire, les vents du Sud & du Sud-Ouest poussent vers nous des vapeurs qu'ils rencontrent sur la Mer, lesquelles se résolvent en pluyes abondantes.

Aucun vent ne peut parcourir une Hemisphère, parce qu'estant arrivé à faire une tangente avec la Terre, il faudroit que nonobstant sa pesanteur il remontast dans la suprême region de nostre Atmosphère. Le vent Est-Nord-Est amene en France le beau temps.

Le vent du Midy & du Sud-Ouest, soufflent ordinairement aprcs

que le vent d'Est a cessé ; & celuy-cy court apres que les vents du Nord & du Nord-Est ont finy.

Les vents du Midy , ou du Sud-Ouest , ayant regné pendant quelques jours , on sent souffler un vent opposé , c'est à dire , Nord , ou Nord-Est .

Le vent du Nord pesant davantage sur le Mercure externe , soutient le Mercure interne du Barometre sept ou huit lignes plus haut , & jusques à 28 pouces ; indice assuré d'une suite de beaux jours ; car il a chassé les vapeurs .

Les vents du Midy ayant poussé vers nous grande quantité de vapeurs , si un vent du Septentrion vient à souffler , il repousse & resserre si fort ces vapeurs , que la pluie continuë quelquefois pendant deux jours entiers .

Lors que le vent d'Est , ou d'Est-Nord

Nord-Est, est suivy d'un vent de Midy, ou de Sud-Ouest, le Mercure s'abaisse au dessous de la Ψ , & n'ayant que 27 pouces de hauteur, prédit des pluies extraordinaires.

Il est étably par les expériences, que dans le Barometre simple, Figure 9, le Mercure demeure ordinairement suspendu à Paris à la Ψ , hauteur de 27 pouces & demy, ou de 27 pouces & 8 lignes, & que cette hauteur diminuë à proportion que l'air qui s'appuye sur le Mercure externe du Vase, devient moins pesant ; c'est pourquoi quelquefois le Mercure n'y paroist élevé que de 26 pouces 10 lignes dans le tuyau de verre du Barometre : il s'y élève aussi à mesure que l'air devient plus pesant, jusques à la hauteur de 28. pouces & 4 lignes.

Mars 1683. Vol. 2. G 1

qui est 16. lignes plus haut que
ta Ψ .

Ces differentes hanteurs du Mercure dans le Barometre, proviennent de la difference de pesanteur de l'air, qui pese davantage lors qu'il ne fait point de vent; c'est une tres-ancienne connoissance au sentiment de Pitruve, au Livre I. chap. 6. L'air, dit-il, est plus dense quand il n'est point agité des vents. Il faut pourtant faire exception des vents du Nord & du Nord-Est, qui sont froids & secs, lesquels se precipitant du haut en bas, pressent davantage l'air, & mefne en le condensant davantage par leur froideur, le rendent plus pesant; c'est pourquoi le Mercure s'élève davantage dans le Barometre, ce qui est un signe assuré de beau temps.

La plus celebre expérience de la

diferente pesanteur de l'Air en un
mesme temps , suivant ses seules
diferentes hauteurs , fut faite par
M^r Perrier , qui porta un Barome-
tre simple sur le Puy de Dome près
de Clermont en Auvergne , Monta-
gne de 500 toises , ou 3000 pieds
de hauteur perpendiculaire . Le Ba-
romètre étant au pied de la Mon-
tagne , avoit son Mercure suspendu
dans le tuyau de verre , à la han-
teur de vingt-six pouces & trois
lignes & demie par dessus le Mer-
cure du Vase . Etant arrivé au des-
sous de la Montagne , le Mercure
n'estoit suspendu qu'à 23. pouces
deux lignes . La difference des han-
teurs du Mercure fut de 37 lignes
& demie sur la différente hauteur
de 3000 pieds d'air .

La Figure 9 montre le Barome-
tre simple ; & la Figure 8 la con-
struction du Barometre double , dont

l'effet est très sensible, par le moyen de l'eau seconde qu'on met à l'autre branche ; car lors que le Mercure de la branche du Barometre simple baisse d'un pouce, l'eau seconde s'élève de 13 pouces dans son tuyau ou seconde branche de ce Barometre double.

Il est maintenant bien facile de comprendre par ma Figure 3 la construction de ce petit Homme, qui monte plus haut quand l'air devient plus pesant, & s'abaisse & descend quand il pleut, & même avant que la pluie commence, parce que les vapeurs diminuent la pesanteur de l'air en descendant. J'ay ajouté de l'eau seconde sur le Mercure, de même qu'au Barometre double, Fig. 8. afin que le hausslement & l'abaissement du petit Homme fut plus sensible, de 30 pouces, ou environ.

Si on n'emploie que du Mercure,
 la différences des hauteurs du petit
 Homme ne pourra estre que de deux
 ou trois pouces au plus. Ceux neant-
 moins qui souhaiteront au moindre
 changement de la pesanteur de
 l'air, voir sensiblement monter ou
 descendre le petit Homme, employe-
 ront la construction que je donne
 dans la Figure 4. car ce petit Hom-
 me estant tiré en bas par le con-
 trepoids de fer solide P, lequel na-
 geant sur le Mercure de la Cassette,
 s'eleve à mesure que l'air estant
 devenu moins pesant, le Mercure
 du tuyau descend & se dégorge
 dans la Cassette de fer, ce petit
 Homme s'abaissera de mesme que
 celuy de Monsieur Guericke, à pro-
 portion que l'air deviendra moins
 pesant, & se précipitera pour se
 cacher entierement ; si tout à coup
 l'air perd notablement de sa gravi-
 té ou poids ordinaire.

On peut faire paroistre ce petit Homme toujours suspendu en l'air. L'artifice en est tres-facile, & les Figures 6 & 7 suffisent pour le bien comprendre ; il ne consiste qu'à une Poulie double, qui doit estre cachée sur le plancher d'une Calotte de fer bien cimentée avec le haut de la Colomne creuse de verre, & le tout couvert d'une Couronne Royale, comme en la Figure 2. Il est à remarquer que dans ces deux constructions le petit Homme fera un effet tout contraire à celuy des Figures 1. 2. 3. 4. car lors que l'Atmosphère deviendra moins pesante par les vents qui soutiendront l'air, le Mercure suspendu dans le tuyau descendra davantage, & le contrepoids ou masse de fer qui porte sur le Mercure, en descendant élèvera les petits Hommes dans les Figures 6 & 7. La

raison est aussi visible pourquoy dans la Figure 5. le petit Homme s'eleve à proportion que l'air devenant moins pesant, le Mercure intérieur du tuyau s'abaisse, & qu'au contraire dans la Figure 4 le petit Homme s'abaissera notablement, comme de 13 pouces, lors que le Mercure se s'abaisse & se dégorgera dans la Cassette de fer, élèvera d'un pouce le contrepoids, ce qui arrivera de la double Poulie. La Figure 10 est un Thermometre; &c. Pour servir de replique à Monsieur Otto Guericke, Résidant à Hambourg.

COMIERS; Prevost de Ternant,

et au commencement de ce siècle.

Toutes les Nations ont des Divertissemens qui leur sont particuliers. Les Courses de Bagues, de Faquin & de Testes, sont ordinaires en France; &

celles où les Chevaux disputent seulement de vitesse , son fort en usage en Angleterre ; mais comme la France fait aujourd'huy tout ce qu'elle veut , tout doit servir à la gloire , & au divertissement de son Prince . Il a pris ce Carnaval celiuy d'une Course à la maniere d'Angleterre . Elle s'est faite dans la Plaine d'Achere , près de Saint Germain en Laye . Il y avoit un Amphithéatre pour le Roy au milieu de cette Plaine , & des Poteaux dressez d'espace en espace , pour marquer le circuit de la Course . Ainsi le Roy , sans changer de place , n'avoit seulement qu'à se tourner pour estre toujours témoin de ce qui se passoit . On avoit planté un Drapeau sur le Poteau où il falloit arriver le premier pour gagner le Prix . La

Course fut faite par sept Chevaux Anglois ; sçavoir, deux à Monsieur le Duc de Montmouth , un à Monsieur le Grand Prieur de France , un à Monsieur Houvard , Seigneur Anglois , un à Monsieur Feilletot , aussi Anglois , & le septième à un Cabaretier de la mesme Nation . Comme le champ estoit ouvert pour y disputer le Prix , il estoit permis à tout le monde d'entrer en lice . Les Judges du Combat estoient Messieurs les Ducs de Luxembourg , d'Aumont , & de Gramont . Il y eut trois Courses , & chaque fois qu'on devoit partir , on levoit un Drapeau pour signaler . Il fut arresté qu'on feroit courir d'abord les sept Chevaux tous ensemble , & que les quatre qui arriveroient les derniers au but ,

G 5

laisseroient disputer le Prix aux trois autres. Les trois Victorieux coururent ensuite dans le même temps , & celuy qui demeura le dernier , fut obligé de prendre le party de se reposer avec les quatre premiers ; de maniere que la dernière Course qui décida de tout , se fit entre les deux qui restoient. L'avantage demeura à l'un des Gentilshommes de M^r le Duc de Monmouth , qui montoit un Cheval noir , & dans le moment qu'il arriva au but , on planta un Drapeau devant lui pour marque de sa Victoire. Elle lui fut disputée par un autre Cheval , qui l'avoit suivy de si près , que dans la première Course il n'estoit resté derrière que de six pas. Dans la seconde , il l'atteignit à la longueur d'un Cheval près , & dans

la troisième , il ne s'en falut que la longueur du col qu'il n'arriva au but aussi-tôt que luy. Le circuit de la Course estoit d'une lieue & demie. Vous voyez par là que les deux Chevaux qui coururent les derniers , eurent chacun quatre lieues & demie à faire. On prétend qu'ils ayent fait la premiere Course en dix minutes, la seconde en douze , & la troisième en quatorze. C'est de quoy tous deux qui étoient présens ne conviennent pas mais il y a si peu à dire , que ce qu'on y pourroit ajouter n'ôteroit rien de l'extrême vitesse de ces deux Chevaux. Le Prix estoit de mille Louis d'or. Il y avoit un grand nombre de Parys. Le Roy a donné à M^r Hovvard Seigneur Anglois , qui estoit venu exprés en France pour cette Course , une

Table de Bracelets de dix mille livres. Sa Majesté devoit dîner en pleine Campagne , avec un grand nombre de Dames qui étoient venuës voir la Course, & l'on avoit préparé un magnifique Repas , mais il s'éleva un vent si grand , qu'on fut obligé de manger à couvert.

Quelques - jours apres , il se fit une Course à pied , d'un Anglois & d'un Piémontois. Ils partirent de la Court de Versailles , allerent jufques aux Invalides , & revinrent au Lieu d'où ils étoient partis en moins de deux heures & demie. L'avantage demeura à l'Anglois. Le Roy récompensa leur vigueur. Beaucoup de Gens étoient intéressez dans cette Course , par divers Parys qu'ils avoient faits.

Pendant que ces Courses se

faisoient à Versailles & à S. Germain , on s'est exercé à courir la Baguie dans les Académies de Paris. Celle de M^r de Mémont semble l'avoir emporté sur toutes les autres. Quarante - cinq Gentilshommes y parurent diviséz en cinq Quadrilles. M^r le Chevalier de Gaux, & M^r le Baron d'Hauricour , Fils de M^r le Baron des Haubois, Gentilhomme de la Province d'Artois , se disputerent long-temps le Prix , qui fut enfin emporté par le dernier.

Les Députez de cette Province, (j'entens l'Artois que je viens de vous nommer) eurent Audience du Roy, un peu avant son départ pour Compiègne. Ils furent présentez par M^r d'Elbeuf qui en est le Gouverneur , & par M^r le Marquis de Louvois , qui

à ce Département. Mr l'Evêque de S. Omer porta la parole. Il loua Sa Majesté d'une maniere tres-noble & tres-ingénieuse ; & luy marqua agreablement que l'Artois avoit eu autrefois des Fils de Roys pour ses Comtes. Il la pria d'avoir la bonté de s'en souvenir , lors que l'heureuse fécondité de Madame la Dauphine donneroit encor des Princes à la France. Sa Harangue fut un enchaînement de traits d'esprit tout particuliers , quoy que tres-naturels ; ses expressions admirables , enfin tout y fut brillant & riche , & même jusqu'à l'exposition des besoins de la Province. Aussi fut-il généralement aplaudy de la nombreuse Assemblée qui se trouva à cette action. C'est pour la troisième fois que Mr l'Evêque de S.Omer rend ce bon office aux

Etats. Ce Prelat vous est connu.
Vous l'çavez, Madame, qu'il est
de l'illustre Maison des Comtes
de Suze-la-Baumé, & qu'aux
avantages de sa naissance le Ciel
en a joint de tres-rares du costé
de la Nature. Il a un agrément
universel en toute sa personne,
un genie profond, une adresse
merveilleuse pour les affaires,
avec une facilité extraordinaire
à parler sur le champ, & à parler
juste. M^r le Comte de Bucquoy
est le Député pour la Noblesse.
Le nom de la Maison de Longue-
val-Buc-quoy, l'une des plus
illustres des Païs-Bas, fait seul
un tres-grand éloge. L'on se fait
que les Seigneurs qui en sont
sortis, ont toujours été fort au
dessus du commun par leur vertu,
& par leur valeur. Ce sont des
avantages que celuy dont j'ay

commencé à vous parler, possède au plus haut degré. Il a de plus un esprit si penetrant, & si éclairé, une passion si forte pour la droiture, & tant d'autres grandes qualitez, que je ne pourrois finir de longtemps pour peu que je voulusse entrer dans le détail. Pour le Tiers Ordre, M^r Palisot Seigneur d'Incourt, en est pour la cinquième fois Député près la Personne du Roy, & il est actuellement l'un des Députez généraux ordinaires des Etats. C'est un Gentilhomme d'un mérite singulier. La sagesse & la capacité ont devancé en luy les années, & il luy a fallu tres-peu de temps pour le rendre consommé dans les Emplois. Avec la science & l'érudition qui donnent sujet de l'admirer, il a quantité de vertus Chrétiennes & morales;

& sur tout il est extrêmement bien faisant. Sa Majesté les reçut, & les entendit avec cette bonté qui luy gagne si bien les cœurs, & leur dit qu'Elle aimoit tendrement tous ses Sujets, mais qu'Elle avoit encor pour ceux d'Artois une considération particulière, dont elle leur donneroit des marques en toutes occasions. Elle les chargea d'en assurer les Etats.

L'excellent Discours de M^{me} de S. Èvremont, que je vous envoyay le dernier Mois, sur les Opera François & Italiens, vous en doit avoir appris la différence. S'il vous reste encor quelque chose à souhaiter sur cette matière, la Description de ceux qui ont occupé ce Carnaval les Theatres de Venise, pourra satisfaire pleinement vostre curio-

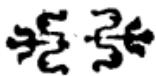
sité. Elle est du même Mr de Chassebras, dont vous avez trouvé une Lettre au commencement de celle-cy, & adressée ancor à la même Personne.



31. A Venise, le 20. Fevrier 1683.

J'E vous promis en partant , de vous écrire avec grande exactitude les particularitez des Opéra que l'on représente icy. Je vous tiens parole , & vay vous faire un abrégé des Sujets ; parce que cet abrégé peut servir beaucoup à l'intelligence des Machines. Vous remarquerez dans toutes ces Pièces beaucoup de fautes contre l'Histoire , & vous aurez peine à concevoir comment Anne de Bretagne , que vous ne connaissez que comme Fem-

me de Charles VIII. & ensuite de Louis XII. peut épouser Flavius Roy d'Italie. C'est l'usage des Poëtes Italiens. Ils peuvent falsifier ce qui est le plus connu, pour imaginer des évenemens selon leur genie. Si dans l'Opera, intitulé, Il Ré Infante, je traduis Le Roy Infant, & non pas, Le Jeune Roy, c'est parce que tous les François qui sont ici en usent de mesme. Ainsi, nous disons le Theatre de S. Salvator, & non pas de S. Sauveur ; celuy de S. Angelo, & non pas de S. Ange. Ce sont des manieres de parler introduites par l'usage, & qui les voudroit changer ne se feroit pas entendre. Vous vous souviendrez, s'il vous plaît, que quand je me sens du nom de Noble, j'entends toujours un Noble Venitien.



*RELATION DES OPERA,
représentez à Venise pendant
le Carnaval de l'année 1683.*

LE Carnaval de Venise, dont on parle tant à Paris, & dans toutes les autres Villes de l'Europe , est proprement un assemblage de plusieurs sortes de Divertissemens , qui ne se permettent publiquement que dans ce temps-là , à moins de quelque Réjouissance extraordinaire. Ces Divertissemens consistent en Comedies, Opera, Reduits, Bals, Festins, Courses , & Combats de Taureaux , Danceurs de Cordes, Marionnetes, Bateleurs & Farceurs ; libéré à tout le monde d'aller masqué en plein jour , & encor dans la Cefemonie qui se fait le Jeudy gras en presence du Doge.

Autrefois le Carnaval commençoit dès le lendemain de Noël , & il est encor ainsi marqué dans la plûpart des Calendriers nouveaux ; mais étant arrivé plusieurs fois que quelques Personnes masquées se servoient des privileges de cette saison , pour se vanger de leurs Ennemis sans qu'on les connust , les Chefs du Conseil des Dix , qui sont trois des premiers Magistrats préposez entr'autres choses pour les Festes & Divertissemens , ont crû qu'il estoit de l'interest & de la sûreté publique , de le commencer plus tard ; ce qui fait qu'à present ils n'accordent la permission de se masquer que bien long-temps après , quoy qu'ils souffrent les Reduits dès le lendemain de Noël , suivant l'ancien usage , & qu'ils tolerent

166 MERCURE
quelques mois auparavant les Comédies & Opera, où ce desordre n'est pas à craindre.

Les Comedies ayant commencé cette année dès le mois de Novembre, & les Opera vers le milieu de Decembre, c'est par où je dois commencer aussi à vous faire part de ces Réjouissances.

Il y a dans Venise huit Theatres publics, qui prennent le nom de l'Eglise la plus proche du lieu où ils sont dressez. Ils appartiennent presque tous à des Nobles, qui les ont fait bâtir, ou à qui ils sont écheus par succession. Les petits se louent à des Troupes de Comediens, qui se rendent à Venise ordinairement dès le mois de Novembre, & les grands sont destinez pour les Opera que ces Nobles, ou

d'autres font faire & composer à leurs frais , plutôt pour leur divertissement particulier , que pour le profit qu'ils en retirent , qui ne fournit pas d'ordinaire à la moitié de la dépense . Ces Theatres sont la plupart beaucoup plus grands & élevés que ceux de Paris , ayans cinq ou six rangs de Loges ou Pales , comme on les appelle icy , les uns sur les autres , & 30. ou 35. à chaque rang . Il y peut tenir trois personnes de front dans chacun . Les Pales du premier rang qui se trouvent de plein-pied au Theatre des Acteurs , ne sont pas les plus estimées , à cause (dit-on) qu'on est trop près des Personnes au Parterre , & que le manche des Theorbes de l'Orchestre cache toujours quelque chose de la venuë ; c'est pourquoi on les

168 MERCURE
fait plus bas, en maniere d'Entré-
soles. Ceux du second rang sont
les plus recherchez, & entre
ceux-cy, on prefere ceux du
fond qui regardent le Theatre en
face, où sont ordinairement les
Loges des Ambassadeurs. Com-
me beaucoup de Personnes
les louient pour le Carnaval en-
tier, il y en a quantité qui les
font peindre & tapisser en dedans,
ce qui ne sest pas d'un mediocre
ornement. Le Parterre aussi a
cela de commode, qu'il est quasi
tout remply de Sieges plians avec
des bras & des dos en maniere
de Fauteüils, où l'on est fort à
son aise sans s'incommodez l'un
l'autre.

Avant que d'entrer dans le
détail des Comedies & des Opera
de cette année, je croy qu'il est
à propos de vous donner une
idée

idée générale de ces Pièces. Les Comédies ne diffèrent pas beaucoup des Italiennes qui se jouent à Paris, les Personnages étant toujours un Arlequin, un Docteur, un Pantalon & autres ; & les Pièces, des Farces & Bouffonneries sans ordre ny suite. Ils sont néanmoins bien plus libres en paroles que l'on n'est en France.

Vous remarquerez qu'il est permis en tout temps aux Hommes & Femmes, d'aller masquez aux Comédies, Opera, & Reduits, qui ne commencent qu'à la nuit, quoy qu'on n'ose paroître ainsi de jour avant le temps de la licence. Il n'en va pas de même des Opera, où la plus grande partie des Palés sont remplis de Gentillesdonnes, & de Personnes de qualité, étant pour l'ordinaire des Pièces sérieuses qui ne blef-

Mars 1683.

H

sent point la pudeur. Les Decorations , que l'on nomme Scènes , y sont nobles ; belles & de bon goûte ; ayant toujours quelque chose de grand , & de magnifique.

Tous les changemens se font chaque fois également au haut du Théâtre , & aux costez , ensorte que l'on ne voit jamais une Chambre sans estre plafonnée. Toutes les Galleries & grandes Salles y sont voutées , & les moindres Cabinets y paroissent lambrisseez.

Lors qu'un Empereur ou un Roy entre sur un Théâtre , il est toujours accompagné de 30. 40. ou 50. Gardes qui sont autour de lui , & qui se rendent maîtres des Portes , & des Avenües de son Palais. De mesme les Reines & les Princesses , ont à leur suite

quantité de Dames, Officiers, Pages, & autres Domestiques, selon leur qualité.

Les Chanteurs sont appellez par honneur *Virtuosi*. Les Italiens aiment extremement les Voix de dessus, & ne goûtent pas tant les basses.

Les Venitiens sont curieux pour ce sujet, de faire chercher en Italie & ailleurs, les meilleures Voix d'Hommes & de femmes qu'ils peuvent trouver ; priant mesme les Princes à qui appartiennent ces Musiciens, de les laisser venir, & ne plaignant point la dépense en cette occasion, quelque forte qu'elle puisse estre. Il y en a presentement un, à qui on donne quatre cens Piastres d'Espagne, sans les frais de son voyage, & plusieurs autres à qui on en a promis trois cens.

Les Voix sont claires , nettes , fermes & assurées, n'y ayant rien de gêné , ny de constraint. Les femmes y entendent la Musique en perfection , ménagent admirablement bien leurs Voix , & ont une certaine maniere de tremblement , de roulemens , de cadences & d'échos, qu'elles varient & conduisent comme elles veulent. C'est une chose assez plaisante, que du moment qu'elles ont finy quelque grānd Air , ou qu'elles sortent du Theatre ; les Baracols (ce sont ceux qui conduisent les Gondoles) & même quantité de personnes plus considérables, s'écrient de toutes leurs forces , *Viva Bella , viva , ah Cara ! sia benedetta.* D'autres leur donnent d'autres louanges. La Symphonie est composée de plusieurs Clavessins , Epinettes ,

Theorbes & Violons, qui accompagnent les Voix avec une justesse merveilleuse.

I l'ajouteray que l'on ne voit point de Chœurs de Voix dans les Opera, & que les Entrées de Ballet, non seulement y sont rares, mais qu'elles n'y sont pas exécutées avec la même délicatesse qu'en France. Cela n'est pas sans fondement ; car à l'égard des Chœurs de Voix, il est fort inutile d'en remplir icy les Opera, puis que nous sommes accoutumez d'en avoir presque tous les jours dans quelqu'une de nos Eglises. Toutes les Festes & Dimanches de l'année, on chante Vespres en Musique dans quatre Communautes avec de grands Chœurs de Voix, Theorbes, Violons, petites Orgues & Clavessins, & ces Musiques sont

conduites par quatre des meilleurs Maîtres de la Ville. Pour les Ballets, les Venitiens n'y prennent aucun plaisir, & ne les mettent dans les Opera que pour remplir quelque Entre-acte. Les femmes & filles n'apprennent point icy à dancer, & on ne fait pour l'ordinaire que se promener & marcher dans les Bals.

Pour revenir au particulier, je vous diray que ces huit Theatres ont été tous remplis cette année en même temps ; scà savoir, deux de Comediens, & six d'Opera, & que ceux d'Opera doivent donner deux différentes Pièces chacun avant la fin du Carnaval. Les deux Theatres qui ont servy à la Comedie, sont celuy de S. Moïse, & celuy de Saint Samuël. Le premier n'est pas fort grand, & ne contient que deux

rangs de Pales ; mais le second en a six, & trente-cinq à chaque rang, & appartient à Messieurs Grimani Frères, dont l'un est Abbé, & l'autre Seculier.

Ges Theatres sont tous peints, & les Comediens qui les occupent, changent tous les jours de Comedies. Les jeunes Comediennes y font des contes assez gaillards, & les Arlequins & Pantalons ne s'épargnent point en cours de soupleffes.

Des six autres Theatres qui ont servy aux Opera, je commenceray par celuy de saint Jean Chrysostome. C'est celuy dont on parle le plus, & que l'on peut dire un Theatre Royal pour la magnificence. Il appartient aux deux mesmes Frères, Messieurs de Grimani, qui le firent faire en 1677. avec une promptitude

merveilleuse, trois ou quatre mois
ayant été seulement employez à
le bastir.

Cette famille est originaire
de Lombardie, & vint s'établir
de Vicenze à Venise à la fin du
huitième Siecle. Elle a donné
deux Doges à la République,
fçavoit, Antoine en 1521. & Ma-
tin en 1595. Il y a eu trois Car-
dinaux; Dominique, sous Ale-
xandre VI. qui laissa sa Biblio-
theque à la République; Marin,
sous Clément VII. & Jean, sous
Pie IV. comme aussi trois Pa-
triarches d'Aquilée, & plusieurs
grands Officiers, y ayant encor
à présent deux Procureurs de
saint Marc, Antoine & François,
qui sont des premières Dignitez
de Venise, & qui leur ont été
données par mérite. Ils sont di-
stinguez par là de ceux qui pos-

sedent de pareilles Charges , à cause de l'argent qu'ils ont donné dans des temps de guerre , qu'on appelle *Per Soldi*. Quoy que les derniers tiennent le même rang , & ayant le même pouvoir , la différence en est si grande , que quand un Procureur par merite meurt , on en élit un autre aussi-tost , & quand un *Per Soldi* meurt , sa Charge meurt avec luy . De vingt cinq Procurateurs , il n'y en a que neuf par merite .

Ce Theatre de S. Jean Christophe est le plus grand , le plus beau , & le plus riche de la ville . La Salle où sont les Spectateurs , est environnée de cinq rangs de Pales les uns sur les autres , trente & un à chaque rang . Ils sont enrichis d'Ornemens de Sculpture en bosse & en relief , tous dorez , representans différentes sortes de

Vases antiques, Coquillages, Muffles, Roses, Rosettes, fleurons, feüillages & autres enrichissemens. Au dessous & entre chacun de ces Pales, sont autant de figures humaines peintes en Marbre blanc, aussi en relief, & grandes comme le naturel, soutenant les Piliers qui en font la separation. Ce sont des Hommes avec des Massuës, des Esclaves, des Termes de l'un & de l'autre Sexe, & des Groupes de petits Enfans, le tout disposé de maniere que les plus pesantes & massives sont au dessous, & les plus legères au dessus.

Le haut, & le Platfonds de la Salle est peinte d'une feinte Architecture en forme de Gallerie, à l'un des bouts de laquelle & du costé du Theatre, sont les Armes de Grimani, & au dessus une

Gloire de quelque Divinité de la Fable, avec quantité de petits Enfants assez, qui accommodent des Guirlandes de fleurs.

Le Theatre des Acteurs à treize toises & trois pieds de longueur, sur dix toises & deux pieds de largeur, étant élevé à proportion. Il est ouvert par un grand Portique de la hauteur de la Salle, dans l'épaisseur duquel sont encor quatre Pales de chaque côté de la même symétrie que les autres, mais beaucoup plus ornées & enrichies ; & dans la Voûte ou Arcade, deux Renommées avec leurs Trompettes paroissent suspendues en l'air, & une Vénus au milieu, qu'un petit Amour caresse.

Une heure avant l'ouverture du Theatre, Tableau de cette Vénus se retire, & donne jour à

une grande ouverture, d'où descend une maniere de Lustre à quatre branches d'étofe d'or & d'argent, de douze à quatorze pieds de hauteur, dont le corps est un grand Cartouches des Armes de Messieurs Grimani, avec une Couronne de Fleur de Lys, & de rayons surmontez de Perles au dessus. Ce Chandelier porte quatre grands flambeaux de poing de Cire blanche, qui éclairent la Salle, & demeurent allumez jusqu'à ce qu'on leve la Toile, & alors le tout s'évanouit, & revient à son premier état. Dès que la Pièce est finie, cette Machine paroist de nouveau pour éclairer les Spectateurs, & leur donner lieu de sortir à leur aise, sans confusion. Les Armes sont pallé d'argent & de gueules de huit pièces, le troisième Pal char-

gé en chef d'une Croisette à deux travers de gueules. Cette Croisette distingue une des Branches de la famille. Elle fut donnée à leurs Ancestres , qui firent paroître des preuves de leur valeur aux Guerres saintes du temps de Godefroy de Bouillon.

Ce sont Messieurs Grimani, qui ont pris le soin eux-mêmes de la Pièce que l'on jouë présentement. Ils sont fort riches, & ont l'ame grande & généreuse. Ils y ont fait une dépense considérable; & comme cette Pièce est remplie d'un grand nombre d'incidens & d'intrigues , & qu'elle passe pour une des plus belles & des mieux conduites , je ne puis m'empêcher de vous en faire une description un peu plus étendue que je ne vous la feray des autres, afin que vous puissiez juger de la

maniere dont on traite icy les
Opera. Elle est intitulée *Le Roy
Infant.* En voicy le Sujet.

Flavius Infant, Roy d'Italie,
estant sous la Tutelle de Rodoal-
de son Oncle, qui gouvernoit le
Royaume à cause de son bas âge,
se laissa charmer des beautez de
la jeune Princesse Anne de Bre-
tagne, qui par la mort du Duc
son Père estoit aussi tombée sous
la conduite de Rodoalde. Ce
Gouverneur la voulant éloigner
du Royaume, & se servant de
l'autorité qu'il avoit sur elle, luy
ordonna de faire choix d'un
Epoux parmy les Princes Etran-
gers. Quoy que la petite Prin-
cesse brulast dans son cœur pour
Flavius, elle feignit quelque tems
de correspondre à la volonté de
ce cruel Conducteur, & offrit de
donner la main à Henry Prince

François, pour se vanger de Flavius qu'on luy avoit dépeint Infidelle. Neantmoins s'estant trouvée un jour seul à seul avec Flavius, elle eut lieu de s'éclaircir de la vérité. Ils reconnurent ensemble les faux rapports qu'on leur avoit faits, & se jurerent une amitié éternelle. Rodoalde fut obligé à la fin de se laisser flétrir, & de se rendre à un si bel exemple de constance. Ainsi on conclut le Mariage où ils aspiroient depuis longtemps, quoy que dans un âge si peu avancé.

D'un autre côté Rodoalde, ayant envoyé son Fils Ergiste hors de Rome pour faire ses Études, s'estoit remarié en secondes Nôces à Sestilia. Cette Femme s'enflâma d'un amour criminel pour Ergiste son Beau - Fils, qu'elle n'avoit jamais vu ; & de-

sesperé de ce qu'il s'estoit déclaré pour une autre Personne, qu'il ne connoissoit aussi que par le recit avantageux qu'on luy en avoit fait, elle mit toutes sortes de moyens en usage, pour faire naître de la jalouzie entre eux. Ergiste étant revenu à Rome par le commandement de son Pere, fut persecuté par cette impudique, qui ne put jamais ébranler sa fidélité. Cela fit que se résolvant à le perdre, elle déclara à son Mary qu'il l'avoit voulu forcer. Rodoalde ajouta aisément foy à cette fausse accusation, parce qu'Ergiste, qui étoit fort versé dans l'Astrologie & la Magie, feignoit d'avoir perdu la parole, & croyoit être obligé de garder le silence pendant quelque temps, pour se sauver du péril dont un méchant Astre le menaçoit ; mais le temps

prescrit par son Horoscope étant passé , il eut lieu de justifier son innocence ; & Sestilia repassant en sa mémoire ses impudiques amours , alla les éteindre dans les eaux du Tibre où elle se précipita .

Il y a douze changemens de Décorations presque toutes d'une égale beauté . La premiere qui fait l'Ouverture du Théâtre , est une grande Salle , Ecole ou Etude , où sont plusieurs Ecoliers assis devant des Tables séparées , qui étudient chacun différentes Sciences , comme , Philosophie , Géographie , Mathématiques , Astrologie , Art Militaire , Chimie , & Magie . On y voit quantité de Livres , Cartes Géographiques , Sphères , Règles , Compas , Cercles , Astrolabes , Machines de guerre , Fourneaux , Copelles ,

Alambics, Baguettes Magiques & Grimoires, avec plusieurs Figures de Vicillars & autres assis, représentant ceux qui ont excellé en ces sortes de Sciences, la tout remply de Devises, d'Emblèmes, & de Sentences propres au Sujet. Au fond de la Salle, paroît un grand Globe terrestre, monté sur une Base fort élevée.

Ergiste, le premier & le chef de ces Ecoliers, se promene avec Aristene son Maître, & pour luy faire voir le profit qu'il a fait dans l'étude de la Magie où il s'est adonné, il prononce quelques paroles dans un Livre. Aussi-tôt le Globe se brise en deux, & se change en un grand Escalier ou Perron de plusieurs degrez, qui occupe toute la largeur du Theatre, & conduit dans un grand Palais doré, tout brillant de lu-

niere , d'où l'on voit accourir toutes les Nations de la Terre, au nombre de 40. ou 50. qui descendent & viennent environner Ergiste , comme pour luy faire connoistre que rien n'est caché à sa connoissance , & à son profond scavoit. Peu de temps après elles s'évanoüissent , & s'envolent de tous les costez du Theatre , au commandement qu'il leur fait ; le Globe retournant en son entier , & la Salle se trouvant comme elle estoit auparavant , d'où il prend occasion de faire voir que toutes les grandeurs de la Terre ne sont que de vains fantômes, pour ceux qui s'en laissent éblouir. Celuy qui fait le Personnage d'Ergiste , est l'Abbé Siface , qu'on appelle communement Siphax , Italien , qui est de la Musique de Monsieur le Duc de Mantouë.

La seconde Decoration est la Chambre de Sestilia , qui est feinte de Tapisserie de Velours couleur de feu, avec des Franges & des Galons d'or , & des Portieres de Tafetas rehaussé d'or. C'est où paroist pour la premiere fois la Margarita , qui represente Sestilia. Elle passe pour une des plus belles Voix d'Italie , & demeure actuellement à Bologne. Elle est blonde , de taille mediocre , a le teint fort blanc , beaucoup de brillant , une maniere libre & aisée , l'air de qualité , & est bonne Comedienne.

La troisième une grande Salle ou longue Gallerie , qui s'étend jusqu'au bout du Theatre. L'Architecture est composée de plusieurs Esclaves Maures , qui ont chacun sur leurs épaules un Aigle Imperial , & au dessus plu-

sieurs Figures dorées , habillées à la Romaine , qui soutiennent la Corniche de la Salle , le tout accompagné de Faisceaux de Verges , Haches , Guidons , Enseignes , Trompetes , Tambours , & autres Instrumens de guerre . La Voute est toute dorée , & taillée en pointes de Diamant & culs-de Lampes .

A l'entrée est le Trône Royal , élevé sous un Dais fort riche , où l'on voit le petit Roy Flavius avec son Oncle Rodoalde . Ce premier est fort jeune , & le second se nomme Ballarin , un des premiers de la Musique de M^r le Duc de Modene .

La quatrième , une Treille de Limons & Citronniers , soutenue sur plusieurs Colomnes de Marbre , qui font une Allée à partie de veue , avec plusieurs Cascades d'eau .

La cinquième, la Chambre de la Princesse Anne de Bretagne, feinte de Tapisserie de Velours vert, avec Passemens, campanée & galonée d'or. A l'un des costez est un Baldaquin, ou Dais de Brocard d'or à grandes fleurs, & au dessous un Fauteüil, & le Portrait du jeune Flavius. Celle qui represente cette Princesse, est Venitienne, & ne paroist pas âgée de plus de dix à douze ans. Elle est accompagnée de douze petites Demoiselles, & d'autant de Pages de mesme grandeur. C'est quelque chose de joly, de voir une petite Fille faire un des principaux Personnages de la Piece. Il falloit qu'elle fust de la sorte pour estre proportionnée au jeune Roy. Quby que dans un âge si tendre, avec un petit air & des manieres belles & fi-

nes, elle s'est fait admirer de tout le monde. Elle chante un Air François au Prince Henry , dans le temps qu'elle feint de répondre à son amour , & il luy en chante un autre en la même Langue. Les douze Pages ont des Habits de toile d'or & d'argent , garnis de Rubans en confusion, avec des Plumes blanches & rouges au Chapeau. Ils font une Entrée de Ballet , tenant chacun deux Flambeaux de cire blanche , & sur la fin de la Piece , ils dansent un Bal à la Françoise avec les douze petites filles , qui sont toutes vêtues différemment de Manteaux à la Françoise. Leurs Coëfures sont de fleurs.

La sixième Décoration est la Bibliothèque du Maître d'Ergiste , composée de plusieurs Ta-

La septième , diverses Allées
de Colomnes de Marbre & de
Jaspe de toutes couleurs , avec
Chapiteaux & Bases d'or.

La huitième, le Port & la Rive
du Tibre , au bord duquel sont
plusieurs Chasteaux , Tours , &
Palais, avec des Tapis sur les Bal-
cons , & quantité de Personnes
qui attendent l'arrivée d'Ergiste
que son Pere a rappelé à Rome.
Il vient dans un Bucentaure tout
doré , conduit par plusieurs Ra-
meurs , & precedé de six autres
Barques fort galamment & dif-
férémment équipées , dont l'une
est conduite par des Maures , une
autre par des Turcs , une autre par
des Espagnols , une autre par
des Holandois , & les deux der-
nières par d'autres Nations , au
nombre

sombre de huit ou dix dans chaque Barque.

La neuvième , est l'entrée & vestibule d'un grand Hôtel.

La dixième , le Cabinet de Sestilia , lambrisé , peint , doré , & garny de grands Vases de fleurs .

L'onzième , divers Portiques de Colonnes , faisant l'avenue du Palais du Prince. En cet endroit , la Margarita , sous le nom de Sestilia , jouë un Rôle d'une force & d'une beauté inconcevable. C'est dans le temps qu'elle paroist furieuse , & entre dans une espece de délire. Elle croit voir la Terre abîmer sous ses pieds , l'Enfer qui s'ouvre pour l'en-gloutir , toute la Ville de Rome en armes pour la punir. Les Demons l'épouvantent par leurs cris ; elle entend des Trompetes.

Mars 1683.

I

des Timbales , & des Tambours dans les airs , & exprime par son chant toutes ces différentes manieres dont son esprit est agité ; mais principalement le son de ces Trompetes , qu'elle imite si bien par sa voix , que l'on s'Imagine entendre véritablement ces Instruments de guerre .

La douzième & dernière , est uno grande Salle de Portiques , avec un Coridor tout autour , où est une infinité de Peuple , & au bout , l'Appartement du Roi .

Il y a encor la Florentine , qui est une des bonnes Chanteuses . On la connoist sous ce nom , à cause qu'elle est de Florence . Celuy qui a composé la Musique , se nomme Carlo Palavicino , Maistre de Musique de la Communauté des Filles des Incurables de Venise ; & Matteo Noris ,

qui demeure en cette Ville, en a fait les Vers.

L'Opera qui a fait le plus de bruit apres le Roy Infant , s'est joué au Theatre de S. Luc , autrement de saint Salvator. C'est encor un Theatre fort grand , fort beau , tout peint & doré de neuf , & des plus considerables de Venise. Il contient cinq rangs de Pales , trente trois à chaque rang , & il appartient à un Seigneur de la Maison de Vendramin , établie depuis fort long-à temps à Venise , & qui a donné un Doge en 1476. André Vendramin. Ses Armes sont au dessus du Theatre des Acteurs en cette sorte , facé de trois pieces d'azur , d'or , & de gueules.

Voicy le Sujet de la Piece , qui est intitulée *les deux Césars*. Septimius Roy des Romains , laissa

Bassian & Geta ses deux Fils,
Heritiers de son Royaume.
L'Aîné , d'humeur superbe &
altiere, ne pouvant souffrir de
Compagnon sur le Trône, fit ar-
rester prisonnier son frere Geta,
sous le faux pretexte qu'il avoit
voulu violer Leucippe, Princesse
Angloise.. Geta trouva moyen
de se sauver ; & un jour de feste
publique, que Bassian faisoit un
festin Royal à plusieurs Dames
de la Cour , il se noircit la peau ,
se déguisa en Egyptien , & s'in-
troduisit dans l'Assemblée. Leu-
cippe qui avoit reconnu son in-
nocence , & à laquelle il estoit
accordé depuis longtemps , fei-
gnit de vouloir céder à la passion
de Bassian qui commençoit à l'ai-
mer. Elle proposa un Jeu dont
Bassian luy avoit laissé le choix.
Chacun devoir feindre tour-à-

tout d'estre Monarque , pour avoir lieu de faire connoistre la subtilité de son esprit par les feintes Loix qu'il imposeroit aux autres. L'Egyptien, dont les manières galantes avoient plu à toute l'Assemblée , fut jugé le plus propre pour commencer ce jeu ; & Bassian luy ayant mis sa Couronne sur la teste , son Sceptre en main , & son Manteau Royal sur les épaules , il monta sur le Trône, leva son Masque , fit connoistre qu'il estoit Geta ; & qu'il occupoit la place qui luy appartenloit légitimement , & dont son Frere s'estoit rendu indigne par sa tirannie. Il n'y eut personne qui ne luy applaudist . Tout le Peuple l'ayant reconnu pour son véritable Roy , Bassian n'estoit plus regardé que comme un Usurpateur , & on luy avoit

déja mis les fers aux pieds , lors que Geta descendit du Trône , se jeta aux pieds de son frere , l'embrassa , & par une generosité digne du sang Romain dont il sortoit , il luy fit part de son Sceptre , & ils regnèrent depuis ensemble dans une parfaite union . Il y a encor plusieurs autres incidents au sujet d'Honorius fille d'Evander , Bibliothécaire Royal , qui après avoir donné plusieurs rendez-vous à Fabius & à Lentulus , & s'estre raillée de leur amour , vint à bout d'épouser le Roy Bassian par ses adresses , & par le secours de Leucippe .

Si cette Piece n'a pas été si juste dans la regularité & dans la conduite , que celle du Roy Infant , selon le sentiment de quelques-uns , elle a été assez récompensée par le grand nombre

des plus belles Voix dont elle est remplie. Il y a dix Décorations des plus pompeuses & des mieux entendues.

Dans la première, Geta vient donner une Serenade à sa Maîtresse, dans un grand Bucentaure rempli d'un grand nombre de Musiciens, dont le haut est d'Etoffe de grosse Broderie d'or relevé, soutenu de plusieurs figures humaines, habillées en Statues d'or, tenant des flambeaux allumés.

Lors que Bathian donne le Règale aux Dames, le Théâtre est de Colonnes de Porphyre & de Lapis, orné de quantité de Tableaux dans des Quadres dorés. Un grand nombre de superbes Guéridons, avec de gros flambeaux de cire blanche, servent à l'éclairer. L'on voit du fonds du

theatre un grand Geant s'avancer, qui porte sur sa teste une table remplie de Pyramides de Viandes, & s'abîme dans la terre en l'exposant au milieu du theatre. Plusieurs autres tables sont autour de la Salle. L'on y jouë à toutes sortes de Jeux, & à la fin du repas, une douzaine de Parasites viennent dévorer les restes du festin, & font une entrée de Ballet. Rien n'est plus divertissant que l'embarras où se trouve Honoria, qui court de fenêtre en fenêtre pour amuser ses deux Amans, qui se rencontrent en même temps à deux portes différentes de sa maison. L'endroit où Bassian chante un Air pour s'endurcir dans sa cruauté, & défier les foudres de Jupiter même, est quelque chose qui passe l'imagination, & qui ne se peut comprendre qu'avec peine. Sa voix (qui sans difficulté est

une des plus belles que nous ayons
ici) est accompagnée & soutenue
de Trompetes & de Symphonie par
reprises ; & ces Trompetes s'upis-
sent si bien à son chant, qu'elles en-
laissent admirer toute la douceur,
& ne perdent rien de leur force.

Il y a encore un beau Spectacle
d'une feste de Gladiateurs , qui
paroissent dans un Cercle de
nuées, & descendent en se batant
pour donner le divertissement au
Peuple Romain. Celuy qui a
composé la Musique de la Piece,
est Don Giovanni Legrenzi, Prê-
tre, Maître de la Musique des fil-
les de S.Lazare , dites communé-
ment les Médicantes , & Sous-
Maître de la Musique de la Cha-
pelle du Serenissime Doge. Il pas-
se pour un des plus habiles de Ve-
nise. Ceux qui chantent étant
toutes Personnes choisies comme

202 MERCURE
je l'ay déja dit, voicy les noms des principaux.

Clement Hader, connu sous le nom de Clementin, represente Bassian. Il est natif de Hadersberg, Musicien de la Chambre de l'Empereur, & une des plus belles voix d'Hommes qui soit dans tous les Opera.

Jean-Baptiste Speroni, Musicien de la Chambre de l'Imperatrice Eleonore.

Ferdinand Chiaravelle, Musicien de M^e le Duc de Mantouë.

Pour les femmes, Anne-Marie Manarini represente Honoria. Elle demeure ordinairement à Mantouë, est tres belle, de grande taille, la gorge fort blanche, & encor une des plus belles Voix d'Italie.

Le Theatre de S. Jean & Paul est encor un des plus beaux de

cette Ville. Il est extrêmement profond , & contient cinq rangs de Pales , trente & un à chaque rang. Il est peint & doré comme les autres , & appartient encore à Messieurs Grimani Freres. On y a joué deux Opera. Il y a dix changemens de Theatre dans le premier , qui est intitulé *le Grand Othon* , & dont je vous vay expliquer le sujet en peu de mots. Berengarius Roy d'Italie , pour s'affirmer plus fortement dans le Royaume , veut marier Adalbert son Fils à Adelaïde , veuve du defunt Roy. L'Empereur Othon aimant cette belle veuve , se rend dans la Cour de ce Roy , & s'y tient longtemps caché sous le nom d'Alceste , jusqu'à ce qu'ayant trouvé le temps de se faire connoistre , il vainc Berengarius , & épouse Adelaïde.

Coriolan est le titre du second Opera que l'on a représenté sur ce Theatre. Ce jeune Romain étant exilé de sa Patrie , pour avoir offendé les Tribuns du Peuple , se retira vers les Volsques , Ennemis de Rome , où Tullus qui en estoit le Souverain , lui donna le Commandement de son Armée . Il remporta la victoire sur les Romains , aidé de l'adresse de Volumnia sa femme , & du courage de Flavia qui l'avoit suivi dans toutes ses conquêtes , & qui comme une Amazone avoit combattu généreusement pour lui , & après s'estre rendu maître de Sextus-Eurius , & de Spurius , les deux Consuls , il leur donna la liberté , voulut qu'ils commandassent comme auparavant , & obliga Tullus à se contenter de son Royaume , & à vivre en paix avec

Rome. Il fit encor épouser Flavia au Consul Sestus , à cause de l'amitié qu'il avoit remarquée entre eux , cette Heroïne s'estant détachée de l'amour qu'elle avoit pour Coriolan , & ne l'ayant suivi que parce qu'elle le croyoit veuf . Il y a onze différentes Decorations dans cet Opera . Celuy qui en a fait la Musique , se nomme Jacques-Antoine Petri , de Bollogne .

Le Theatre de S. Angelo n'est pas si grand que les autres , quoys qu'il soit aussi peint , doré , & fort propre . Il contient cinq rangs de Pales , vingt-neuf à chaque rang . La situation n'en fauroit estre plus avantageuse , puis qu'il est au bord du grand Canal . On y a joué deux Pieces qui ont eut toutes deux beaucoup d'approbation .

La première est dédiée à Mr Amelot, Marquis de Gournay, Ambassadeur de France dans cette fameuse République. Il faut vous en dire le sujet.

Virginius n'ayant que deux filles, accorda Virgilia son aînée à Icilius, & destina Celsa sa Cadette, à servir la Déesse Vesta. Cette Cadette avoit deux Amans, Licinius & Sestus, Nobles de Race, Personnes de crédit, & d'égal mérite. Dans l'envie qu'elle avoit d'être mariée, ne pouvant flétrir la dureté de son Pere qui ne vouloit point être contredit, elle les recevoit tous deux à la fois, leur donnoit des rendez-vous en même temps, & souffroit qu'ils se trouvassent chez elle ensemble déguisés en Femmes, afin qu'ils ne se connaissent point l'un l'autre, & que son Pere les prisse

pour deux filles qu'elle menageoit pour leur faire prendre le Voile avec elle. Ces deux Rivaux s'estant découverts par la suite, Sestus l'abandonna comme une Inconstante, & Licinius attribuant sa legereté à la contrainte où son Pere l'avoit reduite, ne put s'empescher de l'épouser. Dans ce temps les Decemvirs triomphoient à Rome; & Appius Claudius, un des principaux, étant passionné pour Virgilia, gagna le cœur de cette Belle, en se faisant passer pour Icilius qu'elle ne connoissoit point, & que son Pere luy avoit ordonné de recevoir comme son Mary. L'amitié s'estant rendue reciproque entre l'un & l'autre, Virginius fut obligé d'y apporter aussi son consentement. Il y a huit changemens de Scènes dans cet Opéra.

208 M E R C U R E
ra, qui est fort galat & fort plaisir.

La seconde Piece est intitulée *Silla*. Lucius-Cornelius-Silla étant parvenu à l'Empire de Rome par la violence , fit mourir tous les Chefs de Party qui luy avoient servy d'obstacle ; & pour mettre le Grand Pompée dans ses intérêts , il luy fit épouser sa fille Emilie , & maria encor Lepidus-Emilius son Favery à Valeria veuve de Sulpitius (qu'il avoit aussi fait mourir) afin qu'elle éreignît la vangeance qu'elle meditoit dans son cœur , à cause de la mort de son Mary . Silla gouverna quelque temps de cette sorte avec une autorité absoluë & tirannique ; & ayant enfin découvert que la plûpart des Descendans de ceux qui avoient été proscrits , machinoient secrètement sa ruine , il renonça volontairement à l'Em-

pire qu'il remit entre les mains de Lepidus, aimé & chery de tout le Peuple Romain. Il y a neuf changemens de Theatre dans cette Piece, & l'on y voit entr'autres deux beaux mouvemens de Machines.

Le premier est le trône où est assis l'Empereur , d'environ dix pieds en quarré , qui petit à petit se dilate, s'élargit & forme une nouvelle Decoration de toute la grandeur du Theatre.

Le second est dans le temps que Silla veut faire ruiner les tombeaux des Proscrits , afin que leur memoire reste dans un éternel oubly. L'ame de Sulpitius sort d'un de ces Sepulchres , & se fait voir de la hauteur de tout le Theatre en la forme d'un Homme affreux & épouvantable , ayant le manîement des bras

210 MERCURE
& des mains comme une Personne vivante. Ce Fantôme reproche à l'Empereur sa cruauté & sa tirannie , & en suite se racourt , se replie , se retréssit en l'air , & se met en un petit peloton de quatre à cinq pieds , qui se va perdre dans les nuës , & le tout se fait avec un mouvement si subit & si precipité , qu'il paroist s'annantir entièrement .

Dans ces deux Pièces , Filanin , un des principaux Chanteurs , se fait distinguer ; accordant & mariant admirablement bien sa voix avec les fanfares des Trompetes .

Le Théâtre de S. Cassian est aussi peint & doré comme les autres , à cinq rangs de Pales , & 30 il à chaque rang . Il appartient à un Noble de la Famille de Tron , fort ancienne en cette Ville , originaire de Mantoue , & qui à

donné un Doge en 1471. Nicolas Tron. Il porte pour Armes, bandé de gueules & d'or de six pieces, au chef d'or, chargé de trois Fleurs-de-Lys de gueules, montée chacune sur un Gradin de deux degrés en forme de base, pareillement de gueules.

On y a joüez deux Pièces. *Thémistocle* est le titre de la première! Ce grand Homme ayant été exilé d'Athènes, se sauva dans Abidos avec Sibaris sa Fille, feignant de venir d'Egypte! Xerxès Roy de Perse, & l'ennemy des Grecs, y démeuroit. Il goûta tellement l'esprit de ce Capitaine, qu'il lui donna le souverain commandement de ses Armées, qu'il eût à Artaban, & veut épouser sa Fille Sibaris, au préjudice de l'amitié qu'il avoit toujours fait paroistre pour Ersilla. *Thémis-*

rocle ne pouvant se résoudre à porter les armes contre sa Patrie, veut se faire mourir par le poison; & Sibaris, quoy que touchée de l'amour de Nicomedé, ne laisse pas de regarder avec envie le Poste avantageux où Xerxés veut l'élever. Cependant Artaban & Ersilla ne songeant qu'à la vengeance, veulent obliger Cléophasnt à faire mourir ces Etrangers. Cléophasnt n'osoit rien refuser à Ersilla qu'il aimoit. Il ne pouvoit contredire à Artaban, à qui il estoit redevable de la vie, & il estoit sur le point d'exécuter ce cruel dessein, lors qu'ayant reconnu que Thémistocle est son Pere, & Sibaris sa Sœur, son entreprise ne sera qu'à leur sauver à tous deux la vie, en sorte que Xerxés éclaircy de la vérité, osterà Thémistocle ce

commandement pour lequel il avoit tant de répugnance , luy donne sa protection , & rend Sibaris à Nicomede. Il y a neuf Décorations différentes dans cet Opéra.

Le second que l'on a représenté sur le mesme Theatre de S. Cassian , est intitulé *l'innocence justifiée*. Maxime , Favory de Valentian III. ne pût voir sans jalouſie les marques d'honneur dont cet Empereur combla Ætius Capitaine Romain , qui venoit de remporter dans la France la fameuse Victoire contre Attila Roy des Huns. Il luy dressa plusieurs embuches pour le perdre, fit croire qu'il machinoit secrètement contre l'Empire ; & le Conquerant eut le malheur de voir encor Sabina dechaînée contre luy ; quoy qu'elle luy eust

témoigné de l'amitié jusqu'alors, & qu'il eût obtenu la grace pour son Pere qui estoit resserré dans les Cachots. Mais toutes ces fourberies étant découvertes, l'Empereur en redoubla l'estime qu'il avoit pour Ætius, pardonna à Sabina pour l'amour de luy, & quoy qu'il fçeuſt que Maxime avoit voulu violer l'Impératrice, il se contenta de l'éxiler, à la priere de Flavia sa femme, que cet Empereur avoit aussi beaucoup aimée. Voila le Sujet de cette Piece, dont l'Abbé Ziani a fait la Musique, & dans laquelle il y a onze changemens de Scene.

Le Théâtre du Canareggio, ou du Canal Royal, est fort petit, mais bien peint. Il est ainsi nommé (contre la regle des autres qui tirent leur nom de l'E-

glise la plus proche) à cause qu'il est situé sur un Canal de ce nom, qui est le plus large apres le grand Canal. Il contient trois rangs de Pales, avec 23. à chaque rang, & appartient à un Noble de la Famille de Michiele, l'une des plus anciennes de Venise, dont il y a eu trois Doges, Vital en 1106. Dominique en 1120. & encor un autre Vitalen 1173. un Cardinal sous Paul IV. Jean Michiele, qui fut aussi Patriarche de Constantinople, neuf Capitaines généraux de Mer, onze Procureurs de S. Marc, & autres Officiers. Leurs Armes sont, face d'argent & d'azur de six pieces, avec 21. Monnoyes d'or disposées sur chacune des six faces en cette sorte, six, cinq, quatre, trois, deux, & une. Les Monnoyes forment des Armes à enquerre, &

ont esté mises pour marquer d'honneur dans leurs Armes du temps du Doge Dominique Michiel, lors qu'estant General des Armées des Venitiens, il fut au secours de Baudouin Patriarche de Ierusalem, où dans le Siège de la Ville de Suro, ou Tiro, qu'il remporta, il fut obligé de faire empreindre quelque figures sur du cuir, pour servir de Monnoye, & contenter les Soldats qui estoient prests de déserter faute d'argent.

Ce Théâtre du Canareggio, n'a esté basty que pour des Comédies. On y a joué neantmoins cette année deux Opera. *Cidippe* est le titre du premier. Voicy de quelle maniere on a traité ce Sujet. Les Perses estant prests de ravager le Païs des Cyclades, Acontius commandant pour les Grecs,

Grecs, enferma la Princesse Cidippe dans le Temple de Diane qui estoit à Délos, la principale de ces Isles. L'Armée des Grecs ayant été mise en déroute, les Vainqueurs obligèrent Acontius de se retirer, se rendirent maîtres de ces Isles, & toutefois n'osèrent entrer dans celle de Délos, pour le respect qu'ils portoient à Diane, Sœur du Soleil, qu'ils adoroient. Acontius, & Cidippe qui avoit été sauvée par son moyen, prirent dès ce temps une forte passion l'un pour l'autre, quoy qu'ils ne se fussent vus qu'une fois. Ils desesperoient de se pouvoir jamais rencontrer, parce qu'ils se croyoient tous deux peris. Cidippe refusoit tous les Partis que son Tuteur luy vouloit donner. Acontius se voyant sans biens, & fugitif, n'osoit re-

Mars 1683.

K

tourner en son Païs ; neantmoins Diane le regarda d'un œil favorable. Il se hazarda un jour d'entrer dans son Temple. Il y fit un serment par un Ecrit signé de sa main , qu'il aimeroit Cidippe toute sa vie ; & la Déesse permit qu'ils se rencontrassent , & couronnassent leur amour par un heureux mariage. Cet Opera a huit changemens de Theatre. Je vous parleray au premier jour du second, qui ne se jouë que depuis peu.

L'Opera du Roy Infant dont je vous ay fait la description , a été trouvé si beau, que Messieurs Grimani n'ont pas jugé à propos d'en donner un second , comme il s'est pratiqué dans tous les autres Theatres. Ils y ont fait seulement un *Aggiunta* , c'est à dire, une augmentation, où, sans chan-

ger le Sujet de la Piece, ils ont mis quelques Scènes les unes devant les autres, & ont ajouté des Airs & des Machines, dont voicy les principales.

Dans la troisième Scene; le Trône où est Flavius avec Rodalde, qui estoit à côté & au devant du Theatre, paroist à présent tout au fond, dans une grande élévation, accompagné de 70. ou 80. Personnes, qui representent toutes les Nations tributaires de Rome. Six Eléphans soutiennent sur leur dos cette prodigieuse Machine, où est une si grande abondance de monde, l'apportent jusqu'au milieu du Theatre, & là s'enfoncent insensiblement, jusqu'à ce que le marchepied du trône égale le plancher du theatre.

Dans la huitième Scene, où

Ergiste arrive à Rome dans un Bucentaure , en réjouissance de sa venue , 80. ou 90. Personnes en Camisolle & Bonnet , forment un combat de coups de poings sur un grand Pont sans parapets , qui traverse la largeur du Tibre , où dans l'animosité & la chaleur du combat , ils se renversent les uns les autres dans ce Fleuve , la teste en bas , sur le costé , & de toutes sortes de manieres. Il y a bien 40. Personnes sur la Rive à les regarder , & Rodoalde est encor au devant avec toute sa Suite ; ce qui fait plus de 140. Personnes tout-à-la-fois.

Sur la fin de la Piece après la conclusion du Mariage de Flavius , une grande tortuë marche sur le Theatre , & le Genie militaire de Rome est au dessus , qui commande à plusieurs Guerriers

de paroître pour former l'ame du jeune Roy dans la Profession de Mars. Cet Animal se brise aussitôt en 60. ou 70. pieces, qui sont autant de Soldats armez, à qui chaque écaille de la tortue sert de Bouclier. Incontinent Venus paroît dans le Ciel, qui les empêche de se chamailler, & remonte au Genie qu'il n'est pas encor temps, & que dans un jour de Nôces il ne faut songer qu'à la joye. C'est ce qui donne occasion aux petits Garçons & aux petites Filles de former le Bal dont j'ay parlé.

On a joué un troisième Opera au Theatre de S. Jean & Paul, intitulé *Orontea*. Voicy ce que c'est. Floridanus, fils de Sidonius, Roy des Pheniciens, fut pris fort jeune par un Corsaire, & élevé comme son fils. Orontea

Reine d'Egypte , qui avoit tou-
jours conservé son cœur dans
une entière liberté , luy trouva-
tant de mérite , qu'elle ne pût
s'empêcher de l'aimer. Neant-
moins elle commençoit à se dé-
tacher de l'amour qu'elle avoit
pour luy , considerant le tort
qu'elle faisoit à ses Parens & à son
Royaume , en mettant sur le Trô-
ne une Personne de si basse naïf-
fance , lors qu'il fut reconnu pour
ce qu'il estoit ; ce qui engagea
cette Reine à l'épouser. On voit
dans cet Opera huit Decorations
différentes.

Depuis huit jours on en a aussi
joué un second sur le Theatre de
S. Luc , ou S. Salvator. Il est tout
rempli de Spectacles & de Ma-
chines. Il faut retenir les Chaises
du Parterre deux jours aupara-
vant , à cause de la grande af-

fluènce du monde qui s'y trouve; & comme il passe de beaucoup celuy des deux Césars qui y a esté joué le premier, il faut vous en dire quelque chose. On l'intitule *Justin*. Ariane, veuve de l'Empereur Zenon, épousa Anastase, & le fit monter sur le Trône des Césars. Vitellian jaloux de la fortune de cet Empereur, arma toute l'Asie Mineure contre luy, & dans un Combat fut prisonnier Ariane, qui s'estoit déguisée en Guerrier pour suivre la fortune de son Mary. C'estoit le seul but de ce Tyrant, que de posséder cette jeune veuve, & il tâcha par toutes sortes de moyens de s'en faire aimer; mais voyant qu'elle ne répondoit à ses complaisances que par des oprobres, il changea son amour en rage, & la fit attacher à un Rocher, pour

estre devorée par un Monstre prodigieux, comme une seconde Andromede. Elle attendoit avec une constance merveilleuse l'instant de sa mort, lors qu'un nommé Justin quitta la Charuë qu'il avoit menée toute sa vie, vint au secours de l'Imperatrice, tua le Monstre, poursuivit Vitellian, défit son Armée, le fit prisonnier de guerre, sauva encor la vie à Eufémia Sœur de l'Empereur, qui alloit estre terrassée par une Beste sauvage dans un Bois où elle chassoit, & arresta aussi prisonnier Andronicus frere de Vitellian, qui venoit d'enlever cette Princesse. On avoit peine à comprendre qu'une ame si grande pût loger dans le corps d'un Païsan; aussi le Ciel par une espece de miracle fit découvrir sa naissance, qui avoit été cachée jusqu'alors,

& il se trouva estre un des freres de Vitellius, qui estant Enfant, avoit été enlevé du Berceau par un Tigre, & trouvé par un Laboureur qui l'avoit élevé à la Campagne comme son fils. Toutes ces Conquestes luy firent donner le nom de Restaurateur de l'Empire Romain. Anastase l'associa à l'Empire, & luy fit épouser sa Sœur Eufémia.

Onze Décorations servent d'ornement à cet Opera. Dans le temps du Couronnement d'Anastase, Atlas, sous la figure d'un grand Geant, portant le Globe du Monde sur sa teste, s'approche du Trône, vient rendre hommage à l'Empereur au nom de toute la Terre qui luy est soumise, & en s'en allant, le Globe se change en nuages, & se va perdre dans le Ciel qui s'ouvre. Venus

226 MERCURE
y paroist dans son Palais, accompagnée des Ris, des Chants, des Jeux, & des Plaisirs. Cette Déesse commande à l'Hymenée de descendre, & envoie quatre petits Amours qui le vont perdre, & s'envolent tous ensemble dans le moment qu'il a enflammé les cœurs de ces nouveaux Epoux.

Lors que Justin paroist la première fois, il mene la Charuë dans des terres toutes remplies de Treilles & de Raisins, qui forment diverses Allées & Berceaux aux costez & au milieu du Theatre ; & s'estant endormy dans cette Campagne, la Fortune montée sur sa Rouë qui tourne, le vient trouver dans ses rêveries, & luy apparoît en songe, luy persuade de quitter une Profession si vile, pour suivre celle des Armes, & alors toutes les pieces qui

composent cette Décoration , ne font que se tourner & se deplier , & le tout se change en un Palais somptueux , & temply d'Or , de Piergeries , de Perles , de Couronnes , de Sceptres , de Tresors , & de Richesses , ce qui luy marque la recompense qu'il en doit attendre , & en s'éveillant il se trouve au milieu des champs où il estoit ; la Scene retournant en son premier état .

Le Trône de Vitellian est porté sur un Elephant avec une vingtaine de Personnes qui sont montées tout autour .

Dans le temps qu'Eufemia , Sœur de l'Empereur , déclare à Justin qu'elle l'aime , l'Allegresse paroist dans une grande Machine , accompagnée de Dames & de Cavaliers , qui viennent danser un Bal ensemble .

Dans le Combat Naval qui se donne entre les Armées de l'Empereur & de Vitellius , on voit plusieurs Vaisseaux , dont l'un entr'autres se va briser contre un Ecueil, qui le met en pieces.

Dans une autre Bataille sur terre , Vitellius vient monté dans un Char tiré par deux Chevaux veritables , accompagné & remploy d'un grand nombre de Gens de guerre qui se combattent sur le Theatre.

Dans une autre Scene paroît une Caverne éclairée d'un grand nombre de Lampes à l'antique, avec plusieurs Tombeaux, de l'un desquels on voit sortir l'ame du Pere de Vitellius , qui vient découvrir la naissance de Justin , & luy fait entendre qu'il est un de ses Fils.

A la fin de la Picce, le Temple

de l'Eternité s'ouvre, & s'avance au milieu du Théâtre. La Déesse qui y preside est au milieu, & la Gloire au dessus dans un Ciel de nuages ; & ces deux Divinités promettent à Justin de rendre son nom immortel. La richesse des Habits répond à la somptuosité des Machines.

*Iè ne manqueray pas, Madame,
de vous envoyer au premier jour la
Suite des Réjouissances du Carna-
val. Je suis vostre &c.*

DE CHASSEBRAS, DE CRAMAILES.

Le viens aux Divertissemens qu'a pris dans ce même temps du Carnaval , la plus grande & la plus brillante Cour de l'Europe. Quand le Prince travaille sans relâche , les Courtisans & tous les Sujets , peuvent s'occuper sans cesse à se divertir. C'est ce que l'on a fait tout l'Hyver à

Versailles; des plaisirs differens ayant esté marquéz pour chaque fairee de la semaine. Comme je vous en ay déja parlé; je ne les répete point. Je vous diray seulement, qu'encor que le Bal fust de ce nombre, & qu'il y en ait eu à la Cour pendant tout l'Hyver, on'en a donné cinq extraordinaires dans cinq Apartemens differens de Versailles, tous si grands, & si beaux, qu'il n'y a que cette seule Maison Royale au Monde, qui en pust fournir en si grand nombre d'une si vaste étendue. L'entrée n'en estoit ouverte qu'aux Masques, & peu de Personnes osoient s'y présenter sans être déguisées, à moins qu'elles ne fussent d'un rang tres-distingué. Comme ces déguisemens se sont plutost faits pour prendre & donner du divertissement, que

pour affecter de paroistre magnifique, & qu'on est si bien mis à la Cour, que la plûpart n'au- roient eu besoin que de leurs Habits ordinaires, & d'un Masque, pour paroistre dans le plus su- perbe ajustement, on a crû que pour se mieux divertir, il se fa- loit masquer cette année avec des Habits plaifans, & qui fissent pa- roistre l'invention, le génie, & l'esprit de ceux qui les porte- roient, aussi bien que l'adresse des Ouvriers. On a fait plus. Autres fois quand ceux qui se degui- soient alloient au Bal, ils n'en sortoient que pour n'y plus re- tourner, & plusieurs en sont sortis cette année jusques à huit & dix fois, pour aller changer d'Ha- bits. On en a veu de grotesques, qu'on ne sçavoit comment ap- peller, parce qu'ils n'estoient

232 M E R C U R E
qu'un pur effet de l'imagination
des Inventeurs. En renouvellant
les vieilles modes , on a choisi les
plus ridicules , sur lesquelles on a
encor renchery pour rendre ces
sortes d'Habits tout à fait plai-
sans. Il y a eu des figures d'une
nouveauté si surprenante , qu'un
Homme seul en representoit jus-
ques à quatre tout à la fois. En-
fin l'on a veu jusques à des Gar-
nitures de Porcelaines mouvan-
tes & chantantes. Je diray un
mot de quelques uns de ces dé-
guisemens , en parlant des Lieux
où ils ont paru. Monseigneur le
Dauphin ayant changé huit ou
dix fois d'Habit chaque soir , M^e
Berrin a eu besoin de tout son gé-
nie pour luy en fournir , & de
toute sa vigilance pour les faire
faire , à cause du peu de temps
qu'il y avoit depuis un Bal jusqu'à

l'autre. Comme ce Prince ne vouloit pas estre reconnu , il n'y a sorte de Personnage extraordinaire qu'on n'ait inventé pour le déguiser ; & bien souvent sous les figures qu'il representoit , on ne pouvoit deviner si celuy qu'on voyoit avec un Masque , estoit grand ou petit, gros ou menu ; il avoit même quelquefois des Masques doubles, & des Masques de Cire si bien faits sous un premier Masque , que lors qu'il s'est démasqué , on a cru voir quelquefois un visage naturel qui a trompé tout le monde. Comme ces sortes d'Habits sont plus propres à réjoüir la veuë qu'à estre décrits , je ne m'étendray pas davantage sur des chimeres, dont le Pinceau même auroit de la peine à faire remarquer toute la bizarrerie. On ne peut paroître d'un

air plus délibéré, ny avec plus d'enjouement, qu'à fait Monseigneur le Dauphin dans tous ces Divertissemens. La promptitude avec laquelle il changeoit d'habit, n'a rien qui l'égale. Il lassoit tous ses Officiers, sans estre fatigué, quoys qu'il agist plus qu'eux en s'habillant & se deshabillant, & qu'il dansçast beaucoup. Ce Prince fait connoistre par les moindres chofes, par la manieré dont il fait ses Exercices de Cheval, & par l'ardeur avec laquelle il soutient le long travail de la Chasse ; combien il prendroit de plaisir à commander des Armées, & que celuy que les Bestes les plus feroces n'étonnent point, sentiroit renouveler sa vigueur à la veue des plus redoutables Ennemis. Aussi que ne doit-on point attendre d'un Fils

de LOÜIS LE GRAND?

Monsieur, qui est toujours mis d'un si bon gouſt, a ſouvent paru au Bal avec des Habits ordinaires, mais ſi magnifiques, & ſi bien entendus, qu'on n'eut pû rien ajouter à leur beauté & à leur richesse. Ce Prince s'est aussi quelquefois déguisé d'une manière plaifante, & qui a ſurpris par ſa nouveauté tous ceux qui ont veu ces déguisemens. Vous remarquerez, Madame, que dans ces diverses Festes, le Roy a toujours été sans Masque; qu'il a donné pendant tout le Carnaval, les mefmes heures qu'il donne ordinairement aux affaires de l'Etat; qu'il ne s'est pas levé un moment plus tard que de coutume; & qu'il a pris part aux Divertiffemens pour honorer par ſa presence ceux qui les donnoient,

& pour obligier sa Cour à goûter
l'heureux repos que luy procura-
rent ses veilles.

Le premier des cinq Bals, dont il faut que je vous parle, fut donné par M^r le Grand, dans son Apartment de la Gallerie basse de l'Allée neuve de Versailles. Ce Bal s'ouvrit par une Mascarade de Mademoiselle de Nantes. On y joüoit alternativement un Menuet, & une Gigue, mais il n'y avoit que Mademoiselle de Nantes qui dançast la Gigue. Le Menuet fut dance par Mademoiselle d'Armagnac, & par Mesdemoiselles d'Uſés & de Grignan; quelquefois elles le dançoient à quatre, quelquefois à trois, & en suite à deux. Mademoiselle de Nantes s'est fait admirer par tout où elle a dance. L'empressement de la voir estoit si grand, que cha-

cun montoit sur sa Chaise pour la mieux considerer. Monseigneur le Dauphin fit ce jour-là une Mascarade avec Monsieur le Prince de la Roche sur-Yon, & plusieurs autres Seigneurs de la Cour. Il estoit porté dans une Chaise, accompagné d'un nombre de Polichinelles à manteau, & de plusieurs Nains. Il se déguisa encor quatre ou cinq fois pendant ce Bal, qui dura jusques à quatre heures du matin. M^r l'Amiral, & M^r le Duc de Vendosme, furent de ces Mascarades. Vous ne pouvez rien vous imaginer de trop, touchant la magnificence de Monsieur le Grand. Tout alla chez luy jusqu'à la profusion.

Quelques jours ensuite, Monseigneur le Dauphin donna le Bal dans la Salle des Gardes, qui

238 MERCURE
sert d'entrée à son Apartment.
C'est un Lieu spacieux & beau ,
& tout environné de Colomnes.
Il y avoit dans cette même Salle
un Theatre pour les Marionnetes
qui jouèrent avant le Souper ,
apres lequel le Bal commença
avec une affluence extraordinaire
de Masques , tous bizarrement
vestus. Ce Prince y parut sous
divers Habits , & il en prit un
entre autres , qui n'estoit com-
posé que d'un Haut-de-chausse
de Suisse , qui luy prenoit au col ,
& descendoit jusque sur ses sou-
liers. Il avoit aussi un Chapeau
de Suisse , au dessous duquel on
voyoit quatre visages de differen-
tes couleurs , & representans di-
ferens âges. Ils estoient accom-
pagnez de quatre Perruques aussi
diverses couleurs de cheveux ,
de sorte qu'on ne pouvoit con-

noistre de quel costé étoit le vray visage , non plus que le devant , le derriere , ny les costez de la Personne , quatre fois masquée dans le même temps . Comme la Salle des Gardes de Monsieur joint celle où se donnoit ce Bal , & qu'il y a une porte de communication , on y avoit dressé sur plusieurs Tables une superbe Collation , où chacun s'alla rafraîchir à sa volonté , pendant tout le temps du Bal .

Son Altesse Serenissime Monsieur le Duc , fit ensuite paroître la galanterie , & la magnificence qui luy sont ordinaires , en recevant à son tour dans son Appartement toute la Cour déguisée . Il y avoit trois Salles de Bal , ornées tres-superbement . On n'en ouvrit d'abord que deux , & l'on ne donna pas même à connoistre

qu'il y en eust une troisième, qui
dust servir pour le Divertisse-
ment de la soirée. Apres qu'on
eut dansé quelque temps dans
les deux premières, Monsieur le
Duc pria le Roy d'entrer dans
cette troisième. Elle estoit meu-
blée d'une Tapisserie de Velours
cramoisy, sur laquelle estoient
brodées d'espace en espace des
Colomnes d'or trait, qui com-
posoient un ordre d'Architecture,
rehaussé de Perles en beau-
coup d'endroits. Dans cette Salle
vis-à-vis des Fenestres, il y avoit
un Amphithéatre orné de riches
Tapis, & tout couvert de Ca-
reaux à fonds d'or. Sa Majesté
trouva en entrant, un chemin en
maniere de Gallerie, & retran-
ché de la même Salle par une
Balustrade de hauteur d'apuy,
couverte de tres-beaux Tapis or
&

& argent. Ce chemin estoit pour conduire le Roy plus commode-
ment à l'Amphithéâtre , où Sa Majesté fut placée. Dans le mé-
me temps que Monsieur le Duc fit entrer le Roy dans cette troi-
sième Salle , il y fit passer par un
chemin dérobé , tout ce qu'il y
avoit de Personnes considerables
masquées & autres , & les fit pla-
cer sur l'Amphitheatre , de ma-
niere que Sa Majesté fut surprise
de trouver en cet endroit les mê-
mes Personnes qu'Elle venoit de
quiter. Le milieu de la Salle é-
toit vuide pour ceux qui vou-
loient estre du Bal , & pour les
Divertissemens qui devoient sur-
prendre l'Assemblée. Vis à vis du
Roy , on remarquoit un Trône de
plusieurs degrés , sur lequel Ma-
dame la Princesse de Conty étoit
assise , vêtue en Reine d'Egypte.

Mars 1683.

L

On voyoit à ses pieds sur des Tapis à fonds d'or , des Esclaves Maures, dont l'attitude marquoit le respect & la soumission qu'il avoient pour elle. Ces Maures portoient des grosses Chaînes d'argent. Plusieurs Personnes vêtues en Egypciens & Egypciennes composoient la Cour de cette charmante Reyne , & environnoient son Trône. Aux deux costez , dans l'enfoncement de deux Croisées, estoient les Petits Violons du Roy , habillez aussi en Egypciens , & M^r de Lully vêtu de même , mais tres-magnifiquement , qui batoit la mesure. Cette Salle estoit toute brillante de Lumieres , d'Argenterie , & du Lustres. Je vous envoie ce que j'en ay fait graver , qui n'en representant qu'une moitié , ne peut servir qu'à vous faire pren-

dre quelque idée de ce magnifique Lieu. Vous observerez que les Colomnes que l'on voit dans cette Planche, ne sont point du Bâtiment, mais qu'elles représentent les Colomnes d'or trait, qui servent d'enrichissement à la Tapisserie de Velours cramoisy, dont je viens de vous parler. Ainsi ce qui vous paroist uny derrière les Colomnes, & que la gravure ne peut faire reconnoître, est le Velours. Les Divertissemens qui surprirerent pendant le Bal, commencerent par une Mascarade de plusieurs Entrées. La première fut dansée par deux Biscains, & deux Biscaines, & par une véritable Bohémienne ; la seconde, par deux Biscains avec des Tambours de Basque, dont deux danserent un Branle Basque à la mode du País, & les deux autres

dancerent des Canaries. Ensuite Madame la Princesse de Conty dança une Chaconne faite par M^r de Lully. Mademoiselle de Laval figura avec elle; mais la Princesse dança souvent seule. Cette Entrée étoit de quatre, les Sieurs Pecourt, & Letang le Cadet, Danceurs du Roy, eurent l'honneur d'y estre employez. Ils étoient habillez en Egypciens & en Egypciennes. Les Biscaines des Entrées estoient mesdemoiselles de la Fontaine, & Pézan ; les quatre Biscains, les Sieurs Pecourt, Bouteville, Letang le Cadet, & Dumirail. Le Sieur Pecourt avoit fait les Entrées. Le premier Habit avec lequel monseigneur le Dauphin se fit voir dans l'Assemblée, fut un Habit de medecin. Il estoit monté sur une mule, & plusieurs Seigneurs

L'accompagnoient, vêtus & montez de mesme. Il parut encor dans le même Bal avec six ou sept autres Habits. Comme on attend toujours quelque chose de galant, & de magnifique , des Festes que donne Monsieur le Duc , le desir de voir celle dont je vous parle , y avoit attiré un tres-grand nombre de Masques. Douze Officiers du Roy , vêtus en Maures , y servirent une Collation. Ces Maures contrefaits , estoient meslez avec de veritables , qui paroisoient travestis sous toutes sortes d'Habits , à la maniere Françoise. Il est impossible de rien imaginer de plus divertissant. Chaque Figure estoit capable de faire éclater de rire l'Homme le plus sérieux. Je ne dis rien de cette Collation. S'il eust été possible d'en donner

une plus belle, Monsieur le Duc n'auroit rien épargné pour cela. Elle fut servie dans plusieurs Corbeilles , representant toutes des Figures differentes , comme des Demy-lunes , des Triangles , des Octogones , des Tours , & peut passer pour un Spectacle aussi nouveau , qu'il fut surprenant & agreable. C'est rencherir sur les Divertissemens , que d'en faire un d'une chose , qui dans l'ordinaire ne sert qu'à flater le goust. Le Bufet donna encor occasion à un autre Divertissement. On servit des Liqueurs portées par des Satyres , & par des Bachantes , déguisez de plusieurs sortes , ce qui faisoit paroistre des Figures aussi plaisantes que les Maures travestis. Lors que l'Assemblée se fut rafraîchie avec ces Liqueurs, on vit entrer Bacchus &

Silene, & le Bouc de la suite de Bacchus. Arlequin faisoit Silene. Il entra monté sur une Bourrique caparaçonnée de Pampres, & de Raisins ; & Bacchus représenté par Spezzaferre, estoit tout couvert de lambuns, Cervelats, Bouteilles , &c. & porté sur un Tonneau par deux Satyres. Bacchus & Silene firent une Scène fort plaisante , en faisant connoistre pourquoy l'on ne présentoit point de Vin dans cette feste. Il s'émût à la fin de la Scène une querelle entre Bacchus, Silene , l'Asne , & le Bouc , qui commencèrent entre eux un combat , dont l'Assemblée fut fort divertie. Le Combat finy, le Sr Pecourt dança une Entrée d'Arlequin. Le Bal recommença ensuite, & une heure apres on servit une seconde Collation ,

248 M E R C U R E
aussi magnifique que la premiere,
portée par les mêmes Officiers
en Habit de Ville. Le Bal con-
tinua, & sur les deux heures après
minuit, on trouva une troisième
Collation dans une autre Salle.
Les divers Plaisirs qui compose-
rent la Feste se suivoient en si
grand nombre , qu'il est impossi-
ble que je n'en aye oublié beau-
coup. Quant aux Ornemens de
l'Apartment où elle se donna, je
ne vous en scaurois assez dire ,
non plus que de la profusion de
toutes choses. Outre les Festons,
Dorures , Lumieres , & autres
Embellissemens qui ornoient
tous les passages , tout l'Aparte-
ment estoit tellement remply de
Bufets , qu'on ne pouvoit aller
en aucun lieu sans en trouver. La
dépense que fit Monsieur le Duc
pour ce Divertissement , quoys

que fort grande, n'en fut cepen-
dant que la moindre chose. Beau-
coup prodiguent l'argent, mais
peu, en le prodigant, savent
donner d'agréables Festes. La
nouveauté, la surprise, & l'agrément,
c'est ce qu'on estime le plus dans ces rencontres. On peut
dire de ces sortes de Festes, ce
qu'on dit des beautez piquantes,
qu'elles ont le je ne sçay quoy.
On ne peut l'avoir sans estre as-
suré de plaître. Quand Monsieur
le Duc donne une Feste, il in-
vente tout luy-même, & un
Prince n'imagine rien que de
grand. Il prend soin de l'execu-
tion, il ordonne, & fait presque
tout faire en sa présence. Il em-
ploye les plus habiles Hommes
de chaque Art, & la reconnois-
sance qu'ils reçoivent de leurs
peines, va même au delà de la de-

leurs souhaits. Doit-on s'étonner après cela , si tout ce que fait ce Prince est galant, magnifique, & d'un bon gouſt ; si l'execution en est aussi beureuse que prompte , & s'il est toujouſs fort bien ſervy ? Donner le Bal, n'est rien autre chose que recevoir chez ſoy ceux que la Dance y attire ; avoir de bons Violons, & faire ſervir de quoy rafraîchir la Compagnie. Il ne paroist point d'abord chez Monsieur le Duc que l'on ait d'autre deſſein. Cependant les Divertissemens y naissent les uns des autres. Un grand Spectacle fatigueroit, cent petits ſurprennent , & ravissent. Le bon ordre fait qu'on s'y divertit , & que l'on n'en ſort point fatigué, comme on l'est des grandes Festes. Quand on réussit de cette sorte pour le ſeuſ plaisir, de quoy n'est on point

capable pour des choses plus sérieuses, & qui regardent la solide gloire ? Tous ceux qui ont vu cette Feste, en ont parlé avec tant d'admiration , que bien loin d'avoir rien exagéré , je puis dire que la peinture que j'en viens de faire est fort imparfaite. Qui ne cite que des faits , ne dit jamais trop , & c'est à quoy je me suis borné.

Quelques jours après , la Cour se rendit chez M^r le Cardinal de Boüillon. Elle fut reçue dans plusieurs Salles magnifiquement parées , & remplies d'une infinité de lumieres. Il y avoit dans toutes des Gentilshommes de cette Eminence , pour en faire les honneurs. L'abondance des Masques y fut grande , & la Collation abandonnée à tous ceux qui en voulurent emporter. Monsei-

gneur le Dauphin y parut avec un habit magnifique, tout couvert d'agrément d'or. Il representoit un Gentilhomme Gaulois. Sa Casaque, ou Balandran, estoit de couleur de feu, doublé de toile d'or ; ses Chausses, longues & étroites ; ses Botines, blanches, & son Linge, de Dentelle à dent. Après qu'il eut quitté cet Habit, il en prit un de femme, de taffetas cramoisy & argent, & representoit la femme hydropique de la Comedie de *la Devineresse*. Ce Prince se deguisa encor de sept ou huit manieres différentes. M^r le Duc avoit un Habit de Chauve-souris tres-superbe ; & M^r le Prince de la Roche sur Yon representoit une Dame Chinoise, dans une parure des plus somptueuses & des plus brillantes.

Le dernier jour du Carnaval,

Le cinquième & dernier Bal extraordinaire fut donné chez Madame de Thiange. Tout y estoit galant, magnifique, & bien entendu, & le Roy fut agreablement surpris par plusieurs divertissemens ainsi qu'il l'avoit esté chez M^r le Duc. Je croy qu'en lisant le nom de Madame de Thiange, & sçachant de quelle manière elle s'acquite de toutes les choses dont elle se mesme, vous vous attendez à une Fête de bon goût. Monseigneur le Dauphin avoit concerté une grande Mascarade pour y venir. Il la fit faire, & on la trouva tres-belle. Elle representoit une Nôce de Village. Voicy les noms de ceux qui la composoient, les Personnages qu'ils representoient, & dans quel ordre ils entrerent.

Madame la Dauphine, Sœur

254 MERCURE
de la Mariée , estoit menée par
M^r le Grand, Parent du Marié.

Madame, Mere de la Mariée, par
M^r l'Admiral , Pere du Marié.

Mademoiselle, Sœur du Marié,
par M^r le Duc de Villeroy, Parent
de la Mariée. ●

Madame la Princesse de Con-
ty , qui representoit la Mariée,
par M^r le Comte de Brionne, qui
estoit le Marié.

Mademoiselle de Nantes , &
Mademoiselle d'Armagnac, Filles
de la Nôce.

Mademoiselle de Tonnerre ,
aussi Fille de la Nôce , menée par
Monseigneur le Dauphin, Bailly
du Village.

Mademoiselle de Laval, Paren-
te de la Mariée , par M^r d'Alin-
court , Frere de la Mariée.

Madame la Maréchale de Ro-
chefort, Mere de la Mariée , par

M^r le Prince de la Roche-sur-Yon, Père de la Mariée.

Mademoiselle de Jarnac, Païsanne du Village, par M^r le Prince de Commercy, Garçon du Village, vêtu en Alain.

Madame de Nangis, Païsanne, par M^r le Vidame, Berger.

Mademoiselle de Biron, Parente du Procureur Fiscal, par M^r de Guery.

Mademoiselle de Gontaut, Consine du marié, par M^r le Comte de Roussy, Procureur Fiscal.

Madame la Duchesse de Mortemar, Païsanne, par M^r le Prince de Conty, vêtu aussi en Alain. Son Habit estoit de Velours & de Satin.

Cette Mascarade fut executée avec toute la justesse & tout l'agrément possible. Chacun s'ha-

billâ selon le caractere du Personnage qu'il representoit. Madame la Dauphine avoit un Corset de Païsanne à petites Basques. Il estoit de Brocard couleur de feu, or & argent, avec toutes les Tailles marquées d'un velouté noir, sur lequel on avoit posé des Diamans. Le Lacet du Corps estoit de Diamans, & le reste de l'Habit estoit de Satin & de Velours, avec des agremens or & argent. Madame la Princesse de Conty avoit un Habit d'une Toile à fonds de Lame d'argent, avec des Fleurs incarnates; & son Corset, tout lacé de Diamans. L'Habit de Madame convenoit à l'âge de la Personne qu'elle representoit. Il paroissoit magnifique, sans or ny argent, & n'estoit que de Velours & de Satin, avec des agremens velou-

tez. Elle avoit une maniere de Chaperon de Velours , un Colet monté , & un Demy-ceint. Mr Berrin avoit inventé & fait faire ces Habits. Je les ay donnez à graver pour le mois prochain. Monsieur le Duc qui s'est toujours distingué par la maniere dont il se déguise , vint à ce Bal , vestu en Dame Hollandoise. .

Ce ne fut pas le seul divertissement qu'eut l'Assémblée. Il fut suivy de quelques Scènes de Comédie qu'on représenta dans l'une des Salles du Bal. Le Théâtre estoit une Estrade élevée de deux pieds , ayant pour Décora-
tion deux Amphithéâtres des deux costez. Ces Amphithéâtres estoient remplis de Musiciens , & de Joüeurs d'Instrumens d'égui-
sez. Les Acteurs sortoient par deux Portes qu'on vayoit au

fonds de ce Theatre. Des Fes-
tons , & de riches Tapisseries ,
leur servoient d'ornement. Au
dessus de ces Portes avancoient
deux manieres de Balcons , dans
lesquels estoient plusieurs Per-
sonnes magnifiquement dégui-
sées. Le tout formoit un Thea-
tre d'une maniere aussi galante
qu'extraordinaire. Sur les deux
heures après minuit , on vit en-
trer une seconde Mascarade qui
donna beaucoup de plaisir. Elle
representoit une Garniture de
Cheminée , de 7 Pièces de Pot-
celaines. Il y avoit une Urne , des
Rouleaux , & des Pagots où Figu-
res de la Chine. Ces Porcelaines
estoient remplies par des Person-
nes de la premiere qualité , qui
les representoient. Il y avoit aussi
deux Musiciens. M^r le Duc de
S. Aignan parut aux deux der-

niers Bals , vestu en Roy & en Courrier. Il mit comme Roy , son Sceptre aux pieds de Sa Majesté , & luy presenta quelques Vers. Il luy en donna aussi comme Courrier , & cette galanterie reçut de grands applaudissemens. Il faut estre M^r le Duc de S. Aignan , pour marquer son zèle au Roy avec tant d'esprit , dans un divertissement qui semble n'en pas fournir l'occasion.

Le Lundy premier de ce mois , M^r le Marquis de Razilly , Lieutenant de Roy dans la Province de Touraine , épousa Mademoiselle Ferrand , fille unique de M^r Ferrand , Capitaine aux Gardes , & de Dame Colombe de Perigny , Sœur de feu M^r le President de Perigny. Ce Marquis a eu un frere aîné , à qui un coup de Sabre ayant abatu le bras , à la peau

prés , au dessus du poignet , dans les dernieres Campagnes , il acheva luy-mesme de se le couper , & se l'estant fait plonger dans du sable pour en étancher le sang , il remonta à cheval , & marcha aux Ennemis comme s'il n'eust reçeu aucune blessure . Il mourut quelque temps après . La maison de Razilly est une des plus anciennes de Touraine . Ses Titres font foy que de temps immemorial , ceux qui en sont , portent pour Armes , *de gueules à trois Fleurs-de Lys d'argent* . Ils ont rendu d'importans services sur mer & sur Terre , & on les a veus se distinguer dans les Ambassades , & dans les Charges de Lieutenans Generaux des Armées , & de Gouverneurs . Feu M^r de Razilly , Pere de celuy dont je vous parle , a exercé avec grande gloire celle

de Vice-Admiral , après s'estre signalé en plusieurs occasions avec feu M^r le Commandeur de Razilly son frere , mais sur tout dans le secours qu'il entreprit de faire passer dans l'Isle de Ré ; ce que l Histoire n'a pas oublié , remarquant expresslement qu'il alla brûler l'Admiral de la Rochelle avec une intrepidité suprenante.

Messieurs Ferrand sont sortis de Gentilshommes de Poitou , & exercent icy depuis un long-temps les premières Charges du Parlement avec beaucoup de capacité & de succès. Celuy qui est Capitaine aux Gardes , a si glo- rieusement uny les avantages que donne l'Epée , avec la dignité de la Robe , que possèdent tous les Siens , qu'on ne peut avoir plus de réputation qu'il s'en est

Le mesme jour , c'est à dire la nuit du Dimanche gras au Lundi, le Mariage de M^r le Marquis de Montpipeau , & de Mademoiselle Aubry , fille de M^r Aubry, Receveur General des Finances de la Generalité de Rouen , fut célébré dans l'Eglise de S. Sauveur. Avant la Ceremonie , il y eut un magnifique Souper , où se trouverent Madame la Duchesse de Vivonne , Madame de Montespan, Madame la Princesse d'Elbeuf, Madame de Mortemar, Madame de Nevers , Madame la Marchale de Clerambault, Madame la Marquise de Bron, M^r le Duc de Mortemar, M^r le Marquis de Bron, Premier Ecuyer de Madame , & M^r de la Ferriere , Secreataire des Commandemens de la Reine. La mariée est une fort belle Brune,

qui a le teint blanc & fort uny,
les traits du visage reguliers , la
bouche belle & tres-bien bor-
dée , les yeux vifs & pleins de
feu , & l'humeur fort enjouée.
Elle n'est ny trop grande, ny trop
petite , mais bien prise dans sa
taille. Elle chante & dance bien ,
& a d'ailleurs mille bonnes qua-
litez. M^r le Marquis de Monpipeau
est de la maison de Roche-
choüart. Il fut envoyé icy fort
jeune par M^r son Pere , dans le
dessein de le faire entrer à l'A-
cademie ; mais il s'échapa , &
alla au Siege de Mastric , où il ser-
vit Volontaire. Il passa le Rhin
à la nage avec M^r de Roche-
choüart son frere, qu'il avoit joint.
Dans la Campagne suivante , ils
se trouverent tous deux au Siege
de Fauconnier en Franche-Com-
té , & monterent à l'assaut ; après

quoy ils se rendirent en Flandre, où Mr de Rochechoüart fut tué à la Bataille de Senef, d'un coup de mousquet qu'il y reçut. Mr le Marquis de Monpipeau, qu'on nommoit alors Mr le Chevalier, y reçut aussi un coup de mousquet, dans la cuisse, & un autre dans le poignet, ce qui ne l'empescha point de continuer jusqu'à la fin du combat. Depuis ce temps, il s'est trouvé dans toutes les Campagnes qui se sont faites, & à servy d'Ayde de Camp à Mr le Marechal de Rochefort. Il fut fait Exempt des Gardes; & au mois de Septembre, avant le départ du Roy pour Gand, Sa Majesté le fit Enseigne des mesmes Gardes dans la Compagnie de Lorge.

Le lendemain de ce mariage, une des meilleures Amies de la mariée,

Mariée, ne pouvant luy rendre
visite à cause d'une indisposition
qui la retеноit au Lit, luy fit con-
noistre par ce Madrigal, la part
qu'elle prenoit à sa joye.

Lors que l'Hymen par de sa-
urez liens
Vous unit à l'Epoux que vostre
cœur desire,
Je ne partage point les tendres en-
tretiens
Qu'un amour content vous ins-
pire.
Vous ne songez qu'à ces plaisirs
charmans
Que cause en vôtre cœur une si belle
chaîne;
Et moy, malade au Lit, belle &
jeune Climene,
Pour prendre part à vos contem-
ptemens,
Je suis insensible à ma peine.
Mars 1683. M

Ce Madrigal fut fort approuvé d'une belle & nombreuse Compagnie, à qui la Mariée le fit voir. Il est de Mr Diéreville, dont vous avez déjà vu de fort jolis Vers, & par qui la Dame malade l'a voit fait faire.

Il me reste encore à vous apprendre que le fils de Mr le Marquis du Quesne, Lieutenant Général des Armées du Roy, a épousé une Demoiselle de Montauban, dont le Bien est fort considérable.

Les deux Filles de feu Mr le Marquis d'Ardenay, qui ont été élevées dans nôstre Religion par les soins de Mr le Marquis de Cognée leur Oncle, ayant été amenées au Chasteau-du-Loir chez Madame le Maçon de Trèves, l'Aînée abjura l'Hérésie de Calvin le 10 de ce mois entre les mains de Mr l'Eveque du Mans,

qui a pris des soins extraordinaires pour son instruction; & la Cadette reçut du même Prélat la cérémonie du Baptême, en attendant un âge plus avancé pour son abjuration.

Les Capucins renoncent des premiers rangs parmy les Ordres qu'on aime le plus, il ne faut pas s'étonner si l'affluence de monde est grande dans toutes les Cérémonies qui les regardent. C'est ce qui vient d'arriver à l'Oratoire de Vernon, où tout le Clergé de la Ville, toute la Noblesse des environs, & presque tout le Peuple avec les Officiers, ont assisté à la Position de la première Pierre de leur Cloître, qui fut posée par M^e le Marquis de Blaru, Gouverneur de Vernon. La Bénédiction de cette Pierre, sur laquelle on avoit fait

268 : M E R C U R E
graver les Armes de ce Gouver-
neur, avec plusieurs Devises &
Inscriptions, fut faite par Mes-
sieurs du Chapitre en Corps. Un
Te Deum solennel termina la Ce-
rémonie, qui avoit été commen-
cée par le *Veni Creator*; & le tout
fut suivi de deux Collations ma-
gnifiques, l'une pour les Hom-
mes, & l'autre pour les Dames.
Les Conventats des Religieuses des
environs, & quelques Particu-
liers, sachant que les Capucins
ne peuvent rien donner si on ne
leur donne, avoient non seule-
ment signalé leurs libéralitez,
mais encor leur adresse par la
construction des Massepains, Pâ-
tes, & Confitures seches, dont
elles avoient fait présent à ces
bons Pères, qui firent tout servir
aux Principaux de cette nom-
breuse Assemblée.

L'Abbaye de S. Vincent de
Mets, qui vacquoit par la mort
de M^r l'Abbé de Beliévre, a
été donnée à M^r l'Abbé Ancel-
lin, Chanoine de Nostre-Dame,
Fils de Madame Ancelin, Nour-
rice de Sa Majesté.

M^r Chéron, Official de Paris,
a aussi été pourvu par Sa Ma-
jesté de l'Abbaye de la Chalade,
Diocèse de Verdun. C'est un
Homme d'une profonde érudi-
tion, & que son seul mérite a fait
appeller à l'emploi qu'il possède.
Je vous ay déjà parlé de luy plu-
sieurs fois.

M^r l'Abbé de Jonquieres, Fils
de M^r de Jonquieres, Contrôleur
-General en la grande Chancellerie,
& Secrétaire du Roy, a obte-
nu dans le même temps l'Abbaye
de S. Savin, Diocèse de Tarbes. M^r
de Jonquieres est aussi Secrétaire

de Mr le Chancelier, & fort connu par sa grande probité, & par l'estime de ce ministre, qui ne s'est jamais laissé éblouir par le faux mérite.

Sai Majesté ayant aussi pourvu aux Abbayes des Filles, a nommé Madame d'Harcourt Sœur du Prince de ce nom, à l'Abbaye de Montmartre, où elle estoit Religieuse. Le Roy sachant qu'elle estoit souhaitée de toute sa Communauté, a bien voulu remplir les vœux de tant de bonnes Ames, aussi bien que ceux de toute la maison de Lorraine.

L'Abbaye du Trésor, Diocèse de Rouen, a été donnée à Madame Berault, Religieuse de l'Abbaye-aux-Bois, & Belle-Sœur de Mr de Croissy, ministre & Secrétaire d'Etat.

Madame de la Motte, Houdancour, Sœur du feu Maréchal de ce nom, Supérieure perpétuelle du Monastere d'Ouechy, de l'Ordre de S. Benoist, proche Soissons, étant morte, Madame Charpentier, Religieuse du même Monastere, a été élue en sa place. De quelque naissance que l'on soit, il faut avoir beaucoup de mérite personnel pour remplir les dignitez d'élection. L'Ayeul de cette nouvelle Supérieure, est Fondateur des Cordeliers de Soissons. On a vu dans cette Maison des Présidens, & des Avocats Généraux au Parlement de Paris, des Provoists des Marchands, des Grands Maîtres des Eaux, & Forêts; des Maîtres des Comptes, & autres Personnes considérables dans la Robe, & dans l'Epée. Il

y en a beaucoup présentement de cette même maison , qui possèdent des Dignitez dans l'Eglise.

J'oubliay à vous mander l'autre mois de que vous avez déjà scén par la voix publique ; & que cette Lettre ne fera que vous confirmer ; c'est la creation que le Roy a faite de deux nouvelles Charges dans ses Gendarmes ; l'une d'Enseigne , l'autre de Guidon. Sa Majesté en a fait present à Mr le Prince de Soubize ; qui a vendu le Guidon au second Fils de Mr le Marquis de Sammery , qui a depuis peu épousé une riche Heritiere. Ainsi il se voit en trième temps pourvu d'une Charge , & d'une Fémme.

Le Medecin de Mr l'Electeur de Brandebourg ayant dédié un Livre au Roy , Sa Majesté luy a fait un fort beau Présent , ainsi

que d'une Paire de Pendans d'oreille de Diamans d'un prix considérable , à mademoiselle de l' Isle , en considération du mariage qu'elle a contracté depuis peu avec le Fils de M^r Daquin , Premier Médecin de Sa Majesté , dont je vous ay déjà entretenuë . On ne sçauroit dire trop de bien des qualitez du corps , & de l'esprit de cette jeune & nouvelle mariée .

Je ne puis mieux vous faire connoistre combien l'Autheur des *Dialogues des Morts* se tient obligé de votre Critique , qui en vous renvoyant ce même Ovrage , purgé des légers défauts dont vous l'avez averti . La première Edition a été si viste , qu'il y a déjà plus de quinze jours qu'on débite la seconde . Vous apprendrez sans doute avec joie ,

M 5

qu'il revoit présentement dix-huit autres Dialogues, faits en même temps que ceux qu'il a déjà donné au Public, Plusieurs Personnes d'esprit qui en ont vu la plupart, y trouvent la même finesse de Satire & de morale, que vous avez admirée dans les premiers. Cette suite paraîtra dans peu de temps.

On a enfin imprimé la Comédie du *Festin ae Pierre*, & elle se vend sur le Quay des Augustins à l'Image S. Louis, & chez le Sr Blagears. C'est celle que le celebre Moliere fit jouer en Prose quelque temps avant sa mort. Elle a été mise en Vers, & le grand nombre de Représentations qu'on en donne tous les ans, fait assez connoître qu'elle n'a rien perdu par ce changement. Il n'y avoit point

de Femmes dans le troisième Acte de cet excellent Original , non plus que dans le cinquième . On y en a ajouté , & par tout ailleurs on s'est attaché à suivre la Prose ; si ce n'est quand il a fallu adoucir quelques endroits , qui avoient fait peine aux Scrupuleux . De cinq ou six Pièces qui ont eu ce même titre du *Festin de Pierre* ; c'est la seule qui reste présentement au Théâtre .

Vous aurez l'explication des deux Enigmes du dernier Mois , & les noms de ceux qui en ont trouvé le vray sens dans ma XXI . Lettre Extraordinaire , qui paraîtra le 15. d'Avril . Voicy cependant deux nouvelles Enigmes que je vous envoie . La première est de monsieur Grammont de Richelieu .

ENIGME.

Par tout je trouve de l'employ,
 Je suis utile & sur mer & sur terre;
 On ne peut se passer de moy,
 Soit que l'on soit en paix, soit qu'on
 fasse la guerre.

I embrasse le Méchant aussi bien
 que le Saint,
 Je leur suis à tous deux severe;
 Le dernier pourtant me revere,
 Mais l'autre me fuit & me craint
 Après avoir jetté mon corps dans la
 Riviere,
 Par un rude & barbare sort
 On le tire avec soin de son humide,
 biere,
 Pour le rouer après sa mort.
 Aussi voit-on mon pauvre Pere
 Reculer toujours pour me faire.
 Quoy qu'il trouve en moy son
 profit,

*Il ne m'a pas plutoft vendue,
Que si chez quelques uns je trouve
du crédit, j'aurai plus de force.
Plusieurs autres voudroient me m'a-
voir jamais veue.*

AUTRE ENIGME.

*J'entends bien que l'on me pose
CE suis au milieu du Monde,
A quatre pieds dans un Tonneau.
Je suis toujours dessus l'Onde,
Et jamais je ne suis dans l'Eau.*

La fin du mois m'oblige à finir ma Lettre, qui est déjà plus longue qu'à l'ordinaire. Cependant il me reste encor assez de matière pour en faire une seconde, & vous en serez persuadée quand je vous diray que je reserve le Voyage de Mr Gabaret dans la Martinique, dont j'ay des Relations très-amples & très-curieuses ; la mort de Mr de Roquelaure ; celle de Mr Holman, & de Madame de

278 : M E R C U R E
Rambute ; la Nomination de Mr le Cardinal de Boüillon à l'Abbaye de Cluny ; ce qui s'est passé pendant le séjour du Roy à Compigne , & à Villers-Cotterets , & plusieurs autres Articles , sans compter beaucoup d'Ouvrages galans & d'éditions . Quoy que vous soyez déjà informée de toutes ces choses par la voix publique , j'espere vous en apprendre le Mois prochain des circonstances que vous ignorez . Si je remets ces Articles qui doivent tenir le premier rang dans mes Lettres , je dois avec beaucoup plus de raison différir à vous entretenir d'une Pièce de Théâtre , intitulée *La Comédie sans Titre* , & dont les Représentations ont commencé ce , Carréme . D'ailleurs comme cet Ouvrage me regarde en quelque sorte , je n'en

dois parler que lors que je n'auray rien à dire sur des matières plus générales, & plus dignes d'exciter vostre curiosité.

J'apprens en fermant ma Lettre, que Madame de S. Geran vient d'estre nommée Dame du Palais, & que Mr le Marquis de Villarceaux s'est marié avec Mademoiselle Brunet ; & Mr Molé, Conseiller au Parlement de Paris, avec Mademoiselle de Luynes, fille de Mr de Luynes, President à mortier au Parlement de Metz. Je reçois en même temps la Relation du Carnaval de Venise. C'est la plus exacte Description que j'aye encor veue des Réjouissances qui s'y font pendant ce temps. Vous en jugerez le Mois prochain. Je suis, Madame, vôtre, &c.

A Paris, ce 3^e Mars. 1683.

*EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.*

Par Grace & Privilegio du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy en son Conseil, IUNQUERES. Il est permis à I.D.Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur le DAUPHIN, & tout ce qui concerne ludit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la première fois : Comme aussi défenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & débiter ludit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Picce, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre séparément, & de donner à lire ludit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678.

Signé E. COUTEROT, Syndic.

Et ludit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a codé & transporté son droit de Privilege à Thomas Amaury Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entre eux.

Achevé d'imprimer pour la première fois le 31.
Janvier 1683.

26 May 1936 A'

